



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2
UNIVERSITÉ DE LYON

UNIVERSITÉ DE LYON
UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON2

MÉMOIRE DE MASTER 2

Éléments de sociolinguistique et de phonologie du bésiro (chiquitano)

Langue en danger des basses terres de Bolivie

Pierric SANS

Sous la direction de :
Colette GRINEVALD

juin 2010

Sommaire

Introduction générale	1
1 Les Chiquitanos	7
2 Sociolinguistique	27
3 Phonologie segmentale	51
4 Phonologie suprasegmentale	87
Conclusion générale	115
Bibliographie	117
Index des auteurs	125
Annexes	127
A Corpus	129
B Photographies	177

Résumé

Résumé français

Ce mémoire propose une esquisse phonologique du bésiro (chiquitano), langue non classée des basses terres de Bolivie. Après avoir donné des informations ethno-historiques et sociolinguistiques, je procède à une analyse détaillée des treize phonèmes consonantiques et des douze phonèmes vocaliques de la langue. Après cela, je mets en lumière des phénomènes suprasegmentaux intéressants dans la langue, comme l'harmonie nasale ou l'harmonie palatale. La version informatique du mémoire contient l'intégralité du corpus audio recueilli sur le terrain.

English abstract

This master's thesis is a phonological sketch of Bésiro (Chiquitano), an unclassified language spoken in the Bolivian lowlands. I will first give a ethno-historical and sociolinguistic overview of the Chiquitanos, and their language. Then, I will provide a phonological analysis of the thirteen consonant phonemes and the twelve vocalic phonemes of the language. Finally, I will show up some interesting phenomena of Bésiro's phonology, such as nasal or palatal harmony.

Resumen Español

Esta tesina de maestría es un estudio sociolingüístico et fonológico del Bésiro (Chiquitano), una lengua no clasificada, hablada en en Oriente Boliviano. Primero, presentaré un esbozo socio-histórico y sociolingüístico de les Chiquitanos y de la lengua que usan. Después, mostraré un análisis fonológico de los trece fonemas consonánticos y de los doce fonemas vocálicos. Finalmente, presentaré fenómenos interesantes de la fonología del Bésiro, como la armonía nasal o palatal.

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu ma directrice de recherches, Colette Grinevald, pour la confiance témoignée depuis le début. Son expérience dans le travail de terrain sur les langues en danger et sa motivation pour la transmettre ont rendu ce travail possible.

Ce travail n'aurait pas non plus été possible sans la patience, l'attention et les encouragements répétés de Françoise Rose et d'Antoine Guillaume, pendant ces deux dernières années. Ils ont pris une place centrale lors de la naissance de mon projet, notamment en m'aidant sur le choix du terrain et en me donnant des contacts sur place.

Colette Grinevald, Françoise Rose et Antoine Guillaume m'ont offert beaucoup de leur temps à lire, relire, commenter ou corriger mes brouillons. Je réalise l'effort que cela leur a demandé, et les en remercie.

Prenant à mon compte les erreurs d'analyses ou d'interprétation, je souhaite mentionner les personnes qui, ponctuellement, m'ont aidé à résoudre des problèmes, poser des hypothèses ou rectifier des analyses. Dans cette longue liste, figurent Sophie Manus, Denis Creissels, Christian DiCanio, Hadrien Gelas et Gérard Philippon pour leur aide en phonologie ; Gudrun Birk, Mily Crevels, Jesús Galeote Torme, Harry de Haan, Pieter Muysken, Eduardo Ribeiro, Jürgen Riestter, Pilar Valenzuela et Hein van der Voort pour l'aide et les conseils de terrain ou de linguistique aréale qu'ils m'ont donnés, sur cette région du monde qu'ils connaissent bien.

Le laboratoire Dynamique Du Language (DDL) UMR 5596 (CNRS / Université Lyon 2) m'a apporté une aide logistique et financière telle que mon travail a pu se faire dans des conditions matérielles idéales. Le projet de l'Agence Nationale de la Recherche AALLED (Afrique, Amérique Latine, Langues En Danger), m'a apporté une aide financière substantielle qui m'a permis de réaliser mon premier terrain exploratoire en Bolivie.

Je souhaite également remercier Denis Creissels et Sophie Manus pour avoir accepté de lire et de corriger mon travail. Je suis conscient que ce travail demande du temps et que le temps est précieux.

Enfin, et bien sûr, je souhaite rendre hommage aux nombreux Chiquitanos qui m'ont apporté leur aide, leur soutien, leurs conseils et sans qui cette aventure scientifique et humaine n'aurait pas été possible. Parmi eux, Lucas Chorez Quiviquivi, mon contact privilégié, un informateur jovial et motivé, un grand connaisseur et défenseur de sa langue, ainsi que sa famille, m'ayant fait le meilleur accueil ; Pablino Parapaino Castro, un excellent informateur ayant beaucoup travaillé à la revitalisation de sa langue ; Esteban Chorez Quiviquivi, ainsi que Estanislao Masai, José Cuasase Charupá et María Charupá Parapaino, qui se sont prêtés au difficile exercice de l'élicitation et de l'enregistrement, toujours avec bonne humeur ; Don Mario et Doña Rosa pour leur hospitalité et, d'une manière générale, tout le village de San Lorenzo pour avoir supporté avec humour, mais sans moquerie, mes absurdes phobies des mygales ou autres étrangetés d'européen invétéré.

Conventions typographiques et orthographiques

Dans ce mémoire, les termes étrangers sont écrits *penchés*, tandis que les citations ou les termes importants sont écrits en *italique*. Les noms et prénoms sont toutefois écrits en police romaine normale. Les guillemets anglais simples (‘’) ne sont utilisés que pour des traductions de termes bésiro, notamment dans des exemples ou des gloses.

Les noms de la langue et de l’ethnie (respectivement « bésiro » et « Chiquitano ») sont retranscrits dans l’orthographe standardisée. Ils varient en nombre, mais pas en genre. Ainsi, on aura : « Un indien Chiquitano arrive. . . » et « Des indiens Chiquitanos arrivent. . . » mais « Des indiennes Chiquitanos arrivent. . . ». De même, on aura : « Un mot bésiro. . . » et « Des mots bésiros. . . », mais « Une expression bésiro. . . ».

Cette décision a été prise par moi, après que je me suis inspiré des expériences de certains membres du laboratoire Dynamique Du Langage. Elle s’oppose notamment aux habitudes des linguistes africanistes qui ont tendance à ne jamais accorder les noms de langues ou d’ethnies. Cependant, considérant que le danger d’un « néo-évolutionisme », dans le sens du courant anthropologique du XIX^e siècle, est moindre que celui de de l’« exotisation » des cultures indigènes produit par l’invariabilité des noms provenant d’elles, je choisis de traiter sur un pied d’égalité le mot « bésiro » et les autres noms de langues. On aura : « Un mot espagnol ou bésiro » et « Des mots espagnols ou bésiros ».

La neutralisation du genre est justifiée par le fait que les mots « bésiro » et « chiquitano » ne comprennent pas de morphème formateur de gentilé du type –ain (féminin : –aine) ou –ais (féminin –aise). De plus, les noms de langues ou de nationalités qui ne se féminisent pas ne sont pas rares en français (exemples : belge, britannique, malgache, russe, . . .).

Table des matières

Sommaire	iii
Résumé	v
Remerciements	vii
Conventions typographiques et orthographiques	ix
Table des matières	xiii
Liste des tableaux	xv
Liste des figures	xvii
Liste des cartes	xix
Introduction générale	1
1 Les Chiquitanos	7
1.1 Géographie	7
1.1.1 Localisation	7
1.1.2 Lieux d'enquête	11
1.1.3 Contacts inter-ethniques	15
1.2 Histoire	18
1.2.1 Avant les missions	18
1.2.2 Période missionnaire	18
1.2.3 Après les missions	21
1.2.4 Période récente	22
1.3 Représentations politiques	23
1.3.1 Organismes indigènes internes à la communauté	23
1.3.2 Organismes indigènes externes à la communauté	24
1.3.3 Autres organismes	25

2 Sociolinguistique	27
2.1 Vitalité de la langue	27
2.1.1 Usage de la langue	27
2.1.2 Registres et évolutions de la langue	28
2.1.3 La langue dans les médias	29
2.1.4 Âges et nombres de locuteurs	30
2.1.5 Synthèse des informations	33
2.1.6 Conclusion	37
2.2 Alphabets	38
2.2.1 Écrits précédant la normalisation	38
2.2.2 Normalisation de l'alphabet	40
2.2.3 L'alphabet et son utilisation	44
2.2.4 Conclusion	46
2.3 Études antérieures	46
2.3.1 Travaux ethno-historiques	46
2.3.2 Travaux sociolinguistiques	48
2.3.3 Travaux linguistiques	48
2.3.4 Travaux didactiques	50
3 Phonologie segmentale	51
3.1 La structure syllabique	52
3.2 Les consonnes	54
3.2.1 Les labiales	54
3.2.2 Les alvéolaires	59
3.2.3 Les palatales	66
3.2.4 Les dorsales et radicales	73
3.2.5 Conclusion	75
3.3 Les voyelles	76
3.3.1 Voyelles hautes	76
3.3.2 Voyelles non hautes	82
3.3.3 Conclusion	86

4	Phonologie suprasegmentale	87
4.1	Classes de segments	87
4.1.1	Consonnes	87
4.1.2	Voyelles	89
4.2	La nasalité	90
4.2.1	Harmonie nasale phonologique	91
4.2.2	Harmonie nasale morphophonologique	99
4.2.3	Conclusions	101
4.3	La palatalité	102
4.3.1	La règle générale	103
4.3.2	Application de la règle	104
4.3.3	Exceptions à la règle	105
4.3.4	Le cas des fricatives	107
4.4	Le mot	108
4.4.1	Remarques générales	109
4.4.2	Les diphtongues	110
4.4.3	Le cas de l'occlusive glottale	112
	Conclusion générale	115
	Bibliographie	117
	Index des auteurs	125
	Annexes	127
A	Corpus	129
B	Photographies	177
B.1	Atelier de normalisation des alphabets	177
B.2	La Chiquitanía	179

Liste des tableaux

2.1	Estimation du nombre de locuteurs	31
2.2	Les consonnes du bésiro selon Adam et Henry (1880)	39
2.3	Différents alphabets du bésiro.	43
3.1	Phonèmes consonantiques	54
3.2	Phonèmes vocaliques	76
4.1	Les classes de consonnes [+voisé] et [–voisé].	88
4.2	Les classes de consonnes [+occlusif] et [–occlusif].	88
4.3	Les classes de voyelles [+palatal] et [–palatal].	89
4.4	Les classes de voyelles [+moyen] et [–moyen].	89
4.5	Comportement des consonnes nasalisées	94
4.6	Correspondance entre segments simples et segments palatalisés.	103

Liste des figures

3.1	Traits distinctifs des consonnes labiales	55
3.2	Traits distinctifs des consonnes alvéolaires	60
3.3	Traits distinctifs des consonnes palatales	66
4.1	Les prénasalisées	95
4.2	La resyllabation	111

Liste des cartes

1	Départements de Bolivie	8
2	Provinces du département de Santa Cruz	9
3	Détail de la partie orientale de la Bolivie	10
4	Croquis de la région entourant Lomerío	11
5	Croquis de Lomerío	14

Introduction générale

Le travail que je présente ici est une étude phonologique du bésiro (chiquitano, ISO 639-3 : cax), précédée par des éléments de sociolinguistique, à partir de données recueillies sur le terrain. Il est le résultat de deux ans de recherche auprès des Chiquitanos, une ethnie indigène¹ vivant dans l'est de la Bolivie et de leur langue, en danger. Ce travail est réalisé en vue de l'obtention du diplôme de master en sciences du langage, sous la direction de Colette Grinevald, Professeur des Universités, à l'Université Lumière Lyon 2.

Le bésiro est majoritairement parlé en Bolivie, en Amérique Latine. Ce continent est un foyer, quasiment sans égal dans le monde, de diversité linguistique. Le nombre de langue qui y sont parlées (environ 400) n'est pas en soi très grand, comparé à d'autres régions du monde, comme le sous continent indien (1600 langues environ), mais plus grand que tout le reste des Amériques (Grinevald, 1998:126–127). Ce qui est frappant, c'est le nombre de familles linguistiques différentes : 93 rien qu'en Amérique Latine, contre 20 en Afrique (pour près de 2000 langues) ou 27 en Nouvelle-Guinée (pour plus de 1100 langues) (Nettle & Romaine, 2000:37).

Dans le continent latino-américain, la Bolivie présente quelques particularités. En premier lieu, elle fait partie, avec l'Équateur et le Pérou, des trois pays andins. Ils ont la plus forte densité de population indigène du continent (Grinevald, 1998:133), majoritairement formée par les quechuas et les aymaras. Parmi

1. Le terme d'« ethnie indigène » est employé ici comme une traduction de l'espagnol *pueblo indígena*. C'est le terme consacré, au moins en Bolivie.

ces trois pays, la Bolivie est celui qui compte la plus forte proportion d'indigènes, avec plus de 65% de la population en 2001 (CEPAL, 2005:32).

La Bolivie dispose de trois écosystèmes très différents : l'*altiplano* andin, le bassin amazonien et le *chaco*, ces deux derniers étant regroupés sous le nom de *tierras bajas* [basses terres]. La situation sociolinguistique entre ces différentes zones est très différente : dans l'*altiplano*, on recense deux langues, l'aymara et le quechua, comprenant chacune plusieurs centaines de milliers de locuteurs tandis que dans les basses terres, plusieurs dizaines de langues sont parlées, dont certaines n'ont pas plus de 10 locuteurs.

L'amazone bolivienne est, à l'intérieur du bassin amazonien, un foyer quasiment unique au monde de diversité linguistique. Il y aurait, rien qu'en Bolivie, entre 32 et 34 langues encore parlées, provenant de 18 familles de langues différentes, selon Crevels & Muysken (2009:15). Ces langues des basses terres faisaient partie des moins documentées du bassin amazonien, jusqu'au milieu des années 1990. Depuis une quinzaine d'année, notamment sous l'impulsion de la proclamation de nouvelles dispositions constitutionnelles en 1994, ces langues ont attiré l'attention de la linguistique descriptive (Grinevald, 1998:135).

Les Chiquitanos, quant à eux, forment une ethnie vivant dans la région bolivienne des basses terres. Ce groupe est en fait le résultat d'un grand brassage ethnique, datant de l'époque missionnaire jésuite. Selon les archives des missions (synthétisées notamment par Tomichá Charupá, 2002) la diversité ethnique et linguistique était importante dans cette région et les Jésuites se sont attelés à rassembler ces ethnies. Mon étude porte sur les Chiquitanos de la région de Lomerío, dans le département Ñuflo de Chavez de la province de Santa Cruz.

Les Chiquitanos, ou Chiquitos, vivent dans une région complexe du point de vue écologique. Ils se situent au sud du bassin amazonien sans en faire pleinement partie. Ils ne vivent pas non plus complètement dans la région du *Gran Chaco*, au climat semi-aride. Ils vivent dans un écosystème hybride, gardant de la forêt amazonienne une forte saison des pluies, et du *Gran Chaco* une saison sèche rude. La

végétation de type caduque est composée majoritairement d'arbustes et de buissons caractéristiques. Ce climat est dit de « bois sec » et la forêt est dite « tropophile ». La terre y est très fertile. Le territoire des Chiquitanos est appelé *Chiquitanía*. Ce sera le terme employé ici.

La langue que parlent les Chiquitanos a longtemps été connue sous le nom de *chiquitano* ou *chiquito*. Aujourd'hui, les Chiquitanos préfèrent appeler leur langue *bésiro*², autrefois orthographié *besüro*, ce qui signifie « langue juste ».

Le *bésiro* est une langue dont le classement génétique ne fait pas consensus. Greenberg (1987) et Kaufman (1994) considèrent qu'elle appartient au tronc Macro-Jê, tandis que Rodrigues (1999) l'en exclue et le considère donc comme un isolat. Récemment, Adelaar (2008) a apporté des preuves substantielles de l'appartenance du *bésiro* au tronc Macro-Jê.

D'un point de vue général, la langue possède déjà plusieurs analyses phonologiques (Krüsi & Krüsi, 1978a ; Valenzuela, 1995 ; Santana, 2008) , ainsi qu'une grammaire écrite par un linguiste espagnol indépendant ayant appris la langue (Galeote Tormo, 1996). Toutefois, elle manque d'une description fonctionnelle et typologique, travail qui pourrait mener à une classification génétique solide. Le projet de description de cette langue que je souhaite mener à bien, outre l'intérêt théorique, pourrait apporter des données permettant de classer la langue. Cela pourrait donner des indices sur l'origine de la population qui la parle ou sur le peuplement de cette région de Bolivie.

Mon projet fait suite aux ateliers de 1995 et 1996 en Bolivie de normalisation des alphabets des langues des basses terres, en vue de démarrer des programmes d'éducation interculturelle bilingue, comme le prévoyaient de nouvelles dispositions légales. Financée par l'UNICEF, la coordination générale du projet a été confiée à Colette Grinevald Craig, aujourd'hui connue sous le nom de Grinevald. L'atelier

2. L'accent aigu apposé au « e » du mot « *bésiro* » représente un accent tonique. Le mot doit être prononcé : [ˈbesiro].

spécifique au bésiro était mené par Pilar Valenzuela³.

Les Chiquitanos, reconnus pour leur volonté de faire valoir leur culture, ont activement participé à cet atelier. Il y ont pris une place particulière. Lorsque j'ai exprimé la volonté d'entreprendre un travail de terrain et de description d'une langue en danger, Françoise Rose et Antoine Guillaume m'ont proposé de travailler sur le bésiro. Colette Grinevald a de ce fait proposé que je reprenne contact avec les Chiquitanos qui avaient participé à l'atelier de 1995.

Dans le but d'obtenir des données de première main, je suis parti deux fois sur le terrain, en Bolivie. La formation que j'ai reçue à l'université Lumière Lyon 2 et au laboratoire Dynamique Du Language (DDL) apporte de bons outils pour le travail de terrain.

Mon premier terrain, d'une durée d'un mois, a été effectué en avril 2009. Il a été financé par le projet de l'Agence Nationale de la Recherche « Afrique Amérique Latine Langues En Danger » (AALLED). Lors de ce terrain, j'ai pris contact avec les personnes ayant participé, en 1995, à la proposition d'alphabet pour leur langue. J'ai retrouvé une des personnes qui avait eu la participation la plus active, Lucas Chorez Quiviquivi. Le but de ce premier terrain exploratoire était de prendre des contacts et de faire des observations d'ordre sociolinguistique.

Mon deuxième terrain, d'une durée de deux mois, a été effectué en juillet et août 2009, financé par le laboratoire DDL. Il s'est déroulé en deux temps. J'ai dans un premier temps recueilli des données élicitées (liste de mots) et textuelles, dans les communautés de San Lorenzo et Coloradillo. Ces données forment un corpus audio (disponible à l'écoute dans la version électronique de ce document) de 712 mots, provenant de quatre locuteurs différents, ainsi que cinq textes, provenant de trois locuteurs différents. Dans un deuxième temps, j'ai effectué, avec l'aide de M. Chorez Quiviquivi un travail de transcription, traduction et annotation de ces cinq textes.

3. Pilar Valenzuela est une linguiste associée à l'université Chapman, en Californie (U.S.A.). Elle est aujourd'hui spécialiste des langues indigènes du Pérou, et notamment le Shipibo-Konibo (Pano).

Le premier chapitre de ce mémoire apporte au lecteur des informations générales géographiques, historiques et sociétales qui cernent les Chiquitanos. Le deuxième chapitre est un profil sociolinguistique du bésiro, langue en danger. Je discute les critères d'évaluation de la vitalité de la langue et dresse un panorama général de la langue dans le paysage scientifique passé ou récent. Ces deux premiers chapitres sont une mise à jour du travail effectué l'an dernier (Sans, 2009), comme mémoire de première année de master. Le troisième chapitre propose une analyse phonologique de la langue, passant en revue, un à un, les treize phonèmes consonantiques et les douze phonèmes vocaliques de la langue, justifiant de leur statut et comparant ce dernier aux analyses précédemment faites sur la langue. Le quatrième chapitre revient sur des éléments marquants de la phonologie suprasegmentale du bésiro, l'harmonie nasale ou l'harmonie palatale.

À la suite mémoire à proprement parler, je mets à disposition, en annexe, l'intégralité du corpus, sous forme de tableau. Il s'agit d'un corpus de 712 entrées. La totalité de ces mots est disponible à l'écoute, dans la version informatique du document présente sur le CD attaché au mémoire. Les informations relatives au fonctionnement de ce CD sont données page 130. Enfin, la deuxième annexe consiste en une série de photographies.

Chapitre 1

Les Chiquitanos

Sommaire

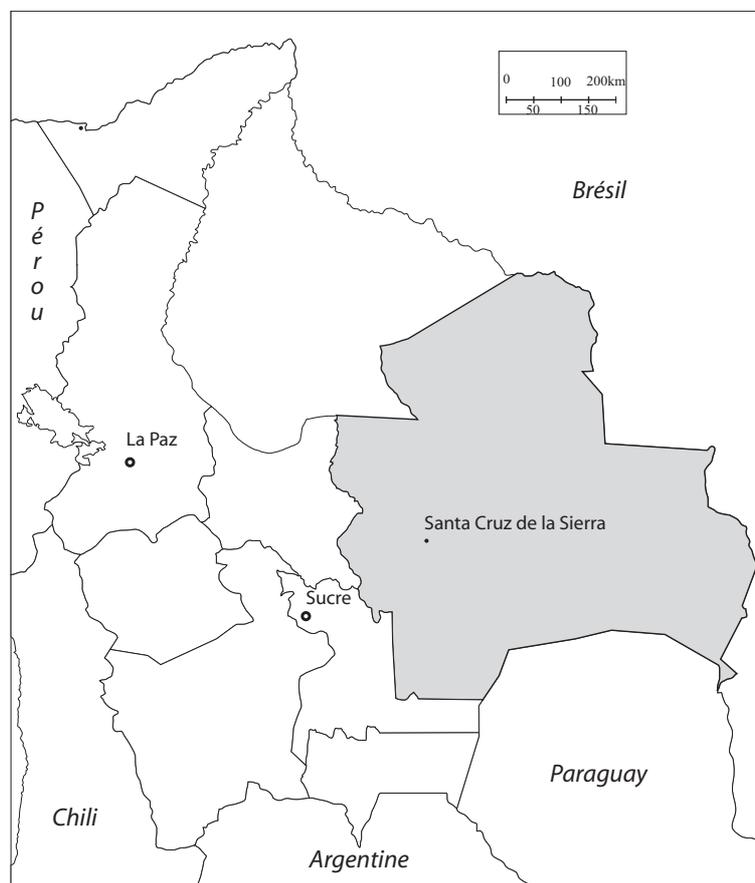
1.1 Géographie	7
1.2 Histoire	18
1.3 Représentations politiques	23

1.1 Géographie

1.1.1 Localisation

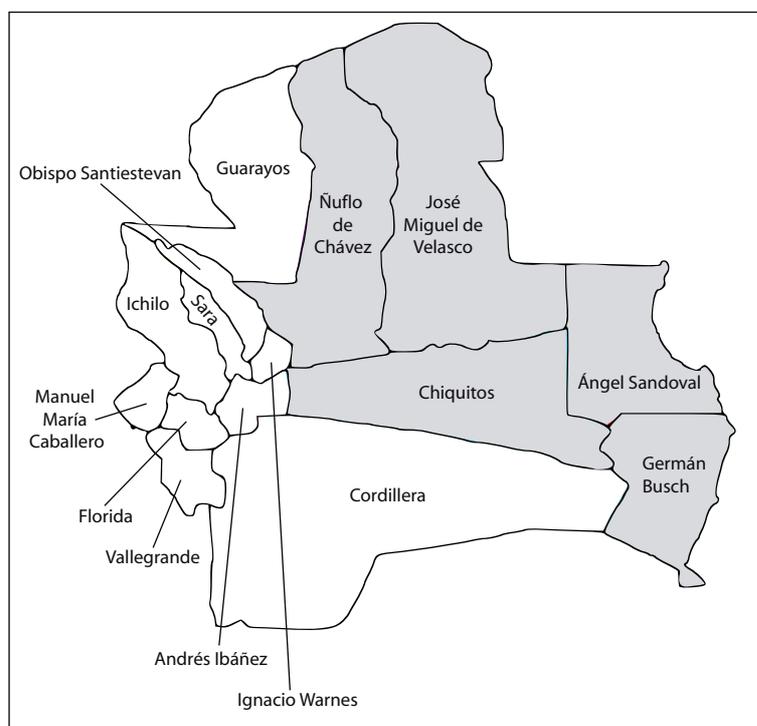
Les Chiquitanos vivent en Bolivie – et dans une moindre mesure dans l’ouest du Brésil – dans la région dite des « basses terres ». Cette région est appelée, et sera appelée dans ce travail, *Chiquitanía*. Politiquement, il s’agit du département de Santa Cruz, à l’est de la Bolivie (cf. carte 1 ci-dessous, la partie grisée).

Le système politique bolivien découpe chaque département en provinces. Dans la carte 2, nous pouvons voir les provinces qui constituent le département de *Santa Cruz*. Selon le rapport de PROEIB Andes (2001:1), les Chiquitanos habitent les provinces de *José Miguel de Velasco* (où il y aurait 140 communautés), *Ñuflo de Chávez* (78 communautés), *Chiquitos* (47 communautés), *Ángel Sandóval* (36 communautés) et *German Busch* (22 communautés). Les départements grisés de la



CARTE 1 – Département de Santa Cruz en Bolivie.

carte 2 correspondent à ceux où des communautés chiquitanos sont présentes. Le total des communautés serait donc de 322, ce qui est un peu inférieur aux 400 communautés comptées par l'anthropologue allemand Jürgen Riester (2009 : p.c.), et que les 472 officiellement reconnues par le C.E.P.O.CH. (2007) (Consejo Educativo del Pueblo Originario CHiquitano) [Conseil Educatif de la Communauté Autochtone Chiquitano]. Par ailleurs, Parapaino Castro et al. (2003:8) mentionnent des communautés dans le département du *Béni*, dans la province *Alto Iténez*, plus au nord. Toutefois, la langue n'est pratiquement plus parlée que dans la province de Ñuflo de Chávez, et plus particulièrement au sud de celle-ci, dans la région appelée *Lomerío*.



CARTE 2 – Provinces du département de Santa Cruz en Bolivie.

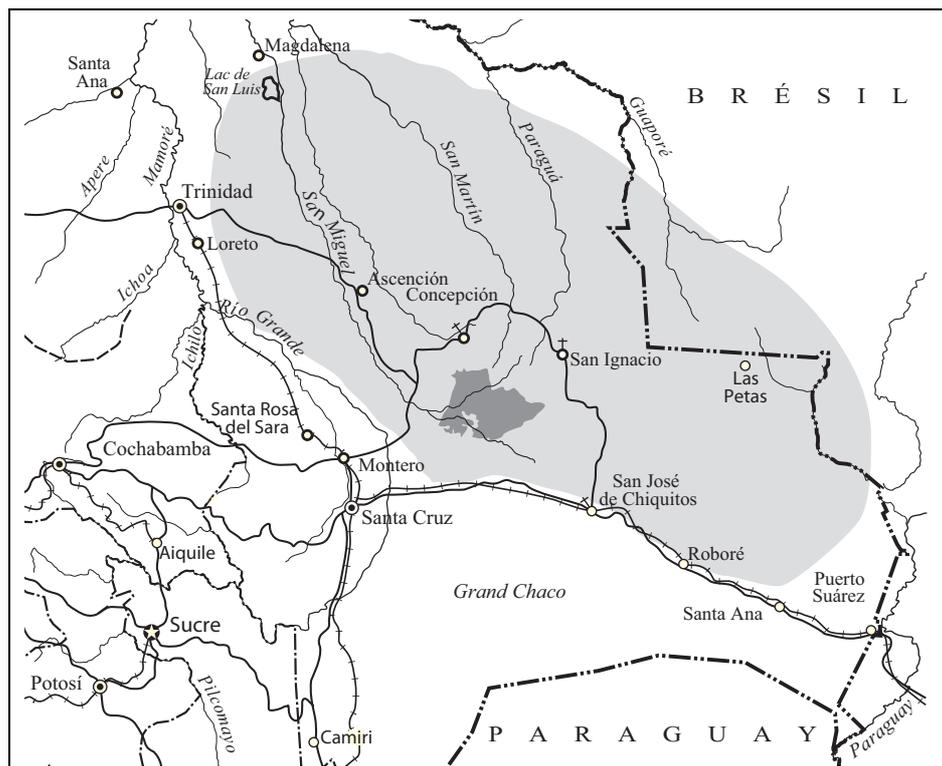
Ci-après sont consignées les limites de la Chiquitanía telles que données par Jürgen Riester, (cité dans Parapaino Castro et al., 2003:10). On pourra s'aider de la carte 3, page 10. La Chiquitanía est la partie en gris clair. La partie en gris foncé correspond à Lomerío.

Au nord : La rivière (Iténez ou Guaporé) qui joue également le rôle de frontière entre la Bolivie et le Brésil, le long du département du Beni (cf. carte 1, page 8), ainsi que le nord du département de Santa Cruz.

À l'ouest : Le Río Grande qui prend sa source au sud de Cochabamba, puis contourne la ville de Santa Cruz par l'est, avant de se jeter dans la rivière Iténez à plus de 650 km de Concepción, une des villes les plus importantes de la Chiquitanía.

Au sud : La voie de chemin de fer qui part de la ville de Santa Cruz vers l'est en passant par San José de Chiquitos, Roboré, Corumbá (ville brésilienne à la frontière avec la Bolivie) avant de poursuivre sa route jusqu'à São Paulo.

À l'est : La frontière avec le Brésil qui se confond au nord avec la rivière Iténez.



0 100 200 km
 ⊕ Capitale constitutionnelle
 ⊙ Ville principale
 ○ Ville plus petite
 ⚪ Ancienne mission jésuite

--- Frontière de pays
 - - - Frontière de département
 — Route principale
 + + + Chemin de fer
 ■ Chiquitanía
 ■ Lomerio

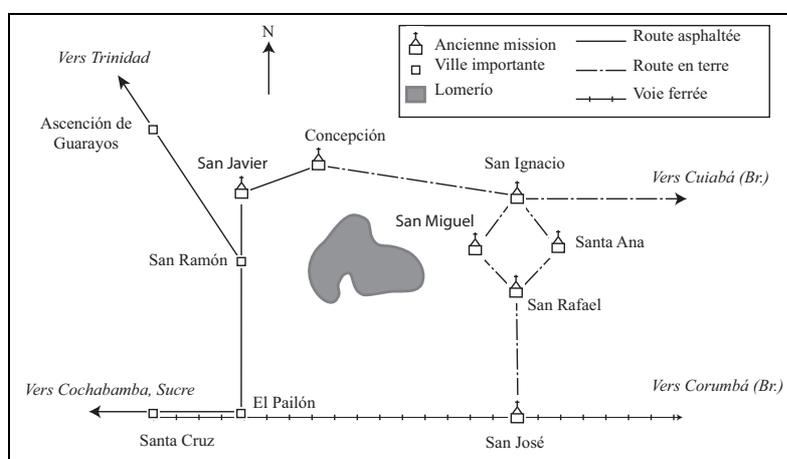
CARTE 3 – Détail de la partie orientale de la Bolivie.

Il faut noter que certaines recherches récentes menées par Dunck Cintra (2006) ou Santana (2008) ont montré l'existence d'indiens chiquitanos vivant dans

l'état du Mato Grosso, au Brésil. Ces deux chercheurs ont effectué leurs études sur les communautés d'Acorizal et Fazendinha. Il semblerait que dans ces communautés, la langue soit moribonde. Il n'est pour le moment pas possible de savoir si les communautés chiquitanos du Brésil se sont créées par des migrations récentes, ou s'il s'agit de territoires chiquitanos depuis plusieurs siècles. Toutefois, il faut noter que les études statistiques menées par le PROEIB ANDES ne prennent pas en compte les communautés outre-frontalières.

1.1.2 Lieux d'enquête

L'enquête que j'ai menée s'est faite à deux endroits de la Chiquitanía. Je propose une brève description de ces lieux, d'un point de vue géographique, politique et linguistique. Pour mieux se figurer la configuration des lieux, on pourra s'aider de la carte 4, page 11 qui montre les principales missions, ainsi que les quatre communautés visitées.



CARTE 4 – Croquis de la région entourant Lomerío

La ville de Concepción

Grâce à sa position centrale dans la Chiquitanía, Concepción est devenue, depuis les années 90, la ville la plus vivante en termes d'indigénisme. C'est dans cette ville que se situe le siège de l'O.I.CH. (Organización Indígena CHiquitana)

[Organisation Indigène Chiquitano], l'organisation mère représentative de toutes les communautés chiquitanos, qui a un pouvoir décisionnel en interne (budgets d'amélioration des communautés, organisation des élections des caciques¹), et représentatif en externe (avec le gouvernement de La Paz, ou les organisations indigènes d'autres ethnies). C'est également à Concepción qu'a été installée en 2005 la nouvelle école normale (école de formation d'instituteurs capables d'enseigner dans les écoles, à tous les niveaux). Cette école normale est spécialisée dans la formation de professeurs bilingues (castillan – bésiro, ou castillan – guarayo).

En 1995, s'y est tenu l'atelier de normalisation des alphabets de plusieurs langues des basses terres de Bolivie, dont le bésiro. Cet atelier était coordonné par Colette Grinevald. L'atelier spécifique au bésiro était dirigé par Pilar Valenzuela. Elle a proposé un alphabet, par la suite entériné par les autorités chiquitanos et toujours en vigueur aujourd'hui pour les écrits en langue. Une description complète de cet événement est proposée dans la section 2.2.

Malgré cela, plus personne dans la ville ne parle bésiro, excepté au sein de l'école normale. Dans les locaux mêmes de l'organisation représentative des Chiquitanos, tous les échanges se font en castillan. Dans les rues, dans les lieux publics on n'entend jamais de bésiro, et selon tous les témoignages que j'ai pu recueillir, ainsi que mes observations personnelles, l'utilisation de la langue existe dans les cercles familiaux privés, mais reste cantonnée à des échanges entre personnes adultes, voire âgées (60 ans et davantage), et est de ce fait limitée.

La région de Lomerío

À une centaine de kilomètres plus au sud de Concepción se trouve la région de Lomerío. Cette région a été peuplée au début du XX^e Siècle par des indiens esclaves d'exploitants du caoutchouc, venant probablement de régions situées à l'Est de la ville de Concepción, puis affranchis. Selon Vaudry (1908:75), qui publie un compte rendu de voyage exploratoire effectué en 1906, la province de Velasco possédait, au moment de son séjour, de récentes exploitations de caoutchouc. Il ajoute :

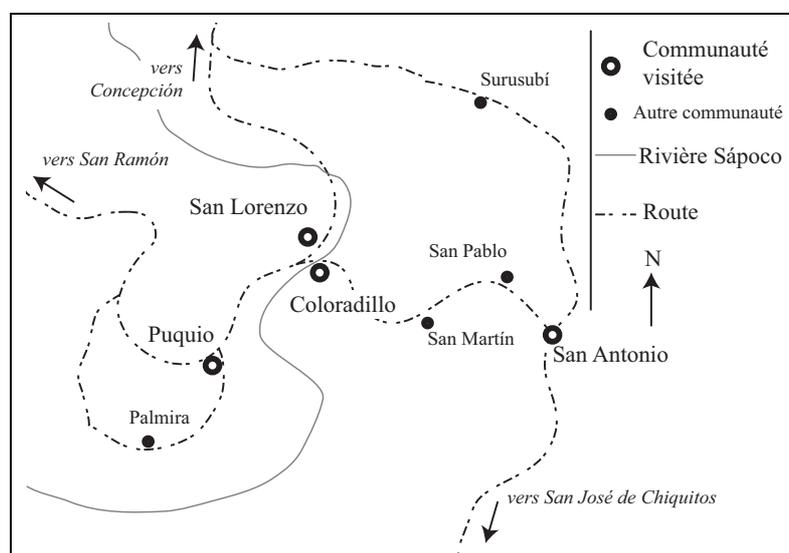
1. Les caciques sont les chefs indigènes

« La plus grande partie de la population des deux provinces² est formée par les Indiens Chiquitos ou Chiquitanos, parlant l'idiome chiquitano, mais comprenant et parlant fréquemment l'espagnol et servant généralement d'ouvriers agricoles et de domestiques aux blancs, descendants d'Espagnols, qui sont à la tête de fermes ou d'exploitations de caoutchouc. » (Vaudry, 1908:75)

Après avoir été affranchis ou après s'être enfuis, les Chiquitanos provenant des régions de Velasco se sont établis dans des communautés de quelques dizaines à quelques centaines d'habitants, dans la région de Lomerío. Cette région n'a pas de réalité politique au niveau national puisqu'elle ne correspond ni à un département, ni à une province (la province dans laquelle se trouve Lomerío est Ñuflo de Chavez). Il y a cependant une Tierra Comunitaria Originaria (T.C.O.) [Terre Communautaire d'Origine], territoire protégé obtenu en 1995 du gouvernement, où les non-Chiquitanos n'ont pas le droit de s'installer, et qui correspond à la région de Lomerío. Cette T.C.O. est probablement un des atouts majeurs de cette région, en termes de conservation de la langue. Je propose ci-après une brève description des quatre communautés dans lesquelles j'ai travaillé. On pourra s'aider du croquis 5 suivant.

San Antonio de Lomerío : C'est la communauté la plus importante en termes de population (1303 habitants selon le dernier recensement). C'est à San Antonio que se trouve la mairie, de droit national, qui gère toutes les communautés de Lomerío. C'est dans ce village également qu'il y a la seule église avec un prêtre permanent. San Antonio dispose d'une école qui forme les élèves du primaire et du secondaire. Cette école a été parmi les premières à mettre en place l'Educación Intercultural Bilungüe (E.I.B) [Éducation Interculturelle Bilingue] qui permet aux enfants d'avoir quelques cours de bésiro dans la semaine. Le village dispose d'un dispensaire médical important ainsi que plusieurs lits d'hospitalisation et des ambulances. Le manque d'électricité empêche toutefois le dispensaire d'avoir des équipements lourds, tel un service de radiologie. La communauté dispose d'un générateur électrique qui fonctionne trois heures par jour.

2. La province de Chiquitos et celle de Velasco.



CARTE 5 – Croquis des communautés visitées de Lomerío

Puquio Cristo Rey : Cette communauté, qui comprend 392 habitants, possède une école importante formant les élèves du primaire et du secondaire, mais ne possède qu'une pharmacie sommaire. C'est à Puquio que siège la centrale indigène de Lomerío, de droit local. Un générateur électrique délivre de l'électricité durant quelques heures une à deux fois par semaine.

San Lorenzo : C'est une communauté importante par son nombre d'habitants (312). Une école forme les élèves jusqu'à la fin du primaire. Ce village est à la croisée de la route provenant de San Ramón, en direction de San Antonio, et celle remontant à Concepción. Le générateur électrique ne fonctionne que pour les grandes occasions, quelques jours par an. Dans les années 60, une piste d'atterrissage se trouvait à proximité du village, mais elle n'est plus praticable aujourd'hui.

Coloradillo : Cette communauté, la plus petite que j'ai visitée, compte 156 habitants. Elle dispose d'une école primaire, mais pas de dispensaire médical, ni de générateur. Alors que la majorité des communautés se trouvent au bord d'une route, Coloradillo s'en trouve à l'écart, et voit donc peu de passage.

C'est avec des personnes originaires de Lomerío que Martin et Dorothee Krüsi, dans les années 60 – 70, ont établi leur étude phonologique de la langue, au nom du *Summer Institute of Linguistics* (S.I.L.) [Institut Linguistique d'Été]³. C'est à Lomerío (entre autres) que Falkinger (1993 ; 2002) ; Haan (ms.) et Galeote Tormo (1996) ont mené leurs études pour leurs différentes publications.

1.1.3 Contacts inter-ethniques

Il me semble important de consigner ici les contacts avec d'autres cultures que j'ai constatés, en précisant à chaque fois s'il s'agit de Concepción, gros bourg, ou des petites communautés.

Groupes d'indigènes

Même si aujourd'hui la majorité des différences ethniques entre les communautés qui ont été assimilées sous le nom de « Chiquitano » a disparue, trois autres groupes sont présents aujourd'hui : les Guarayos et les Ayoreos.

Les Guarayos : Ils se situent plus au Nord Ouest de Concepción, dans la région d'Ascención de Guarayos (cf. croquis 4, page 11). Cependant, ils disposent d'une maison communautaire (dans laquelle ils peuvent dormir gratuitement, s'ils sont de passage) à Concepción. L'école normale de Concepción accueille les élèves de langues bésiro et guarayo, ce qui produit un brassage linguistique. Il faut noter que les Guarayos sont présents à Concepción depuis très longtemps puisqu'ils ont été notés dans le décompte de 1766 (cf. 1.2.2, page 18).

Les Ayoreos : Ils vivent à l'Est de Concepción, mais certains d'entre eux ont décidé d'émigrer en ville. Ils ne sont pas très bien insérés dans la vie sociale de la ville. Ils conservent leurs habits traditionnels, et la majorité des adultes ne parlent pas castillan, ce qui ne favorise pas les échanges. L'école normale est officiellement destinée aux Ayoreos autant qu'aux Guarayos et Chiquita-

3. L'Institut Linguistique d'Été est une organisation qui a pour but de traduire la Bible dans toutes les langues du monde. Il était très présent dans les années 70 – 80 en Amérique Latine. Généralement, un couple de missionnaires partait vivre avec une ethnie, avec pour but de traduire la Bible dans leur langue, et de la faire connaître. Ils produisaient généralement des esquisses grammaticales de ces langues.

nos, mais pour l'instant aucun Ayoreo n'a le baccalauréat. Cela ne favorise pas non plus les échanges d'égal à égal.

Les Paunacas : Il y aurait, selon Swintha Danielsen (com. pers.) quelques Paunacas vivant à Concepción, dont certains sont locuteurs de leur langue.

Concepción est une ville qui a attiré beaucoup d'immigrants au début du XX^e Siècle, pendant le boom de caoutchouc. Beaucoup de commerçants de l'Altiplano se sont installés à la périphérie de la ville et tiennent des commerces. Les Quechuas et les Aymaras se sont bien intégrés à la vie de Concepción.

À Lomerío, en revanche, on ne trouve pas de groupes indigènes autres que les Chiquitanos. Il est difficile de savoir s'il s'agit là de protectionnisme de la part des membres de la communauté, qui souhaiteraient conserver leur indépendance, ou bien s'il s'agit d'un désintérêt de la part d'autres communautés de s'installer dans la région. C'est probablement un effet combiné des deux causes.

Immigrants sans identité indigène

À Concepción, la question de l'identité indigène n'est pas un sujet récurrent. J'ai rencontré une personne qui était née dans une communauté proche de Concepción, mais dont les parents avaient déménagé rapidement à la ville. Elle refusait de se dire indigène, et préférerait dire que ses parents avaient été paysans (*campesinos*). Autre exemple frappant : Concepción est la ville natale d'Hugo Banzer Suarez, le président de la Bolivie de 1997 à 2001 et lui consacre un petit musée. Il n'est pas écrit une seule fois dans toutes les pancartes explicatives le mot « chiquitano », ou « indigène ». Cela montre bien que l'identité première est celle d'être « de Concepción », sans avoir de sentiment d'appartenance à la Chiquitanía.

À Lomerío, la situation est différente. Les « non-Chiquitanos » sont beaucoup plus rares et sont en général des personnes emblématiques, qui jouent un fort rôle social. Le prêtre, par exemple, a pendant longtemps été l'espagnol Jesús Galeote Tormo qui a laissé un souvenir très fort dans la communauté (cf. 2.1.1, page 27). Il faut également citer les étrangers qui viennent au nom d'une O.N.G. ou d'une

agence de coopération gouvernementale (la coopération danoise – Danida – est très présente), avec qui les conversations se font exclusivement en castillan. Enfin, les étudiants de médecine de Santa Cruz de la Sierra sont envoyés pendant leur internat dans les hôpitaux de campagne, dont celui de San Antonio fait partie. Il y a donc en permanence plusieurs internes en médecine de Santa Cruz qui travaillent à San Antonio de Lomerío.

Autres

Il faut enfin noter que Concepción est une ville qui fait se croiser beaucoup d'étrangers. D'une part, la ville attire des touristes pour sa mission, pour son festival de musique baroque. Plusieurs hôtels pour touristes étrangers ont vu le jour, et semblent assez bien fonctionner grâce à l'afflux de touristes nord-américains. D'autre part, la ville se situe sur la route de *Cuiabá*, capitale du *Mato Grosso* (Brésil) à Santa Cruz. Il y a de nombreux marchands brésiliens qui font étape quelques jours à Concepción pour vendre des produits de beauté, ustensiles de cuisine, ou toute autre marchandise qui n'est pas produite en Bolivie. Les conversations se font en castillan.

Conclusion

La situation de contact entre cultures est très différente selon qu'il s'agisse de ceux qui ont lieu à Concepción, gros bourg, ou dans les petites communautés de Lomerío. À Concepción les contacts sont riches et variés, et mettent en jeu plusieurs communautés linguistiques (lusophones, hispanophones, et locuteurs de langues indigènes). Ce contact tend à gommer les différences linguistiques et culturelles de chaque communauté, au profit du castillan et de la culture de Santa Cruz. À Lomerío, en revanche, les contacts sont bien moins présents, et permettent une solide préservation de la culture, et donc de la langue.

1.2 Histoire

1.2.1 Avant les missions

On ne se sait que très peu de choses de la période précédant l'arrivée des missionnaires jésuites. La région des basses terres de l'actuelle Bolivie a été majoritairement conquise par l'est (le Paraguay). Des conquistadors espagnols ont été attirés par des rumeurs de trésors (Freyer, 2000:18). Arrivés dans la région de la Chiquitanía, les peuples autochtones reçurent le nom de « Chiquitanos ». On sait que depuis la fondation de Santa Cruz de la Sierra (1561), des contacts ont été faits entre les colons européens et les indiens autochtones de la Chiquitanía. Ces contacts ont été le plus souvent très violents (esclavage, guerres, maladies). Selon Tomichá Charupá (2002:220), ils n'ont cependant pas été suffisamment importants pour changer en profondeur l'organisation sociale indigène, leur mode de vie, ou leur cosmovision.

1.2.2 Période missionnaire

Création des missions jésuites

À partir de 1691, et jusqu'en 1767, les missionnaires de la Compagnie de Jésus ont fondé et administré des missions dans l'actuel territoire chiquitano. La première à avoir été fondée serait San Francisco Javier, selon Riester (2006). Ont suivi les missions de San José, San Juan, San Raphael, Concepción, San Miguel, Santa Ana, Santiago, San Ignacio, et finalement Santo Corazón en 1760.

En arrivant dans la région, les Jésuites ont été stupéfaits de la diversité culturelle et linguistique de cette région. Antonio de Orellana, en 1755, dit à propos de la région des Moxos, proche de celle des Chiquitanos :

« À chaque étape, dans chaque village et nation, il y a des langues différentes, et il semble que la confusion de Babel se soit abattue sur ces territoires. » (cité dans Saito, 2007a:3)

Certains y voyaient même la main du Diable. Ils eurent l'idée, en se basant sur les missions déjà existantes dans le reste du continent américain, de fonder des lieux de

vie en communauté. Le but de ces missions, que les Jésuites appelaient *reducciones* (réductions), était « la concentration des différents groupes d'indigènes nomades de cette zone en colonies communes pour l'instruction de la vie religieuse, civile et musicale⁴ » (Riester, 2006).

Pour comprendre la situation sociale des Chiquitanos d'aujourd'hui, il est nécessaire de se rendre compte que les missions jésuites ont créé des sortes de *melting pots*, en réunissant (voire en réduisant⁵) des dizaines d'ethnies dans un seul endroit. Certaines d'entre elles étaient en guerre, et il n'existait pratiquement pas de cohésion politique entre les communautés. Il fallait donc, en plus de contacter les peuples nomades épars et de les rassembler dans une même ville, pacifier les communautés rivales, et créer une structure sociale commune.

Le terrain choisi pour installer une mission était toujours situé en haut d'une colline. À la saison des pluies, les terrains plus bas s'inondent, et seules les terres élevées ne se transforment pas en un grand marécage. La mission en elle-même consistait en la construction d'une grande église, sur un des côtés d'une place, qui devenait le centre. Les trois autres côtés de la place étaient réservés aux personnalités importantes (les caciques, les chefs de tribus). Les habitations s'étendaient autour de la place et chaque ethnie avait un quartier attribué.

Les missions connurent une grande prospérité. La formation militaire que les Jésuites avaient leur assurait une protection contre les assauts répétés des marchands d'esclaves. La couronne espagnole ; qui siégeait à Madrid, les exemptait d'impôts (Freyer, 2000:23) ce qui produisait des sortes de protectorats assez riches, et culturellement avancés. Les jésuites ont enseigné aux Chiquitanos la musique, le travail du bois, et évidemment la foi chrétienne, mais leur laissait la possibilité de continuer à pratiquer leurs coutumes (chasse, pêche⁶). Ils les

4. Traduit par l'auteur. Texte original : « El propósito era la concentración de los diferentes grupos de indígenas nómadas de la zona en asentamientos comunes para la instrucción relacionada a la vida religiosa, civil y musical. »

5. On parle des *reducciones* [réductions], pour évoquer les missions jésuites d'Amérique Latine (Tomichá Charupá, 2002).

6. La *chicha* est une boisson à base de maïs ou de manioc. Lors de certains rituels, la boisson se fait fermenter pendant plusieurs jours, ce qui la rend plus ou moins alcoolisée. Les Jésuites avaient

autorisaient, voire les encourageaient, à parler leur langue : le chiquitano, maintenant appelé bésiro. Ce choix s'est fait dans le cadre d'un politique plus vaste : la politique linguistique.

Politique linguistique

Un des enjeux majeurs, pour la réussite d'une mission, était de bien pouvoir se comprendre avec les communautés réduites, mais aussi, et surtout, que les communautés se comprennent entre elles. Or, les missions étaient habitées par des ethnies qui parlaient des langues complètement différentes. Dans un compte rendu de visite de 1766, José Sánchez Labrador (publié en 1910, cité dans Freyer, 2000:24) fait le compte des ethnies qui parlent chiquitano et celles qui ne le parlent pas. Par exemple, dans la mission de Concepción, les ethnies qui parlent le chiquitano sont : Aruporeca⁷, Cibaca, Cusica, Boococa⁸, Guimomeca, Jurucareca, Punajica, Tapacurara et Tubacica (9 sous-groupes). Les groupes qui ne parlaient pas chiquitano à cette époque étaient : Napeca, Paicomeca, Paunaca, Pisoca, Quitemo, et Guarayos (6 groupes). Il y avait donc, rien que dans la mission de Concepción, les six langues des six ethnies non-chiquitanos, plus le chiquitano et le castillan, ce qui fait un résultat de huit langues dans une même mission.

Constatant cette diversité, les jésuites ont fait le choix de désigner parmi toutes ces langues, une langue qui aurait un statut particulier, qui serait utilisée pour les échanges entre les ethnies (langue véhiculaire), pour la scolarisation, pour les activités religieuses (messe, catéchisme, confession). Cette langue sera appelée *lengua general*. Le choix de la langue, parmi toutes celles parlées, s'est logiquement porté vers ce que les jésuites ont appelé le *chiquitano*, la langue parlée par le groupe majoritaire. Bien que les jésuites aient été sévères sur l'obligation de ne parler que le chiquitano dans la communication de groupe (y compris pour

autorisé ce rite, mais avaient fixé une limite pour la durée de fermentation, afin d'éviter une trop grande alcoolisation lors des cérémonies (Freyer, 2000:46).

7. Les suffixe *-ca*, prononcé [-ka], désigne le pluriel en bésiro.

8. Ethnie probablement à l'origine de l'auto-dénomination récente des chiquitanos : Monkox (pluriel : Monkoka). Cette ethnie n'était pas présente dans d'autres missions, mais, comme nous l'avons dit, aujourd'hui encore Concepción est la ville la plus active politiquement, pour les Chiquitanos. Ce n'est donc pas étonnant que l'auto-dénomination choisie soit en fait le nom d'une des ethnies du groupe originaire de Concepción.

eux-mêmes), les locuteurs non-natifs de chiquitano avaient le droit de parler leur langue dans le cadre familial, ou quand ils se trouvaient dans le quartier réservé aux membres de leur ethnie.

Le chiquitano était écrit⁹ par les pères jésuites et enseigné à l'école, ce qui a permis d'une part qu'il soit rapidement appris et adopté par les ethnies qui ne le parlaient pas au moment de la création de la mission, et d'autre part que s'établisse une sorte de normalisation (Freyer, 2000 ; Saito, 2007a). La langue a subi beaucoup de changements : à la fois à cause du fait qu'il s'agissait d'une langue parlée par des locuteurs de langues natives différentes, et à la fois par les missionnaires eux-mêmes qui souhaitaient faire ressembler le chiquitano au latin, et en ont probablement changé certaines constructions, selon Saito (2007a).

1.2.3 Après les missions

En 1767, le roi d'Espagne Charles III écrit un décret chassant tous les jésuites des territoires gouvernés par la couronne espagnole. Cela inclut la péninsule ibérique, mais également le Nouveau Monde, donc les missions de Moxos, vers Trinidad (Bolivie) et celles de Chiquitos. Le décret est rapidement appliqué, les jésuites quittent les lieux dans l'année. Parmi les raisons, Saito (2007a) cite la peur de la couronne de voir ces missions devenir économiquement et politiquement trop importantes, et faire de l'ombre à son pouvoir. Freyer (2000:96) ajoute que d'autres ordres religieux étaient jaloux, envieux, et ne supportaient pas que les habitants des missions soient exempts d'impôts (et donc de la dîme).

Après le départ des jésuites, d'autres missionnaires vinrent s'installer dans la région (notamment des franciscains), mais les Chiquitanos n'acceptaient pas ces nouveaux prêtres, et beaucoup d'entre eux repartirent vers les régions reculées, afin de reprendre leur mode de vie d'avant les missions jésuites. Peu après, les habitants de Santa Cruz d'origine espagnole colonisèrent la région en y installant des *haciendas*, et en obligeant les indiens à travailler pour eux en esclavage.

9. De ces écrits, il ne reste quasiment rien aujourd'hui. Seul l'ouvrage d'Adam & Henry (1880) en reprend quelques parties. Une présentation de la littérature concernant les Chiquitanos et leur langue est faite dans la section 2.3, page 46.

1.2.4 Période récente

Cette triste période atteignit son apogée à la fin du XIX^e Siècle avec le boom du caoutchouc où les populations esclaves furent décimées par le travail forcé dans les régions boisées, tuées par des maladies nouvelles ou par la faim. Après l'effondrement du prix du caoutchouc (dans les années 1930), la situation ne s'améliora pas pour autant, puisque les colons s'étaient approprié toutes les terres.

La guerre du *Chaco* (1932 – 1935) qui a opposé la Bolivie et le Paraguay, sur des questions territoriales liées à d'éventuelles réserves de pétrole (on découvrit plus tard qu'elles étaient inexistantes) a provoqué la mort de nombreux indiens. Parmi eux, beaucoup de Chiquitanos y laissèrent la vie (Riester, Sans date:60) . En effet, leur connaissance de la région et du climat en faisait des soldats idéals pour l'armée bolivienne. L'économie alors basée sur l'exploitation des terres agraires appartenant à de grands propriétaires terriens par des indigènes va essuyer un premier revers. Les Chiquitanos qui ne sont pas appelés à la guerre fuient pour éviter de l'être et ceux qui ont été appelés ne reviennent pas. Après la guerre, les quelques survivants refusent de revenir dans les *haciendas* d'où ils avaient été enrôlés. Cela force le lieutenant colonel Germán Busch, alors président de la Bolivie, à interdire le travail forcé. Ce dernier va pourtant être pratiqué pendant encore deux décennies.

Un deuxième boom du caoutchouc va pourtant relancer l'exploitation de la main d'œuvre indigène. La seconde guerre mondiale va faire exploser la demande de caoutchouc, et l'Amérique du Sud va en fournir la grande majorité. Là encore, les Chiquitanos vont payer un lourd tribut humain, puisque les propriétaires terriens, financés par l'entreprise nord-américaine « *The Rubber Development* », parcourraient la Chiquitanía à la recherche de main d'œuvre indigène. Ils leur finançaient leurs premiers outils d'extraction du caoutchouc et, par un système vicié d'intérêts, les indigènes étaient obligés de travailler afin de payer leur dette, dont le montant était supérieur à leur salaire (Riester, Sans date:62) .

La question de la propriété des terres sera posée en 1953 par la *reforma agraria* [réforme agraire] (Crevels, 2002:19) . Toutefois, cette réforme laisse de côté les

ethnies des basses terres. En effet, ces dernières vont soudainement bénéficier d'un système d'éducation, ainsi que d'un lopin de terre. Mais l'éducation administrée par l'état va avoir des conséquences désastreuses sur les coutumes des indigènes, et la notion de lopin de terre duquel on ne peut s'écarter va à l'encontre de la manière dont ils se figurent le monde. Á ce moment là, la langue va perdre de la vitesse, et la honte de l'utiliser va se répandre, notamment à cause des brimades subies à l'école par les élèves qui parlaient une autre langue que l'espagnol.

Il faudra attendre les années 1980 pour que les ethnies indigènes s'organisent et s'unissent. La section suivante liste les différentes instances qui vont valoir les droits indigènes.

1.3 Représentations politiques

Depuis quelques décennies, les communautés indigènes d'Amérique Latine se sont organisées sur le modèle des organisations indigènes d'Amérique du Nord, très puissantes. Les Chiquitanos sont très actifs par rapport à d'autres ethnies de Bolivie, dans ce domaine, beaucoup d'organismes les représentent. Certains sont internes à la communauté, gérés par elle, tandis que d'autres lui sont externes. Nous verrons, ensuite, le rôle d'autres organismes dans la reconnaissance des peuples indigènes.

1.3.1 Organismes indigènes internes à la communauté

Les Chiquitanos sont gérés par une centrale indigène, élue pour quatre ans. L'*Organización Indígena CHiquitana* (O.I.CH.) est basée à Concepción. C'est elle qui gère les politiques qui sont menées à l'échelle globale de la Chiquitanía, ainsi que le travail représentatif auprès d'autres groupes ethniques boliviens, ou, dans une moindre mesure, auprès du gouvernement de La Paz. Elle a été créée en octobre 1995 (Riester, Sans date:65).

Elle gère les programmes éducatifs par le biais du *Consejo Educativo de los Pueblos Originarios CHiquitanos* (C.E.P.O.CH.). Cette branche est chargée de

créer les programmes scolaires, notamment en matière de conception du monde chiquitano, c'est-à-dire ce qui est propre aux Chiquitanos. Elle a également proposé de créer un cursus universitaire de bésiro. À l'échelle locale, elle est chargée de faire connaître les lois auprès des instituteurs des communautés.

La centrale indigène gère également une station de radio qui émet dans les alentours de Concepción, mais pas beaucoup plus loin. Elle semble peu intéresser les personnes interrogées.

Plus localement, chaque région a une centrale indigène élue. La centrale de Lomerío s'appelle la *Central Indígena de Comunidades Originarias de Lomerío* (C.I.C.O.L.) et est basée à *Puquio Cristo Rey*. Celle de Concepción s'appelle *Central Indígena de Comunidades de Concepción* (C.I.C.C.). Leur rôle est moins culturel. Il s'agit davantage de gérer les fonds, de faire remonter à l'O.I.CH. des informations, ou de faire appliquer ses décisions.

C'est dans la province de Ñuflo de Chavez que siège l'O.I.CH., province dans laquelle se trouvent les organisations locales le plus actives, celle de Lomerío en tête.

1.3.2 Organismes indigènes externes à la communauté

À une échelle plus générale, la Confederación Indígena Del Oriente Boliviano (C.I.D.O.B.) [Confédération indigène de la Bolivie orientale] joue le rôle de porte-parole des indigènes face aux gouvernements. Au départ, la C.I.D.O.B. a été fondée en 1982 par des Guaranis d'Izozog, des Ayoreos, des Guarayos et des Chiquitanos de Lomerío. Plus tard, ils ont été rejoints par d'autres ethnies des basses terres, puis du reste de la Bolivie, mais le nom de la confédération n'a pas été changé.

La C.I.D.O.B. a joué un rôle important dans l'octroi de la Tierra Comunitaria Originaria (T.C.O.) de Lomerío en 1995, terres accordées aux peuples indigènes, à l'intérieur de laquelle personne ne peut s'installer pour y travailler sans l'accord des autorités. Ces T.C.O. ont été faites afin d'éviter l'affluence de personnes fortunées

qui s'installent dans des régions peuplées d'indiens afin d'y construire d'immenses haciendas qui privent les indiens de leurs terres. La T.C.O. de Lomerío est grande d'un peu moins de 260.000 hectares.

Le Consejo Educativo Amazonico Multi-étnico (C.E.A.M.) [Conseil éducatif amazonien multi-ethnique] est l'organisme, au sein de la C.I.D.O.B., qui gère les affaires de culture et d'éducation. Toutefois, il n'a que peu d'influence sur les Chiquitanos, aux dires mêmes de son directeur, puisque les Chiquitanos sont suffisamment organisés pour pouvoir gérer leur programme scolaire. Les décisions du C.E.A.M. sont adressées aux Chiquitanos qui sont libres de les respecter ou pas. À l'inverse, les Chiquitanos qui prennent des décisions en interne les transfèrent généralement au C.E.A.M. qui peut s'en servir pour en faire profiter d'autres peuples indigènes.

1.3.3 Autres organismes

Enfin, d'autres organismes non gouvernementaux jouent parfois des rôles importants. Il faut noter l'agence de coopération espagnole (Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo), qui finance des programmes culturels, ainsi que la coopération danoise (DANIDA) qui contribue à la construction d'infrastructures, et à la publication d'ouvrages (plusieurs manuels scolaires ont reçu son soutien).

L' Apoyo Para el Campesino-Indígena del Oriente Boliviano (A.P.C.O.B.) est une association de défense des droits des indigènes des basses terres de Bolivie. Elle a été créée en 1980 par l'allemand Jürgen Riester. Cet anthropologue de formation a passé plusieurs années à étudier le mode de vie des Chiquitanos, notamment dans les communautés situées à l'est de Concepción. Son association a joué un grand rôle dans l'attribution de la T.C.O. de Lomerío.

Chapitre 2

Sociolinguistique

Sommaire

2.1	Vitalité de la langue	27
2.2	Alphabets	38
2.3	Études antérieures	46

2.1 Vitalité de la langue

2.1.1 Usage de la langue

Dans les communautés que j'ai visitées (San Antonio, Puquio Cristo Rey, San Lorenzo et Coloradillo), la langue ne s'utilise quasiment plus dans la rue. Les salutations, fréquentes, se font en castillan. De temps en temps, il arrive que deux personnes se saluent en bésiro, par habitude. Quelques minutes après avoir salué une personne qu'il connaît en bésiro, un locuteur reprend son discours en castillan.

Au sein du foyer, l'utilisation du bésiro est plus fréquente. On s'adresse parfois quelques formules rituelles en bésiro, comme les formules de politesse ou de salutations. Dans la famille qui m'hébergeait, le couple échangeait souvent quelques mots en bésiro, qui semblaient être davantage que des formules rituelles. Ils demandaient souvent à l'enfant de 4 ans de dire *chapié* (merci), mais ce dernier répondait par l'équivalent castillan. Cela laisse penser que ma présence influençait

l'usage du bésiro, dans la mesure où ils savaient que j'étais parmi eux pour étudier leur langue. Sachant que je venais pour une étude sur la langue, ils se forçaient, ou simplement s'amusaient, à apprendre quelques mots à l'enfant qui n'en avait pas l'habitude.

La messe se célèbre uniquement en castillan, bien que le prêtre de San Antonio soit originaire de la Chiquitanía. Il faut noter, toutefois, que son prédécesseur, Jesús Galeote Tormo, un prêtre espagnol, avait fait l'effort d'apprendre le bésiro, et aussi d'en faire une grammaire (Galeote Tormo, 1996). Bien qu'il y ait certainement eu dans sa démarche une dimension de plaisir dans le fait d'apprendre et de comprendre, on peut penser qu'il en avait besoin à certaines occasions, face à des personnes monolingues. Il était amené à beaucoup se déplacer dans les communautés autour de San Antonio puisqu'il était également médecin et faisait régulièrement une tournée de consultations.

Le bésiro est encore présent dans la manière dont les gens s'appellent. Les prénoms sont, bien que d'origine espagnole, très souvent rephonologisés vers le bésiro. Ainsi, 'Jesús' sera appelé Késu, Juan : Kuan, Pedro : Peeru et ainsi de suite. Bien que la forme castillane demeure la forme officielle (présente sur la carte d'identité), c'est la forme bésiro qui est la plus communément employée, y compris pour et par les jeunes générations.

2.1.2 Registres et évolutions de la langue

Un des indices de vitalité d'une langue (U.N.E.S.C.O, Non publié) est la présence ou non de variations sociolectales, c'est-à-dire la présence de registres de langues différents, et d'évolutions de certaines formes (intergénérationnelles, par exemple). Or, dans la Chiquitanía, il y a des variations, ce qui laisse penser que la langue est assez souvent employée.

La plus importante variation observée est celle des terminaisons nominales. La grande majorité des noms se termine par *-x*, *-xh* ou *-s* (selon une règle phonologique). Ainsi 'chien' se dit *tamokox*, *femme* se dit *paix*, 'homme' se dit *ñoñens*,

etc. Mais il existe au niveau sous-jacent une voyelle finale qui peut réapparaître dans certains contextes de discours. Ainsi, dans une chanson, un poème ou une prière, on dira *paixi* pour ‘femme’ et *ñoñense* pour ‘homme’. Ces formes sont par ailleurs utilisées couramment par certains locuteurs hors de San Antonio, selon des témoignages. On voit donc au moins deux registres de langues utilisés parallèlement : le premier pour les usages quotidiens, et le deuxième pour un usage poétique ou religieux, qui se trouve être le registre d’une partie – plus réduite – de la population.

En ce qui concerne la variation intergénérationnelle, on observe la chute de certains segments, dont le maintien est fortement marqué comme un archaïsme. Par exemple, le pronom personnel de 3^e personne plurielle masculine se dit *axío*, mais se disait avant *axiño*. Certains témoignages mentionnent que la forme existe encore chez certains locuteurs âgés, avec la connotation vieillie qui l’accompagne.

2.1.3 La langue dans les médias

Un des enjeux majeurs pour une langue est sa diffusion dans les médias accessibles aux membres de la communauté. Dans le cas des Chiquitanos, les communautés n’ont pas d’électricité, sauf quelques heures par jour à la tombée de la nuit, dans les plus grandes d’entre elles (San Antonio, Puquio Cristo Rey). Il faut donc écarter d’emblée l’Internet dont le plus proche point d’accès est Concepción.

Les journaux ne sont presque pas accessibles dans les communautés. Le seul que j’ai vu est « *El Deber* », un journal national d’informations générales, édité à Santa Cruz, en castillan. Certaines personnes qui reviennent de la ville en emportent avec elles un exemplaire, mais rien n’y est écrit en bésiro.

Les enfants et jeunes adultes aiment regarder des DVD musicaux sur leur télévision, aux heures où il y a de l’électricité. Les clips musicaux sont d’une part en castillan, ce qui signifie que là encore le bésiro est absent, et d’autre part mettent en scène des décors luxueux sur des plages de sable blanc, bien loin, donc, des réalités directes des Chiquitanos. Ce média, par conséquent, loin de favoriser la culture locale, crée de nouveaux rêves chez les jeunes générations.

Reste la radio. Il n'en existe que deux à Lomerío. La première est la radio d'état, émise depuis La Paz, donc en castillan. Il s'agit d'une chaîne d'informations en continu. La deuxième est une radio locale qui appartient à l'église. Elle diffuse quelques programmes radiophoniques en bésiro, mais ce ne sont que des lectures de la Bible, traduites par le *Summer Institute of Linguistics* (S.I.L.).

Par ailleurs, l'O.I.CH., la centrale indigène, basée à Concepción (cf. 1.3.1, page 23) émet également des émissions radiophoniques. Ayant interrogé des responsables sur cette question, je peux dire que le fait de savoir si ces programmes sont pour une partie en bésiro n'appelle pas une réponse évidente de la part des membres de la communauté. Il m'a fallu faire le tri entre plusieurs témoignages contradictoires (au sein même de la Centrale), pour finalement comprendre qu'il y avait eu des programmes, jusqu'en 2008, en bésiro. Cette émission a cessé d'exister faute de moyens, selon les responsables. Concernant le contenu de cette émission, là encore les témoignages divergent. Certains affirment qu'il s'agissait de lectures de la Bible, tandis que d'autres disent se souvenir de contes, ou d'histoires. Dans tous les cas ce programme a laissé peu de souvenirs, y compris au sein de l'organisation indigène. L'échec de cette initiative est probablement lié au fait que l'antenne qui émet n'est pas assez puissante pour atteindre les communautés de Lomerío, qui est, selon plusieurs témoignages, la région où la langue est la plus utilisée. La radio n'émet qu'aux alentours de Concepción, où il n'y a que très peu de locuteurs.

2.1.4 Âges et nombres de locuteurs

Il est toujours délicat de donner un nombre de locuteurs absolus, dans la mesure où la notion de *locuteur* n'est pas claire. En effet, comme cela a été souligné par Grinevald (2003:63), le travail sur les langues en danger pose des problèmes. Les locuteurs de ces langues ont des attitudes en apparence contradictoires à la fois de rejet et de réappropriation, qui peuvent induire en erreur le linguiste de terrain, généralement – c'est mon cas – locuteur d'une langue dominante. Ainsi, la distinction entre un locuteur et un non-locuteur n'est pas pertinente dans la situation d'une langue en danger. Il existe un *continuum* subtil mettant en jeu beaucoup de

paramètres.

Des typologies de locuteurs ont été théorisées et proposées entre autres par Dorian (1982), Grinevald (2003) ou Tsunoda (2005). Tous montrent la complexité de la notion de « locuteur », et donc la complexité pour les comptabiliser. Selon la définition prise, selon le seuil de connaissance de la langue à partir duquel une personne va être considérée comme locutrice, les chiffres varient considérablement.

Concernant le bésiro, les chiffres varient donc beaucoup. Dans son rapport sur la vitalité des langues, l'U.N.E.S.C.O (2009) estime qu'il y a 6500 locuteurs de la langue. L'organisation indigène Chiquitano (O.I.CH.) estime que seuls 2% de la population totale (50.000) parle la langue ce qui revient à 1.000 locuteurs. Falkinger (1993) recense les principales estimations du nombre de locuteurs. Elle cite : Jürgen Riester qui en compte 42.000 (dans les années 1970), le S.I.L. qui en compte 20.000 (en juin 2010, le site de l'*ethnologue*¹, portail du S.I.L. affiche le nombre de 5860 et (on dont) 2000 au Brésil), les Krüsi 15.000. Le rapport du PROEIB Andes (2001), en se basant sur le recensement de 1994, donne les chiffres suivants :

Population totale	Monolingues en bésiro	Bilingues	Monolingues en castillan	Autres
46330	324 (0.7%)	14825 (32%)	30670 (66.2%)	278 (0.6%)

Tableau 2.1 – Estimation du PROEIB Andes sur le nombre de locuteurs du bésiro.

Pour ma part, sans pouvoir donner une estimation chiffrée, j'ai constaté qu'à Lomerío, la quasi-totalité des adultes de plus de 40 ans comprend une discussion en bésiro, et peut au moins dire quelques mots. Pour la tranche d'âge 20 – 40 ans, la situation est plus compliquée. Certains comprennent très bien la langue, et peuvent la parler un peu, tandis que d'autres ne comprennent pas du tout. Cela laisse penser que le renversement linguistique, c'est-à-dire le changement de langue transmise

1. http://www.ethnologue.com/show_language.asp?code=cax. Consulté en juin 2010.

aux enfants, généralement d'une langue dominée vers une langue dominante², a eu lieu il y a une trentaine d'année, voire un peu plus. À cette époque là, les nouveaux parents ont commencé à parler castillan à leurs enfants, tandis que les parents dont ce n'était pas le premier enfant ont continué à parler bésiro à leurs enfants, y compris le plus jeune.

Pendant mon enquête, à la question de savoir si l'informateur connaissait un monolingue en bésiro, la réponse était toujours vague. Il semble qu'il y ait quelques monolingues, dans les communautés les plus reculées (qui ne sont pas desservies par une route praticable en voiture, par exemple). À San Antonio de Lomerío j'ai rencontré une dame âgée qui avait beaucoup de mal à s'exprimer en castillan.

Les enfants, quant à eux, ne parlent presque pas bésiro. Il devrait y avoir un certain regain de la langue avec l'éducation bilingue qu'ils reçoivent à l'école, mais elle n'est pas du tout relayée dans le milieu familial, où tous les parents parlent exclusivement castillan. Une enfant de 7 ou 8 ans m'a récité un poème en bésiro, qu'elle avait appris à l'école, mais ses compétences s'arrêtaient visiblement là. On voit donc qu'un des revers de l'éducation bilingue dans les écoles est l'abandon de la transmission familiale. Les parents sont d'une manière générale très attachés à leur langue, mais comptent beaucoup sur l'école pour faire en sorte que la langue soit transmise, et ne participent pas à cette tâche.

Enfin, il faut citer l'enquête du PROEIB Andes (2001) qui rend compte de la diversité de la vitalité de la langue dans les cinq provinces du département de Santa Cruz. Selon le rapport, la province de Ñuflo de Chavez (dont Lomerío) compte 50% de bilingues, la région de San José de Chiquitos 25%, les régions de Roboré et Santiago de Chiquitos compteraient 15% de bilingues, et enfin la zone de San Javier n'en compterait que 10%. Ces chiffres n'ont d'intérêt que s'ils sont pris pour être comparés les uns par rapport aux autres, et pas s'ils sont pris dans l'absolu, pour servir à l'estimation du nombre de locuteurs. Ces données correspondent aux témoignages que j'ai eus : la région de Lomerío est celle où il y a la plus grande concentration de locuteurs.

2. J'emprunte l'expression de « renversement linguistique » à Bert (2001).

2.1.5 Synthèse des informations

La littérature sur les langues en danger est très importante, et il me paraît judicieux de systématiser les informations sociolinguistiques que j'ai récupérées sur le terrain, en les rapprochant des systèmes de classification existants.

En premier lieu, la typologie de vitalité des langues de Michael Krauss (2006) qui se base sur des types de locuteurs, et leur aptitude à transmettre la langue. Il choisit d'attribuer une note (de *a* pour une langue qui n'est pas en danger, à *e* pour une langue morte) à chaque degré de vitalité. Ce qui me semble le plus correspondre au cas du bésiro, c'est la note *c*, que Krauss a décidé d'associer au qualificatif *severely endangered*³. Ce terme, un peu pessimiste, me semble toutefois correspondre à la situation. Le critère que Krauss prend en compte, pour qualifier ce niveau de vitalité de langue est le fait que les parents en âge d'avoir des enfants en cours d'acquisition d'une langue n'ont pas les capacités de la transmettre. Or c'est cette situation que j'ai observée sur le terrain. Les jeunes parents sont issus d'une famille où leurs propres parents avaient les capacités de transmettre la langue, mais ne l'ont pas fait. Aujourd'hui, la grande majorité des jeunes adultes, entre vingt et trente ans, sont des locuteurs passifs, ils peuvent comprendre quelques bribes dans une conversation, mais ne peuvent pas produire de discours, et encore moins transmettre la langue.

Les parents dont les enfants sont adolescents, parlent dans leur majorité le bésiro, mais leurs enfants ne le parlent pas, et deviendront, dans quelques années, ces mêmes parents incapables de transmettre la langue à leurs enfants. Ils peuvent comprendre quelques mots, mais on ne peut pas parler de « langue maternelle », et surtout, ce qu'ils ont appris ne l'a pas forcément été à la maison. Ils peuvent avoir été mis en contact avec la langue à l'école⁴, grâce au système d'éducation bilingue des Chiquitanos. Ce système d'éducation pose le problème de la fonction de la langue. En effet, selon Krauss, une langue est définitivement en danger (*b* « *definitively endangered* ») si elle n'est plus apprise « *in the home* » (Krauss, 2006:5).

3. Sévèrement en danger

4. Je ne me suis pas rendu dans les écoles pour vérifier ce qui s'y faisait

Cela doit être compris dans le sens où la langue, en tant que langue de communication quotidienne, est en danger. Mais dans le cas du bésiro, la langue, selon moi, est en train de changer de fonction. Elle n'est presque plus une langue de communication quotidienne, et devient une matière à l'école, un savoir scolairement appris. Cette nouvelle fonction de la langue, quant à elle, ne semble pas en danger, dans la mesure où plusieurs initiatives se mettent en place, et, progressivement, toutes les écoles des communautés intègrent un cursus bilingue. La revitalisation de la langue, dans ce cas, passe par une normalisation.

Le bésiro est, il me semble, à une période charnière où les enfants qui avaient des parents locuteurs natifs, mais qui n'ont pas reçu la langue, sont en train de devenir parents à leur tour. Ne pas transmettre le bésiro a été un choix il y a quelques années, aujourd'hui, par manque de connaissances, les Chiquitanos n'ont plus le choix : ils ne peuvent transmettre que le castillan. Du stade « *definitively endangered* » il y a quelques années, la langue est passée à celui de « *severely endangered* », selon la classification de Krauss.

Le groupe d'experts de l'U.N.E.S.C.O (2003) dans leur document sur les outils d'évaluation de la vitalité d'une langue propose une liste de neuf critères. Le premier critère est celui de la transmission, que je viens de traiter. Le deuxième est celui du nombre de locuteurs qui, comme je l'ai démontré, n'est pas évident, dans la mesure où les sources se contredisent. En plus de cela, il peut arriver qu'un nombre très restreint puisse faire perdurer la langue sur plusieurs générations. Y compris, et c'est l'objet du troisième critère des experts de l'U.N.E.S.C.O. si le rapport entre le nombre de locuteurs et la population totale est faible. Une partie du groupe peut adopter des habitudes linguistiques différentes du reste de la population pour diverses raisons (géographiques, sociologiques). C'est un peu le cas des communautés de Lomerío qui présentent un taux de locuteurs bien plus élevé que dans le reste de la Chiquitanía du fait, probablement, de leur éloignement de l'axe routier principal de la Chiquitanía, et de leur T.C.O. qui les protège contre l'installation de personnes étrangères au groupe.

Le quatrième critère est celui du domaine d'utilisation de la langue. Selon ce que j'ai pu voir, la langue est utilisée lors des fêtes, en société, mais aussi dans le cadre familial. Il n'existe pas de domaine abandonné de la langue. En revanche, dans chaque domaine, l'utilisation est sporadique et se limite à quelques emplois, entre quelques personnes. Pour ma part, je retrouve dans le document de l'U.N.E.S.C.O. ce que j'ai ressenti sur le terrain avec la note (2) : « La langue se pratique dans des domaines sociaux limités et pour plusieurs fonctions ».

Le cinquième critère est celui des nouveaux médias. Comme je l'ai dit, les nouveaux médias ne font pas de place au bésiro, à l'exception de l'école, que les experts de l'U.N.E.S.C.O. ont choisi de faire figurer parmi les nouveaux médias.

Le sixième critère est celui du matériel scolaire. Dans ce domaine, le bésiro n'est pas en retard, puisqu'il possède un alphabet établi, ainsi que du matériel scolaire disponible. Tout cela ne date que d'une dizaine d'années, et il est trop tôt pour en voir les résultats.

Le septième critère concerne l'attitude du gouvernement face à la langue ancestrale. Là aussi, le bésiro n'est pas le plus en danger, puisque l'éducation bilingue est, si ce n'est encouragée, au moins financée. Leclerc (2009) compare les Constitutions de 1994 et de 2009. La Constitution de 1994 ne spécifiait aucune langue en particulier, ce qui signifiait que la Bolivie n'avait pas de langue officielle (ou que toutes l'étaient). L'extrait de l'article 6 de l'ancienne Constitution est significatif de la politique linguistique qui avait lieu jusqu'en 2009.

*Tout être humain a la personnalité et la capacité juridiques, conformément aux lois. Il jouit des droits, libertés et garanties reconnus par cette constitution, sans distinction de race, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique, ou d'autre caractère, origine, condition économique ou sociale, de quelque nature que ce soit.*⁵

5. Texte original : *Todo ser humano tiene personalidad y capacidad jurídica, con arreglo a las leyes. Goza de los derechos, libertades y garantías reconocidos por esta Constitución, sin distinción de raza, sexo, idioma, religión, opinión política o de otra índole, origen, condición económica o social u otra cualquiera.*

En 1994, toujours, est promulguée la loi 1565 dite de la *reforma educativa* [réforme éducative] ouvre la voie à l'éducation interculturelle bilingue.

En janvier 2009 a été adoptée une nouvelle constitution qui fait beaucoup plus de place aux langues des ethnies indigènes. L'article 5 est le plus significatif :

I. *Sont des langues officielles de l'État le castillan et toutes les langues des nations et des peuples indigènes d'origine paysanne, qui sont l'aymara, l'araona, le baure, le bésiro, le canichana, le cavineño, le cayubaba, le chácobo, le chimán, l'ese ejja, le guaraní, le guarasúwe, le guarayu, l'itonama, le leco, le machajuyai-kallawaya, le machineri, le maropa, le mojeño-trinitario, le mojeño-ignaciano, le moré, le mose-tén, le movima, le pacawara, le puquina, le quechua, le sirionó, le tacana, le tapiete, le toromona, l'uru-chipaya, le weenhayek, le yaminawa, le yuki, le yuracaré et le zamuco.*

II. *Le gouvernement plurinational et les administrations départementales doivent utiliser au moins deux langues officielles. L'une d'elles doit être le castillan et l'autre doit être décidée en prenant en considération l'utilisation, la commodité, les circonstances, les besoins et les préférences de la population dans sa totalité ou dans le territoire en question. Les autres gouvernements autonomes doivent utiliser les langues propres de leur territoire et l'une d'elles doit être le castillan.*⁶

Le huitième critère est celui de l'attitude des membres de la communauté face à la langue. En la matière, il est certain que les Chiquitanos sont très deman-

6. Texte original : *Son idiomas oficiales del Estado el castellano y todos los idiomas de las naciones y pueblos indígena originario campesinos, que son el aymara, araona, baure, bésiro, canichana, cavineño, cayubaba, chácobo, chimán, ese ejja, guaraní, guarasúwe, guarayu, itonama, leco, machajuyai-kallawaya, machineri, maropa, mojeño-trinitario, mojeño-ignaciano, moré, mose-tén, movima, pacawara, puquina, quechua, sirionó, tacana, tapiete, toromona, uru-chipaya, weenhayek, yaminawa, yuki, yuracaré y zamuco. II. El Gobierno plurinacional y los gobiernos departamentales deben utilizar al menos dos idiomas oficiales. Uno de ellos debe ser el castellano, y el otro se decidirá tomando en cuenta el uso, la conveniencia, las circunstancias, las necesidades y preferencias de la población en su totalidad o del territorio en cuestión. Los demás gobiernos autónomos deben utilizar los idiomas propios de su territorio, y uno de ellos debe ser el castellano.*

deurs de revitalisation. Ils ont massivement participé à la normalisation de leur alphabet lors de la campagne de 1995⁷, et aujourd'hui, participent à certains programmes universitaires, comme les cours organisés par Tulio Rojas⁸ à l'université Gabriel René Moreno. Toutefois, il est à mon avis très difficile de savoir ce que les personnes pensent. J'ai rencontré beaucoup d'adultes qui se disaient attristés par la perte de la langue, voire militants dans sa revitalisation, mais ne l'avaient pas transmise à leurs propres enfants. Par ailleurs, je n'ai pas rencontré de gens qui me disaient ne pas vouloir la revitaliser, mais on m'a rapporté des propos de gens qui ne souhaitaient pas la voir revenir, voire qui en avaient honte. Cette question est donc complexe, et je ne dispose pas d'assez d'informations et de recul pour pouvoir y répondre.

Le neuvième et dernier critère est celui de la documentation existante. Les Chiquitanos ont la chance d'avoir beaucoup intéressé la communauté scientifique, notamment les historiens et anthropologues qui ont fourni une bibliographie riche. En revanche, peu d'études linguistiques y figurent. L'ensemble de ces ouvrages sera discuté dans la section 2.3..

2.1.6 Conclusion

La situation sociolinguistique du bésiro est donc assez précaire. La langue n'est plus beaucoup parlée dans les usages quotidiens et uniquement par des adultes. Les locuteurs de moins de 20 ans sont très rares. La langue n'est quasiment pas présente dans les médias, mis à part quelques programmes radiophoniques religieux. Toutefois, dans la communauté réduite des locuteurs, elle semble conserver ses registres, ses exceptions, ses particularités, ce qui montre qu'elle reste importante et utilisée.

Si l'on reprend les critères d'évaluation de la vitalité d'une langue donnés par la communauté scientifique, on s'aperçoit que le bésiro présente un profil contradictoire : plus les locuteurs l'abandonnent, plus l'école le prend en charge.

7. Une description de cet événement est donnée dans la section 2.2.

8. Tulio Rojas est un linguiste de l'université du Cauca, Colombie. Il organise en Bolivie des cours de formation en linguistique à destination des indigènes.

2.2 Alphabets

Au cours du temps, le bésiro a été écrit par les missionnaires jésuites, puis par des linguistes sur la base des écrits jésuites (Adam & Henry, 1880), et plus récemment par les missionnaires du S.I.L. (Krüsi & Krüsi, 1978a), par le prêtre Jesús Galeote Tormo (1993, réédité en 1996), puis par la campagne de création de l'alphabet en 1995 coordonnée par Colette Grinevald et enfin par les locuteurs eux-mêmes lors de la production de matériels scolaires ou pour la compilation de contes traditionnels.

2.2.1 Écrits précédant la normalisation

Nous savons qu'il existe une grammaire et ainsi qu'un catéchisme écrits probablement par le frère jésuite Georgio Garcia pendant la période missionnaire (1691 – 1767), mais nous avons perdu sa trace. Toutefois, Lucien Adam et Victor Henry, dans le prologue de leur grammaire de la langue (Adam & Henry, 1880:i), annoncent qu'ils basent leur étude à partir « *de la copie d'un manuscrit conservé dans la bibliothèque de l'Université de Jena*⁹ *qui porte le titre suivant : Grammatica de la lengua Chiquita, compuesta probablemente por el Padre Fray Georgio Garcia* ». Cette grammaire est probablement le texte linguistique le plus ancien qui nous soit parvenu.

Concernant la phonétique, la transcription, et donc l'alphabet, Victor Henry précise assez rapidement :

« *La phonétique chiquita ne saurait nous arrêter longuement : les explications de l'auteur sont trop confuses et sa transcription trop défectueuse pour nous en donner autre chose qu'une approximation. (...) Les linguistes qui à l'avenir auront à transcrire des mots de cette langue trouveront sans doute avantage à la remplacer [l'écriture] par une autre plus méthodique* » (Adam & Henry, 1880:v-vi)

9. Jena, ou Iéna en français, est une ville d'Allemagne, du Land de Thuringe.

Pour comprendre l'alphabet utilisé dans cet ouvrage, je propose le tableau 2.2 suivant qui est une retranscription du tableau des consonnes proposé dans l'ouvrage d'Adam & Henry (1880:4), en laissant donc la terminologie telle quelle. Le terme « momentanées » correspond aux occlusives. J'ai choisi d'ajouter, quand cela est nécessaire, le symbole de l'alphabet phonétique correspondant entre crochets (par exemple : dans l'ouvrage, la lettre 'x' désigne le son [ʃ]). J'ai également choisi de laisser la présentation telle quelle, quoiqu'elle soit en contradiction avec les conventions actuelles (les lieux et modes d'articulation sont inversés).

	Momentanées		Continues			
	Sourdes	Sonores	Spirantes		Nasales	Vibrantes
			Sourdes	Sonores		
Gutturales	c, qu		h [h]			
Palatales				y [j]	ñ	
Linguales	ch [tʃ]		x [ʃ]			r
Dentales	t [t]		s, z [s, ts]	ç [z]	n	
Labiales	p	b		u [w]	m	

Tableau 2.2 – Consonnes du bésiro selon Adam & Henry.

On remarque l'absence de la fricative sourde rétroflexe qui a été reconnue ultérieurement comme phonème de la langue (cf. chapitre suivant), ainsi que celle de l'occlusive glottale. Ces absences peuvent avoir deux explications : Soit la personne qui a récolté les données ne l'a pas entendue, ou l'a confondue avec un autre son, soit il y a eu une évolution diachronique, et le son n'existait pas sous cette forme à l'époque où les données ont été récoltées. Pour ma part, il me semble peu probable que deux sons aient apparus dans la langue, puisqu'aucun n'a disparu entre temps. Il faudrait pour cela postuler deux innovations.

Étrangement, les auteurs ne disent pas grand-chose à propos des voyelles. Ils se contentent de dire :

« Quant aux voyelles (...) elles sont au nombre de cinq, a, e (toujours fermé), i, o, u (espagnol), dont aucune ne présente de particularité, qu'elles se nasalisent souvent au contact des consonnes nasales, ce qu'on indique en les surmontant d'un accent circonflexe, enfin (...) »

il existe de plus un ì guttural, sur la valeur duquel nous ne pouvons former que des conjectures. » (Adam & Henry, 1880:v)

Les cinq voyelles mentionnées sont les cinq voyelles que nous retrouvons aujourd'hui (bien qu'il y ait de la variation contextuelle dans l'aperture des o et e). La sixième voyelle que mentionne Victor Henry est très probablement celle qui aujourd'hui se prononce [i]. Malheureusement, il est pour le moment impossible de savoir comment cette voyelle était prononcée à l'époque.

Cet alphabet présente donc des écueils au moins du point de vue pratique (utilisation de deux symboles pour un seul son, utilisation de diacritiques alors qu'ils ne sont pas significatifs), et peut-être au niveau théorique, avec l'omission de certains segments consonantiques.

Plus récemment, les missionnaires du S.I.L. ont proposé un alphabet. Cet alphabet se distingue des écrits scientifiques qu'ils ont produit (une analyse phonologique de la langue (Krüsi & Krüsi, 1978a), ainsi qu'une analyse des verbes (Krüsi & Krüsi, 1978b)). Il a été utilisé pour publier des ouvrages religieux, ou des recueils de textes. Il a surtout été réutilisé par Jesús Galeote Tormo quand il a publié une grammaire de la langue en 1993, ainsi que plusieurs recueils de textes.

Cet alphabet est le premier qui ait été pensé et utilisé à grande échelle. Il présente quelques écueils, notamment celui d'avoir deux graphèmes pour un phonème, mais permettait d'être produit par une machine à écrire facilement.

2.2.2 Normalisation de l'alphabet

En octobre 1995 s'est tenu à Santa Cruz de la Sierra puis à Concepción, un atelier de normalisation des alphabets de quelques langues des basses terres boliviennes. Ces ateliers ont été demandés par le ministère de l'éducation bolivien (*secretaría nacional de educación*), par le biais de l'unité des services techniques et pédagogiques (*Unidad de servicios técnicos y pedagógicos*), et le secrétariat d'état aux affaires indigènes (*sub-secretaría de asuntos étnicos*). L'atelier a été coordonné par

Colette Grinevald, connue à l'époque sous le nom de Craig. À la suite de cet atelier, les Chiquitanos ont entériné un alphabet pour leur langue, le bésiro. Cet alphabet sera présenté dans le tableau 2.3, page 43.

Cet atelier a fait suite à la loi de 1994 qui prévoyait la possibilité d'un enseignement bilingue pour tous les peuples indigènes de Bolivie. Le but de ces ateliers était la normalisation des alphabets de toutes les langues de l'Amazonie bolivienne. Il fallait faire des propositions d'alphabets qui soient cohérents d'une langue à l'autre, de manière à pouvoir lancer l'édition de matériels scolaires pour ces langues. Le financement de ces campagnes était assuré par l'UNICEF.

Il y avait donc plusieurs ethnies représentées dans cet atelier, mais selon Colette Grinevald¹⁰ (com. pers., 2009) le groupe des Chiquitanos a pris une place particulière pour plusieurs raisons. La première est le nombre de participants, les Chiquitanos étaient plus nombreux que les autres, et se démarquaient par leur motivation et leur dynamisme. La deuxième est la participation à cet atelier du prêtre espagnol Jesús Galeote Tormo qui connaissait bien la langue, pour en avoir publié une grammaire deux ans plus tôt. Il a joué un grand rôle dans cet atelier en faisant partager ses connaissances. La troisième est que les participants chiquitanos savaient déjà tous écrire leur langue (dans l'alphabet qui avait été proposé par les missionnaires du S.I.L.), et avaient des connaissances en linguistique. Ce groupe était dirigé par la linguiste Pilar Valenzuela, à l'époque doctorante à l'université d'Oregon.

Les motivations pour le choix des symboles étaient les suivantes : dès que le système graphique espagnol ne posait pas de problème et se réfère à des sons présents en bésiro, alors c'est le même symbole qui est utilisé ; quand un symbole qui n'existe pas en espagnol est utilisé, il doit être facile à écrire sur un clavier d'ordinateur ; dans la mesure du possible, les symboles doivent être cohérents avec les alphabets des langues voisines, et l'alphabet phonétique international (par exemple le symbole *i* est utilisé en guarayo et guarani pour le son [i], qui existe en bésiro).

10. Colette Grinevald était connue comme Colette Grinevald Craig, de l'université d'Oregon.

À ces règles, s'ajoute la règle primordiale suivante : à chaque phonème correspond un seul symbole, et à chaque symbole correspond un seul phonème.

Les voyelles longues sont dupliquées, et les voyelles nasales ne sont pas notées, dans la mesure où elles n'ont pas été considérées comme phonémiques par Valenzuela (1995). Une discussion de la nasalité en bésiro en proposée à la section 4.2. Le rapport publié par Valenzuela (1995) à la suite de l'atelier rend compte des décisions qui y ont été prises.

Plus tard, Parapaino Castro et al. (2003) ont publié, avec l'aide du ministère bolivien de l'éducation, un livret destiné à l'apprentissage de l'alphabet. Chaque symbole est expliqué, avec des exemples. Ce livre, présent dans beaucoup d'écoles où des professeurs bilingues enseignent, va prochainement être réédité dans une version remaniée.

Depuis 1995, il n'y a eu que très peu de modifications apportées à l'alphabet, qui est toujours utilisé. En 2004, lors d'un congrès à Concepción, la décision a été prise par plusieurs professeurs référents d'inclure dans les règles orthographiques l'accent tonique. Bien que sujette à une polémique, cette décision a été prise en raison de l'existence de paires minimales qui ne changent de sens que par une accentuation différente. Par exemple, on a : *ipiáka* 'bras (pl.)' et *ípiaka* 'je sais'. Ceci est la raison pour laquelle le mot 'bésiro' est écrit sans accent (*besiro*) dans les premières publications.

À partir de 2007, des discussions se sont ouvertes au sujet des *-i* finaux. Les noms du bésiro finissent le plus souvent par *-xi*, mais aujourd'hui la dernière voyelle n'est plus prononcée que par quelques personnes âgées, et par les autres personnes lorsqu'elles chantent des chansons traditionnelles. Finalement, les désinences continuent à s'écrire, y compris si elles ne se prononcent pas.

Le tableau 2.3 suivant récapitule tous les alphabets qui ont été utilisés jusqu'à présent. La colonne « A. & H. (1880) » renvoie à l'alphabet d'Adam & Henry. La colonne « K. & K. 1978 » renvoie à l'alphabet utilisé par Krüsi & Krüsi. La

colonne « V. (1995) » renvoie à l'alphabet créé par Valenzuela. La mention « n/a » signifie que le phonème n'est pas mentionné dans l'alphabet. La mention « * » précédant le phonème signifie que le phonème n'est pas attesté. Dans le chapitre suivant, je propose une analyse détaillée de la phonologie de la langue.

	Phonème	A. & H. (1880)	K. & K. 1978	V. (1995)
Consonnes	/p/		p	
	/β/		b	
	/m/		m	
	/t/		t	
	/tʃ/		ch	
	/r/		r	
	/s/		s	
	/n/		n	
	/c/	n/a	t	ty
	/ɕ/ [ɕ] [ʃ]	ch	rr	x xh
	/ɲ/	ñ	ñ	ñ
	/k/	c, qu	c, qu	k
	/ʔ/	n/a	n/a	'
	*/h/	h	h	n/a
	*/ts/	z	n/a	n/a
	*/z/	ç	n/a	n/a
Voyelles	/i/ [i] [j]		i y	
	/i/	ì	ü	ì ¹¹
	/u/ [u] [w]	u	u w	u w
	/e/		e	
	/o/		o	
	/a/		a	

Tableau 2.3 – Différents alphabets du bésiro.

11. Selon Grinevald (com. pers.) le « i barré » a été adopté par les Chiquitanos parce que, tout d'abord, il était simple à produire avec une machine à écrire (on apposait le signe « moins » sur le « i »), mais surtout parce qu'il « faisait indien ». Les Chiquitanos ont voté pour ce symbole et à la suite de ce vote d'autres ethnies l'ont adopté.

2.2.3 L'alphabet et son utilisation

La standardisation de l'alphabet a permis aux locuteurs du bésiro de produire du matériel scolaire pour les écoles, et il a fallu par conséquent former des instituteurs en mesure de les utiliser.

L'école normale

L'histoire de l'école normale de Concepción est intéressante pour comprendre la détermination des Chiquitanos à mettre en place l'enseignement de leur langue. Dans les années 1950 – 1960, les Chiquitanos se sont rassemblés dans des communautés, après s'être révoltés contre l'esclavagisme pratiqué par les propriétaires terriens. Ils ont rapidement senti qu'il leur faudrait pouvoir parler espagnol, le lire et l'écrire, pour défendre leurs droits. Petit à petit, une personne était désignée dans chaque communauté, grâce à ses connaissances, pour être le professeur du village, mais sans reconnaissance de l'état.

Année après année, quelques élèves réussissaient à sortir des écoles des communautés avec un niveau suffisamment bon pour faire des études supérieures. Le plus souvent, ces élèves entraient dans l'école normale de Portachuelo (province *Sara* du département de *Santa Cruz*, cf. carte 2, page 9), remplacée plus tard par celle de Camiri (province *Cordillera* du département de *Santa Cruz*).

Parallèlement à cela, le S.I.L. a commencé dans les années 1960 à organiser chaque année à *Tumichucua*, dans le nord de la Bolivie, des ateliers de formation en langue, santé, menuiserie, mécanique, apiculture et radiophonie, à l'attention des peuples indigènes de Bolivie. Au fil des années, des étudiants sortaient de ces ateliers avec des formations. À la fin des années 1970, le S.I.L. a quitté la Bolivie.

Dans les années 1980, le déclin de la langue s'est fait sentir. L'espagnol avait remplacé le bésiro dans les échanges quotidiens. La Central Indígena de Comunidades des Concepción (C.I.C.C.) [Centrale Indigène des Communautés de Concepción] a été créée en 1985 avec l'objectif, entre autres, de penser un système d'éducation bilingue pour les Chiquitanos. Il a fallu attendre jusqu'en 1994 la loi 1565

dite de la « *reforma educativa* » [réforme éducative]. Cette réforme visait à poser les règles de l'*Educación Intercultural Bilingüe* (E.I.B.) [éducation interculturelle bilingue].

En 2005, une succursale de l'école normale de Camiri a été installée à Concepción pour les ethnies chiquitanos, guarayos et ayoreos. En 2009 la première promotion de professeurs est sortie diplômée de cette école. Sur la centaine d'élèves qui s'apprête à sortir de l'école, seuls vingt (certains professeurs de l'école normale considèrent qu'il n'y en a même que cinq) sont bons locuteurs du bésiro, mais tous le parlent au moins un peu. Il faut savoir que les professeurs et les élèves sont tous issus des communautés, et que l'examen d'entrée à l'école est fait de telle sorte que les étudiants qui choisissent de prendre le cursus bilingue sont avantagés.

Matériels scolaires

Le matériel scolaire disponible pour les instituteurs des écoles des communautés est rare, mais pas inexistant. Il existe depuis 2004 un recueil de contes édité en deux petits livrets (l'un en bésiro, le deuxième étant sa traduction en castillan), accompagné d'images destinées aux enfants. Imprimé en 2000 exemplaires, le livre a été distribué dans toutes les écoles des communautés à l'attention des professeurs. Selon des témoignages, ces livres restent le plus souvent fermés, et ne sont pas utilisés par les enseignants. Néanmoins, ils utilisent l'alphabet créé par Valenzuela (1995).

Sans conteste le livre le plus répandu, que l'on m'a présenté très souvent, est celui de Parapaino Castro et al. (2003) qui présente l'alphabet bésiro. Si ce livre est très pratique pour apprendre à écrire la langue ou comprendre son alphabet, il n'est d'aucune utilité – ce n'est pas son but – pour travailler à base de corpus, ou pour la recherche de signification de mots.

Le recueil de textes est un des objectifs de l'équipe dirigeante de la centrale indigène de Lomerío. C'est à cet effet qu'a été créée l'*Equipo Técnico Multidisciplinario* (E.T.M.) (équipe technique multidisciplinaire). Elle a pour objectif de compiler

des textes, contes, légendes, et histoires traditionnelles chiquitanos. Cette équipe, composée de quatre personnes, n'a pour le moment publié qu'un seul livre bilingue (qui est édité, mais peu accessible) qui comporte quelques textes accompagnés de dessins explicatifs.

Créée il y a déjà plusieurs années, certains témoignages font état d'une lenteur de production un peu trop criante. Malheureusement, l'organisation n'est pas optimale puisque deux des membres de l'équipe se trouvent à Concepción, un troisième se trouve à San Antonio de Lomerío, et le dernier à Puquio Cristo Rey. Les communications sont donc rendues très compliquées.

2.2.4 Conclusion

La standardisation d'un alphabet est une étape importante pour le lancement de programmes scolaires bilingues. Suite à un processus long, après plusieurs alphabets créés *ad hoc* par des non-linguistes, ou par des linguistes dont la facilité d'usage n'était pas le but premier, l'atelier de 1995 a permis de poser les bases d'une normalisation de l'écrit.

Cette étape a accompagné le processus de scolarisation des enfants dans un cursus bilingue, dont l'école normale d'éducation interculturelle bilingue est l'aboutissement. Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions sur son efficacité, mais il est pour le moins certain que la population chiquitano, dans son ensemble, a pris conscience de la valeur de sa langue.

2.3 Études antérieures

Cette section vise à donner un aperçu aussi complet que possible de la littérature scientifique ou de vulgarisation concernant les Chiquitanos, et leur langue.

2.3.1 Travaux ethno-historiques

En premier lieu, cette région à cheval entre le Matto Grosso brésilien, l'Amazonie et le Chaco paraguayen été visitée par plusieurs naturalistes du XIX^e siècle.

Parmi eux, on trouve l'italien Gili (1782), qui publie un imposant recueil de données ethnographiques. Il propose une esquisse grammaticale du bésiro de quelques pages. Ensuite, le Brésilien Fonseca (1880) publie le récit de son voyage dans la région de 1875 à 1878. Le sixième chapitre (pp. 375 et suivantes) contient une liste d'environ 200 mots bésiros, traduits en portugais. La même année, le français Orbigny (1835 – 1847) publie une œuvre monumentale, dans laquelle il décrit avec précision les ethnies qu'il rencontre, mais également la faune et la flore. Dans le chapitre consacré à la région de Chiquitos, il apporte beaucoup de détails historiques sur l'arrivée des Espagnols dans la région. Enfin, Vaudry (1908) publie une description assez détaillée du mode de vie dans la région, qu'il a pu observer en 1906. Il publie également plusieurs photographies de personnes ou d'habitations.

Plusieurs anthropologues ont fait des relevés ethnographiques et historiques rapportés par les auteurs cités ci-dessus. Parmi eux, Métraux (1948), qui n'est jamais allé sur le terrain, publie une synthèse très riche des connaissances relatives aux Chiquitanos. Plus récemment, Freyer (2000) publie une étude sur les Chiquitanos, à partir de sources de la Compagnie de Jésus. Son travail apporte surtout des données ethnographiques, mais également des connaissances sur la politique linguistique des Jésuites ayant christianisé la région. Il faut noter que le Bolivien Parajas Moreno (2007) a longtemps travaillé sur la culture chiquitano, notamment sur des données historiques. La référence donnée est un ouvrage compilant l'ensemble de ses articles.

Parmi les scientifiques ayant été intéressés par l'histoire des mission jésuites de la région, il faut citer le japonais Saito (2007a ;b) qui a toutefois orienté ses recherches sur les mission de Mojos, plus au nord. Le Bolivien Tomichá Charupá (2002 ; 2008) membre de la communauté chiquitano a publié deux ouvrages majeurs, reprenant de façon quasi exhaustive les informations concernant la période missionnaire.

L'anthropologue qui a le plus travaillé avec les Chiquitanos est aujourd'hui l'Allemand Riester (sélection : 2003 ; 2006 ; Sans date). Il base ses recherches sur plusieurs longs séjours dans des communautés chiquitanos. Il a acquis une connais-

sance profonde du mode de vie des Chiquitanos, et a engagé plusieurs projets visant à aider les communautés (Il a activement participé à l'obtention du statut de *Tierra Comunitaria de Origen* (T.C.O.) [Terre communautaire d'origine], par le biais de son organisation A.P.C.O.B.¹²).

2.3.2 Travaux sociolinguistiques

Parmi les ouvrages de sociolinguistique faisant référence sur les Chiquitanos, il faut citer l'article de Bazán (2000) qui offre une vue d'ensemble de la région. Il faut également mentionner les travaux de Falkinger (1993) sur l'usage de la langue actuellement. La partie brésilienne de l'ethnie chiquitano a été étudiée par Dunck Cintra (2006).

Enfin, il faut noter plusieurs études institutionnelles apportant des informations statistiques sur l'usage de la langue. Il faut citer le rapport de l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.), publié par la délégation locale, le CEPAL (2005). Le rapport du PROEIB Andes (2001) donne également beaucoup d'informations sociolinguistiques.

2.3.3 Travaux linguistiques

Il existe plusieurs sources anciennes apportant des informations sur la langue des Chiquianos parlée au temps des missions jésuites au XVIII^e siècle. Parmi celles-là, la grammaire d'Adam & Henry (1880) est la plus complète. Les auteurs se basent sur plusieurs manuscrits aujourd'hui probablement disparus rédigés par des Jésuites. L'ouvrage présente une analyse de la structure du nom, du verbe, des prépositions, et passe en revue plusieurs autres aspects de la grammaire, comme la différence entre la langue masculine et la langue féminine. Ils donnent également un vocabulaire assez complet, ainsi qu'une liste de morphèmes lexicaux, utilisés dans le cadre de compositions nominales. Une autre source d'information est la correspondance entre Lorenzo Hervás y Panduro, et Joachim Camaño. Le premier

12. *Apoyo para el campesino indígena del Oriente Boliviano*, organisation non-gouvernementale créée par Jürgen Riester afin de défendre les droits des ethnies indigènes des basses terres de Bolivie et notamment des Chiquitanos.

était un homme de lettres espagnol qui voulait, pour contrer l'influence française des encyclopédistes créer une œuvre comparable. Le deuxième était un Jésuite ayant appris plusieurs langues, dont ce qu'ils appelaient le *chiquitano*. Le premier écrivait au second afin de lui demander des informations sur le vocabulaire ou la grammaire des langues qu'il connaissait. Cette correspondance riche a été compilée et publiée par Upson Clark (1937).

Plus récemment, les missionnaires du S.I.L., Krüsi & Krüsi (1978a ;b) ont publié une analyse phonologique de la langue assez complète, et une étude de la modalité verbale de la langue. Ils présentent également une collection de textes traduits et glosés. La phonologie a également été étudiée par Santana (2005 ; 2008) qui se base sur un corpus qu'elle a recueilli au Brésil, dans l'état du Mato Grosso. Dans le cadre de cours de formation en linguistique à destination des indigènes, coordonnés par Tulio Rojas à l'université de Santa Cruz de la Sierra (Universidad Autónoma Gabriel René Moreno), deux linguistes chiquitanos ont soutenu des mémoires. Le premier (Parapaino Castro, 2008) présente une analyse phonologique et morphologique de la langue, en incluant le corpus utilisé dans un tableau (347 entrées), tandis que le deuxième (Chuvé García, 2009) est une étude phonologique segmentale et suprasegmentale, puisque la syllabe *y* est longuement discutée. L'analyse phonologique que je présente est une mise à jour de l'analyse de Krüsi & Krüsi (1978a) . J'apporte également des analyses de phénomènes qui n'ont, jusqu'à présent, pas été relevés, comme la nasalité ou la palatalité.

Parmi les ouvrages généraux, la référence la plus importante est celle du prêtre espagnol Galeote Tormo (1996) qui publia, d'abord en 1993, puis, dans une version révisée, en 1996, une grammaire, suivie de plusieurs textes traduits, et d'un dictionnaire important. Par ailleurs, Adelaar & Muysken (2004) ont publié une esquisse grammaticale du bésiro qui reprend et synthétise les informations présentes dans la grammaire de Adam & Henry (1880) et Galeote Tormo (1996).

Enfin, plusieurs références font état de la différence entre le parler des hommes et le parler des femmes en bésiro. L'article de Falkinger (2002) offre une analyse diachronique et synchronique poussée de ce phénomène.

2.3.4 Travaux didactiques

Les ouvrages à visée didactique sont une étape importante de la revitalisation d'une langue. Ils permettent de faire démarrer des programmes d'introduction de la langue dans les milieux scolaires, et, apportant du matériel pour les enseignants, souvent démunis.

Le point de départ est sans nul doute le rapport édité par Valenzuela (1995) suite à l'atelier de 1995 sur les alphabets des basses terres de Bolivie. L'alphabet proposé lors de cet évènement a été entériné par la suite, et rendu public lors d'une publication collective (Parapaino Castro et al., 2003), remis à jour récemment (Parapaino Castro, 2009).

Par ailleurs, un recueil de textes en deux volumes (l'un en espagnol, l'autre en bésiro) a été publié par Chomez Q. et al. (2004). Il procure du matériel pédagogique pour les enseignants, dans le cadre de l'enseignement inter-culturel et bilingue mis en place depuis 1993.

Chapitre 3

Phonologie segmentale

Sommaire

3.1	La structure syllabique	52
3.2	Les consonnes	54
3.3	Les voyelles	76

Ce chapitre traitera des aspects de phonologie segmentale du bésiro. Mon analyse se base sur un corpus de 712 mots. J'ai recueilli ce corpus sur le terrain, pendant les mois de juillet et août 2009, dans la région de Lomerío, auprès de quatre locuteurs de sexes et d'âges différents. L'ensemble du corpus est disponible à l'écoute dans la version informatique du document. Il faudra se reporter aux annexes, page 129, pour connaître la marche à suivre.

Je présenterai dans un premier temps la structure syllabique de manière concise, afin de donner au lecteur une vision d'ensemble des possibilités de combinaisons de phonèmes (§3.1). Ensuite, j'établirai les phonèmes consonantiques (§3.2), puis les phonèmes vocaliques (§3.3).

La phonologie est l'aspect du bésiro qui a été le plus étudié dans le passé. C'est pour cela que cette étude comparera les résultats obtenus à partir des mots du corpus avec ceux des auteurs antérieurs. Je me baserai sur quatre articles. Par ordre

chronologique, l'article de Krüsi & Krüsi (1978a) a été écrit suite à de nombreux et longs séjours dans la communauté de San Lorenzo, Lomerío, c'est-à-dire la région même d'où mon corpus est tiré. Il s'agit de l'article d'analyse phonologique le plus complet. Puis, la proposition d'alphabet pour la langue bésiro de l'atelier coordonné par Valenzuela (1995) qui vise davantage à obtenir un alphabet pratique, qu'à analyser en détail les processus phonologiques. De même, dans la grammaire du prêtre espagnol Galeote Tormo (1996), de la région de Lomerío, le chapitre 2 'Escritura y pronunciación', pages 23 et suivantes, propose un alphabet pratique. Enfin, l'article récent de Santana (2008) propose une analyse phonologique se basant sur un corpus recueilli au Brésil, dans l'état du Mato Grosso.

3.1 La structure syllabique

Cette section vise à donner des éléments de base de la *syllabe* du bésiro, nécessaires à la compréhension des analyses de réalisations phonologiques qui vont suivre.

Je propose une première analyse basique de la syllabe du bésiro qui est (C)V(C), avec une prédominance très nette de la structure CV. Ce schéma s'écarte de l'analyse de Krüsi & Krüsi (1978a:60), qui n'admettaient pas la syllabe fermée comme possible, mais qui incluaient des syllabes à deux noyaux vocaliques, de type (C)VV. Je montrerai plus tard une analyse différente des suites de voyelles.

Noyau : En bésiro, la syllabe se compose obligatoirement d'un noyau vocalique. Il existe des syllabes qui ne sont composées que d'une seule voyelle, comme dans les exemples suivants :

- (1) a. [a.'ruʃ] 'bouche' (144)
 b. ['a.ʃĩ.jĩ] 'je' (323)
 c. ['a.ta.so] 'plein' (382)

Attaque : Les attaques ne peuvent être branchantes, comme l'illustrent les exemples suivants :

- (2) a. [nõ.nõ'.nɛ.ka] ‘toucans’ (43)
 b. [ɲa.sĩ.mũ.'nu.ka] ‘je joue (d’un instrument)’ (212)
 c. [bɛ.si.ro] ‘droit’¹ (407)

Coda : La règle générale est que les syllabes ne comportent pas de coda, et sont donc ouvertes. Des codas peuvent exister en fin de mot, tout en restant rares, et sont limitées aux segments [s], [ʃ] ou [ʒ], comme dans les exemples suivants :

- (3) a. [nwi.sĩ.'ɲɛs] ‘anguille’ (58)
 b. [to.'βiʃ] ‘nuit’ (78)
 c. [si.'tɔʒ] ‘œil’ (136)

Cas particuliers Il existe quelques cas particuliers :

- Le segment [tʃ] sera considéré comme un seul segment, et non comme une attaque branchante. Une discussion sur ce phonème est proposée dans la section 3.2.2, page 59.
- La succession d’une consonne nasale et d’une consonne non-voisée est considérée comme une prénasalisation de cette consonne non-voisée. Une discussion de ce phénomène est proposée dans la section 4.2.
- La succession d’une consonne occlusive (nasale ou orale) et de la semi-voyelle [j] pourra être considérée comme la palatalisation de cette consonne. Une discussion de ce phénomène est proposée dans la section 4.3.

Exceptions : Il subsiste quelques exceptions à ce modèle dans mon corpus, qui sont listées ci-dessous :

- (4) a. [as'ti] ‘il’ (324)
 b. [nas'tʃɔpiro] ‘herbe (sp.)’ (81)

1. Les Chiquitanos ont choisi d’appeler leur langue avec le mot *bésiro* qui signifie ‘droit’ au sens propre, mais aussi, au sens figuré, la *bonne façon de parler*, dans le cas de la langue.

3.2 Les consonnes

Cette section vise à établir les *règles de réalisations* phonétiques de chaque phonème, à lister des *paires minimales* prouvant leur statut de phonème et de les mettre en rapport avec l'*alphabet pratique* établi en 1995 par Pilar Valenzuela. Je traiterai les phonèmes dans l'ordre du lieu d'articulation suivant : labial, alvéolaire, palatal, vélaire et glottal.

Le tableau 3.1 liste les phonèmes du bésiro. Les allophones de chaque phonème sont donnés entre crochets. Les treize phonèmes sont détaillés après le tableau.

		LAB	ALV	PAL	VÉL	GLOTT
occl.	-nas	p [p, m̃p, pʲ]	t [t, ñt]	c [c, j̃c]	k [k, ŋ̃k, kʲ]	ʔ ²
	+nas	m [m, mʲ]	n	j		
affriquée			tʃ [tʃ, ñtʃ]			
battue			r [r, ñ]			
fricatives		β [β, b, w ³ , m]	s [s, ŋ̃s]	ʃ [ʃ, χ̃ʃ ⁴ , j̃, ŋ̃ʃ, ŋ̃ʲ, j̃ʲ]		

Tableau 3.1 – Phonèmes consonantiques du bésiro et leurs allophones.

Toutes les consonnes non-voisées ont un allophone prénasalisé. Dans le souci de donner plus de clarté à la description, l'étude des allophones nasalisés ou prénasalisés se fera dans la section 4.2 dédiée à la nasalité en bésiro. De même, toutes les consonnes occlusives – orales ou nasales – ont un allophone palatalisé. Ils seront décrits dans la section 4.3, dédiée à la palatalité.

3.2.1 Les labiales

Il existe trois phonèmes dont le lieu d'articulation est 'labial', noté LAB dans le tableau 3.1 ci-dessus. Il y a un phonème fricatif, et deux occlusifs. Pour ces derniers, ils se distinguent par le trait [nasal]. La figure 3.1 ci-dessous illustre la distribution de ces traits distinctifs.

2. L'occlusive glottale est un phonème rare en bésiro.
3. Il n'y a qu'une seule attestation de cet allophone : [tuwa'siʃ] 'canard' (31).
4. Il n'y a qu'une seule locutrice qui produit cet allophone. C'est la seule femme parmi les 4 locuteurs. Il se peut que cet allophone soit genré.

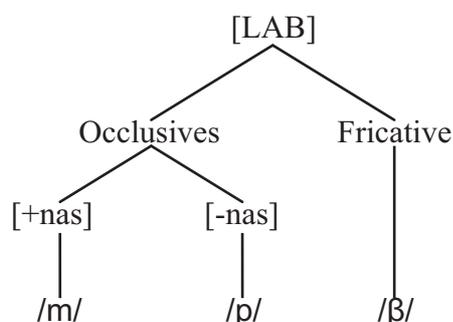


FIGURE 3.1 – Traits distinctifs des consonnes labiales

Le phonème /β/

Réalisations : Le phonème /β/ possède quatre allophones qui sont :

[β] : *Consonne fricative bilabiale voisée.* C’est l’allophone principal, celui qui est le plus souvent utilisé. Il apparaît dans tous les contextes possibles pour une consonne : en *début de mot* (exemple 5) ou en *position intervocalique* (exemple 6). Toutefois, il n’apparaîtra *jamais dans une syllabe accentuée*.

- (5) a. [βoro'ki] ‘fronde’ (225)
 b. [βa'rikiro] ‘être couché’ (233)
 c. [βatu'kuʃi] ‘nager’ (243)
- (6) a. [foβo'res] ‘nombril’ (155)
 b. [naβa'raʃ] ‘couleuvre’ (10)
 c. [kiβi'tfoʃ] ‘patate douce’ (269)

[b] : *Consonne occlusive bilabiale voisée.* Cet allophone n’avait pas été relevé par Krüsi & Krüsi (1978a) dans leur analyse ni par Santana (2008). Il n’apparaît qu’en début de mot (exemple 7), ou dans une syllabe accentuée (exemple 8). En position initiale, l’allophone [b] entre en *variation libre* avec l’allophone [β]. En la matière, il semble que les locuteurs les plus jeunes (moins de 50 ans) ont tendance à employer plus fréquemment la variante fricative du phonème, peut-être

sous l'influence de l'espagnol. L'allophone [b] n'apparaît que 12 fois sur 350 entrées.

- (7) a. [bataβaj'kiʃi] 'tuer' (205)
 b. [bu'ʃiʃ] 'flûte' (168)
 c. [bato'koʃi] 'banane (sp.)' (274)
- (8) a. [nuβato'bjɔχʃ] 'serpent (sp.)' (45)
 b. [nupuja'buχʃ] 'serpent (sp.)' (46)

[w] : *Semi-voyelle labio-vélaire*. Dans certains cas rares, le phonème /β/ pourra se semi-vocaliser. Krüsi & Krüsi (1978a:63) ajoutent que cela n'arrive que lorsqu'il est précédé par le segment [u] et suivi par [a], comme dans l'exemple 9. Dans mon corpus, il n'y a qu'un seul exemple de ce segment comme allophone du phonème /β/. Cette semi-voyelle est par ailleurs allophone du phonème /u/ et du phonème /o/ comme nous le verrons plus tard.

- (9) [tuβa'siʃ] ~ [tuwa'siʃ] 'canard' (31)

[m] : *Consonne occlusive nasale bilabiale*. Cet allophone sera étudié en détail dans la section 4.2 consacrée à la nasalité. Je rappelle qu'il existe par ailleurs un phonème /m/.

	[b] ~ [β] / # _____
	[b] / ' _____
Règle 1 : /β/ →	[w] / u _____ a
	[β] / ∞

Alphabet : L'alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le graphème 'b' pour le phonème /β/.

Le phonème /p/

Réalisations : Le phonème /p/ possède trois allophones qui sont :

[p] : *Consonne occlusive bilabiale non-voisée*. Il s'agit de l'allophone principal. Il peut se trouver en début de mot (exemple 10), entre deux voyelles (exemple 11), et en syllabe accentuée (exemple 12). Il ne pourra pas être précédé par une voyelle nasale, et ne pourra être précédé d'un [i] que s'il est suivi par un [i].

- (10) a. [ˈpes] 'feu' (79)
 b. [poroˈrɔʃi] 'maïs (sp.)' (288)
 c. [paˈifi] 'tabac' (283)
- (11) a. [tʰapaˈkiʃ] 'corne' (8)
 b. [bapoˈreara] 'secouer' (293)
 c. [kipoˈrɔʃ] 'ventre' (132)
- (12) a. [nokiˈpiʃ] 'mouche' (26)
 b. [ʃaˈpawka] 'creuser' (192)
 c. [siˈpɔʃ] 'anus' (164)

[m̃p] : *Consonne occlusive bilabiale non-voisée prénasalisée*. Cet allophone sera étudié en détail dans la section 4.2 consacrée à la nasalité.

[pʲ] : *Consonne occlusive bilabiale non-voisée palatalisée*. Cet allophone sera étudié en détail dans la section 4.3 consacrée à la palatalité.

Paires minimales : Les paires minimales suivantes prouvent l'opposition entre le phonème /p/ et le phonème /β/ établi plus haut :

- (13) a. [taˈpaʃ] 'jambe' (143)
 b. [taˈβaʃ] 'manioc' (266)
- (14) a. [ˈpɔʃi] 'maison' (601)
 b. [ˈbɔʃ] 'herbe (sp.)' (82)
- (15) a. [ˈp:ama] 'lune' (86)
 b. [ˈbama] 'ces (masculin)' (Krüsi & Krüsi, 1978a:66)

Alphabet : L'alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le graphème 'p' pour le phonème /p/. Les allophones [m̂p] et [p^j] sont orthographiés respectivement 'mp' et 'py'.

Le phonème /m/

Réalisations : Le phonème /m/ possède deux allophones qui sont :

[m] : *Consonne nasale bilabiale*. Il s'agit de l'allophone principal. Il peut se trouver en initiale de mot (exemple 16), entre deux voyelles (exemple 17), et en syllabe accentuée (exemple 18). Il pourra cependant être précédé d'un [i] que s'il est suivi par un [i].

- (16) a. [masi'naʃ] 'éclair' (113)
- b. [mata'kaʃ] 'récolter' (263)
- c. [masimũnu'tuʃ] 'baguette (musique)' (177)
- (17) a. [timo'koʃi] 'assis' (229)
- b. [tuβa'sima] 'caneton' (59)
- c. [ũma'suʃ] 'oreille' (135)
- (18) a. [kimõ'mes] 'arc' (226)
- b. [joreso'mãŋka] 'petite flûte' (171)
- c. [ti'moʃi] 'banc' (645)

[m^j] : *Consonne nasale bilabiale palatalisée*. Cet allophone sera étudié en détail dans la section 4.3 dédiée à la palatalité.

Paires minimales : Les paires presque minimales suivantes opposent le phonème /m/ aux phonèmes /β/ et /p/ :

- (19) a. [mata'kaʃ] 'récolter (riz)' (262)
- b. [bato'koʃi] 'banane (sp.)' (274)
- (20) a. [tu'maka] 'petites eaux' (Krüsi & Krüsi, 1978a:67)
- b. ['tubaka] 'demain' (Krüsi & Krüsi, 1978a:67)

- (21) a. [mama] ‘tante ♀⁵’ (354)
 b. [p:ama] ‘lune’ (86)
- (22) a. [mãɲʃi] ‘plus’ (Krüsi & Krüsi, 1978a:67)
 b. [pãɲʃi] ‘mois’ (85)

Je rappelle que le segment [m] est également allophone du phonème /β/, dans certains contextes, expliqués en détail dans la section 4.2.

Alphabet : L’alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le graphème ‘m’ pour le phonème /m/. L’allophone [m^h] est orthographié ‘my’.

Conclusion

Le bésiro possède donc *trois phonèmes* dont le lieu d’articulation est *labial* (LAB) : /β/, /p/ et /m/, respectivement représentés par les graphèmes ‘b’, ‘p’ et ‘m’. C’est le même résultat qui avait été obtenu par Krüsi & Krüsi (1978a:66), Valenzuela (1995:5), Galeote Tormo (1996:26) et Santana (2008:8).

3.2.2 Les alvéolaires

Il existe *cinq phonèmes* dont le lieu d’articulation est ‘alvéolaire’, noté ALV dans le tableau 3.1. C’est le lieu d’articulation qui a le plus d’éléments. La figure 3.2 suivante récapitule la distribution des phonèmes alvéolaires selon leur mode de production.

Le phonème /t/

Réalisations : Le phonème /t/ possède deux allophones qui sont :

[t] : *Consonne occlusive alvéolaire non-voisée.* Ce phonème peut apparaître dans toutes les positions dans le mot, comme le montrent les exemples 23 à 25 ci-après. Toutefois, il n’apparaîtra jamais après une voyelle nasale, ni après un [i] ou un [j].

5. Le symbole ♀ signifie que le mot qui le précède est propre au discours féminin.

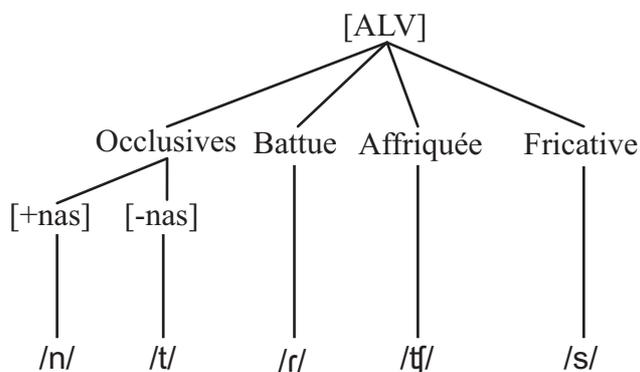


FIGURE 3.2 – Traits distinctifs des consonnes alvéolaires

- (23) a. [takō'nɛs] 'cane à sucre' (105 et 271)
 b. [tiβi'tiʃ] 'cendre' (74)
 c. [to'βiʃ] 'nuit' (78)
- (24) a. [mata'kaʃ] 'récolter (riz)' (263)
 b. ['isekati] 'venir' (187)
 c. [bato'koʃi] 'banane (sp.)' (274)
- (25) a. [u'tuʃ] 'langue' (138)
 b. [aʃ'ti] 'il' (324)
 c. [ki'turiki] 'rouge' (303)

[nt̃] : *Consonne occlusive alvéolaire non-voisée prénasalisée*. Cet allophone sera étudié en détail dans la section 4.2 consacrée à la nasalité.

Paires minimales : Les paires presque minimales suivantes opposent le phonème /t/ aux phonèmes /β/ et /p/.

- (26) a. [toʃi] 'deux' (317)
 b. [boʃ] 'herbe (sp.)' (82)
- (27) a. [taʃ] 'pluie' (87)
 b. [baʃ] 'rosée' (125)

- (28) a. [to:ʃi] ‘deux’ (317)
 b. [pɔʃi] ‘maison’ (601)

Alphabet : L’alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le graphème ‘t’ pour le phonème /t/. L’allophone [nt̃], quant à lui, est orthographié ‘nt’.

Le phonème /r/

Réalisations : Le phonème /r/ possède deux allophones qui sont :

[r̃] : *Consonne battue alvéolaire.* Ce phonème ne se trouve que *très rarement* en position initiale (uniquement deux noms dans mon corpus (29a et 29b), tous deux des emprunts). Galeote Tormo (1996:357), dans son lexique ne recense que cinq entrées (sur plusieurs centaines) commençant par /r̃/, dont au moins quatre sont des emprunts⁶. Cette restriction n’est pas explicable avec les éléments actuellement disponibles. En position intervocalique, le phonème /r̃/ peut se trouver dans une syllabe accentuée ou pas.

- (29) a. [ˈrimaʃi] ‘lime (fruit)’ (489)
 b. [ˈruka] Rephonologisation du prénom *Lucas*
- (30) a. [ˈtisiro] ‘couper’ (189)
 b. [βoroˈkiʃ] ‘fronde’ (225)
 c. [siˈriːmãna] ‘beaucoup’ (315)
- (31) a. [naβaˈraʃ] ‘couleuvre’ (10)
 b. [aˈruʃ] ‘bouche’ (144)
 c. [paˈtaːriʃ] ‘coude’ (156)

[ñ] : *Consonne nasale alvéolaire.* Cet allophone sera étudié en détail dans la section 4.2 consacrée à la nasalité. Je rappelle qu’il existe par ailleurs un phonème /n/.

6. Les entrées sont : *raboti* ‘écouter’ ; *rasimox* ‘régime (de banane)’, de l’espagnol ‘racimo’ ; *rerux* ‘mesurer avec le doigt’, de l’espagnol ‘dedo’ ; *rimax* ‘lime (fruit)’ de l’espagnol ‘lima’ ; *ruente* ‘mauvais esprit’, de l’espagnol ‘duende’.

Paires minimales : Les paires minimales suivantes opposent le phonème /r/ aux phonèmes /β/ et /t/.

- (32) a. [na'rɔʃ] 'riz' (270)
 b. [na'βɔʃ] 'coton' (110)
- (33) a. [βaru'kuʃi] 'courir' (250)
 b. [βatu'kuʃi] 'nager' (243)

Alphabet : L'alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le graphème 'r' pour le phonème /r/.

Le phonème /n/

Réalisations : Le phonème /n/ se réalise pas la *consonne nasale alvéolaire*. Il apparaît dans tous les contextes possibles pour une consonne : en *début de mot* (exemple 34), en *position intervocalique* (exemple 35), ou *dans une syllabe accentuée* (exemple 36).

- (34) a. [ni'kiʃ] 'plume' (6)
 b. [nasu'siʃ] 'feuille' (84)
 c. [nose'oʃ] 'maïs' (280)
- (35) a. [j'ãna'kaʃ] 'racine' (90)
 b. [pẽneko] 'pousser' (219)
 c. [i'kja:na] 'mari ♀' (341)
- (36) a. [nonõ'nes] 'toucan' (43)
 b. [takõ'nes] 'canne à sucre' (105 et 271)
 c. [ũmjã'nene] 'cauchemar' (235)

Je rappelle que le segment [n] est également allophone du phonème /r/ dans certains contextes expliqués en détail dans la section 4.2.

Paires minimales : Les paires minimales suivantes opposent le phonème /n/ au phonème /t/, /r/ et /m/.

- (37) a. [no'βif] 'fruit (sp.)' (Galeote Tormo, 1996:350)
 b. [to'βif] 'nuit' (78)
- (38) a. [cã'nuʃ] 'tête' (141)
 b. [a'ruʃ] 'bouche' (144)
- (39) a. [nã'ntaʃ] 'beaucoup' (Valenzuela, 1995:12)
 b. [mã'ntaʃ] 'hameçon' (Valenzuela, 1995:12)

Alphabet : L'alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le graphème 'n' pour le phonème /n/.

Le phonème /s/

Réalisations : Le phonème /s/ possède deux allophones qui sont :

[s] : *Consonne fricative alvéolaire non-voisée.* Elle peut se trouver au début d'un mot (exemple 40), en position intervoalique (exemple 41), et en début de syllabe accentuée (exemple 42). En outre, comme il a été dit dans la brève explication de la structure syllabique (début de chapitre, section 3.1) en fin de mot, les noms ont souvent des syllabes fermées. Le phonème /s/ peut apparaître dans cette position, s'il est précédé d'un [e] ou d'un [ɛ] (exemple 43). En revanche, il ne sera jamais précédé par une voyelle nasale.

- (40) a. [sa'pɛs] 'jour' (77)
 b. [su'kiʃ] 'paupière' (152)
 c. [siri'mãna] 'beaucoup' (315)
- (41) a. [nosi'βiʃ] 'maïs (sp.)' (290)
 b. [nosu'siʃ] 'cerf' (44)
 c. [ki'βisi] 'noir' (300)
- (42) a. [nopo'siʃ] 'comète' (124)

- b. [ũma'suʃ] 'oreille' (135)
 - c. [sukiro] 'aérer le riz' (297)
- (43)
- a. [nã'pɛs] 'viande' (18)
 - b. [pɛs] 'feu' (79)
 - c. [takõ'nɛs] 'canne à sucre' (105 ou 271)

[ɲs̃] : *Consonne fricative alvéolaire non-voisée prénasalisée*. Cet allophone sera étudié en détail dans la section 4.2 consacrée à la nasalité.

Paires minimales : Les paires minimales suivantes opposent le phonème /s/ aux phonèmes /t/, /r/, /n/ et /β/.

- (44) a. [suʃ] 'soleil' (97)
- b. [tuʃ] 'eau' (99)
- (45) a. [na'suʃ] 'feuille' (Galeote Tormo, 1996:348)
- b. [na'ruʃ] 'bouche' (Galeote Tormo, 1996:348)
- (46) a. [sa'pɛs] 'jour' (77)
- b. [na'pɛs] 'ciel' (104)
- (47) a. [saʃ] 'herbe haute' (Krüsi & Krüsi, 1978a:68)
- b. [baʃ] 'rosée' (125)

Alphabet : L'alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le graphème 's' pour le phonème /s/. L'allophone [ɲs̃] est orthographié 'ns'.

Le phonème /tʃ/

Réalisations : Le phonème /tʃ/ possède deux allophones qui sont :

[tʃ] : *Consonne affriquée alvéolaire non-voisée*. Cet allophone peut se trouver en début de mot (exemple 48), en position intervocalique (exemple 49), et en début de syllabe accentuée (exemple 50). En revanche, il ne pourra pas se trouver après une voyelle nasale.

- (48) a. [tʃi'kiʃ] 'œuf' (20)
 b. [tʃa'kuʃ] 'dos' (130)
 c. [tʃepe'to:βo] 'diviser' (240)
- (49) a. [nokitʃo'rjɔʃ] 'sanglier' (62)
 b. [kitʃo'rɛse] 'haricot rouge' (277)
 c. [kiβitʃo'ʃij] 'rein' (162)
- (50) a. [ba'tʃɛbɔ] 'donner' (198)
 b. [o'tʃɔʃ] 'joue' (151)

[**n̩tʃ**] : Consonne affriquée alvéolaire non-voisée prénasalisée. Cet allophone sera étudié en détail dans la section 4.2 consacrée à la nasalité.

Paires minimales : Les paires minimales suivantes opposent le phonème /tʃ/ aux phonèmes /t/ et /ʃ/.

- (51) a. [tʃa'kuʃ] 'dos' (130)
 b. [ta'kuʃ] 'mortier' (Valenzuela, 1995:13)
- (52) a. [itʃãmata] 'donner à boire' (Galeote Tormo, 1996:338)
 b. [isãmuta] 'faire' (Galeote Tormo, 1996:340)

Le segment [tʃ] est considéré comme un seul phonème, et non pas comme une succession des deux phonèmes /t/ et /ʃ/. En effet, si le segment était considéré comme deux phonèmes, ce serait la seule succession de deux phonèmes consonantiques en position d'attaque dans la syllabe. L'attaque n'est jamais branchante en bésiro.

Alphabet : L'alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le digramme 'ch' pour le phonème /tʃ/. L'allophone [**n̩tʃ**] est orthographié 'nch'

Conclusion

Il y a donc cinq phonèmes alvéolaires. Krüsi & Krüsi (1978a:66) et Santana (2008:10) avaient considéré que les cinq segments étaient des phonèmes, mais que /tʃ/ était un segment alvéo-palatal, et non palatal. Quant à Valenzuela (1995:5) et Galeote Tormo (1996:27), ils considèrent que le segment /tʃ/ est palatal, mais parviennent aux mêmes conclusions quant à son statut.

Il est intéressant de remarquer que le lieu alvéolaire est celui qui contient le plus de membres, et le seul qui puisse se réaliser dans tous les modes d'articulation.

3.2.3 Les palatales

Il existe trois phonèmes palatals, dont la distribution est représentée par la figure 3.3 ci-dessous.

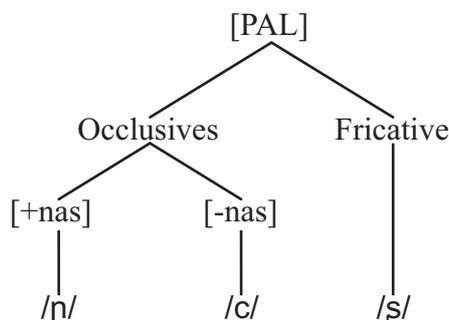


FIGURE 3.3 – Traits distinctifs des consonnes palatales

Le phonème /c/

Réalisations : Le phonème /c/ possède deux allophones qui sont :

[c] : *Consonne occlusive palatale non-voisée* qui, par un phénomène de co-articulation, a tendance à se prononcer [cʰ], c'est à dire l'occlusive alvéolaire non-voisée, suivie d'une légère constriction palatale, ou par l'*occlusive alvéolaire non-voisée palatalisée* [tʃ]. Cette variation semble être assez libre, avec une tendance

pour la deuxième variante quand le phonème est réalisé en initiale de mot, comme dans l'exemple 53. Cet allophone pourra se trouver dans toutes les positions, mais jamais précédé par une voyelle nasale.

- (53) a. [tʰapa'kiʃ] 'corne' (8)
 b. [tʰas'wɛs] 'fruit (sp.)' (109)
 c. [cu'siʃ] 'poitrine' (133)

En revanche, à l'intérieur d'un mot, il ne pourra se trouver que *précédé d'un [i] ou d'un [j]*. Ce phonème est donc clairement lié historiquement, par un phénomène de *palatalisation*, au phonème /t/ qui, à l'intérieur d'un mot, ne pouvait pas se trouver précédé d'un [i] ni d'un [j]. En revanche, les deux segments peuvent se trouver en initiale, ce qui oblige à les considérer comme deux phonèmes distincts. Une discussion de ce phonème en position inter-vocalique est proposée dans la section 4.3.

[tʰc] : *Consonne occlusive palatale non-voisée prénasalisée*. Cet allophone sera étudié en détail dans la section 4.2 consacrée à la nasalité.

Paires minimales : Il est difficile de trouver des paires minimales entre /c/ et /t/ puisque ces deux phonèmes sont liés par une forte complémentarité. Néanmoins, les paires très proches ci-après permettent de confirmer que ces deux phonèmes peuvent se trouver dans des contextes très similaires en initiale.

- (54) a. [co'piʃi] 'flûte (sp.)' (213)
 b. [to'βiʃ] 'nuit' (78)
- (55) a. [tʰapa'kiʃ] 'corne' (8)
 b. [ta'paʃ] 'jambe' (143)
- (56) a. [cã'nuʃ] 'tête' (141)
 b. [tã'uʃ] 'boue' (115)

Synchroniquement, le segment [c] est donc un *phonème*, car il partage avec le phonème /t/ le fait de pouvoir se trouver en tête de mot (c'est là leur seul contexte commun). Toutefois, diachroniquement, il est intéressant de noter que les mots commençant par le phonème /c/ pourraient provenir de la chute d'un segment [i]. Les exemples suivants proposent une interprétation possible de certains mots commençant pas /c/.

- [caswɛs] 'coque d'un fruit dont on fait des récipients' pourrait venir de la particule **ita* 'au dessus d'une chose grosse et ronde' (Adam & Henry, 1880:100–101) et de [su'ɛs] 'arbre' (98).
- [cɔpɛʔe] 'dans le feu' (Galeote Tormo, 1996:361) proviendrait de la particule **ito* 'avec' (Adam & Henry, 1880:101) (qui a donné aujourd'hui [ico] 'avec' (Galeote Tormo, 1996:342)) et de [pɛs] 'feu' (79).
- Les pronoms [cone] 'elle', [conejo] 'elles' et [conema] 'ils' pourraient également provenir de la même conjonction **ito*.
- [copiki] 'à cause de' (Galeote Tormo, 1996:361), en variation selon l'auteur avec [icopiki] (Galeote Tormo, 1996:342). Malheureusement, il ne précise pas la nature de la variation.
- Plusieurs mots auraient pu perdre le morphème *i-* dont la signification est encore assez floue pour moi, mais qui se trouve aujourd'hui dans certains noms à deux significations : l'une dans laquelle ils sont possédés, et l'autre non. Par exemple : **turu-s* 'bouche ou porte' (Adam & Henry, 1880:122) et [curuʃ] 'porte' (Galeote Tormo, 1996:361).

Aujourd'hui, il semble que le plus souvent, le phonème /c/ se trouve à une *frontière de morphème*. En effet, dans la série d'exemples 57 le phonème se trouve précédé de [ni] qui est un morphème qui se retrouve dans des noms à possession inaliénable⁷, ou bien dans des composés nominaux, comme les mots finissant par [cu] ou [cuʃ], de [tuʃ] 'eau'.

- (57) a. [ni+ca'kiʃ] 'peau' (19)
 b. [ni+cine'ʔɛs] 'poignet' (160)
 c. [nã'ntaj+cu] 'source' (122)

7. Noter par exemple : [ca'kiʃ] 'cuir' (178) et [nica'kiʃ] 'peau' (19)

- d. [djiri+'cuʃ] ‘montagne’ (103)

Il faut noter que Krüsi & Krüsi (1978a:62–63) considéraient qu’il ne s’agissait que d’un seul phonème avec deux allophones. Ils ne mentionnaient pas que le phonème /c/ pouvait se trouver en début de mot. En revanche, Valenzuela (1995:17–19) propose une longue discussion concluant qu’il s’agit de deux phonèmes distincts.

Règle 2 : /c/ → [c] ~ [tʃ] ~ [cʲ]

Alphabet : L’alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le digramme ‘ty’ pour le phonème /c/. L’allophone [tʃ] est orthographié ‘nty’.

Le phonème /ɲ/

Réalisation : Le phonème /ɲ/ se réalise par la *consonne nasale palatale* [ɲ]. Ce phonème peut se trouver en position initiale (exemple 58), en position intervocalique (exemple 59) et dans une syllabe accentuée (exemple 60).

- (58) a. [ɲa'nāũŋʃ] ‘champ’ (114)
 b. [ɲõŋsa'peka] ‘entendre’ (200)
 c. [ɲa'pãŋʃi] ‘ragoteur’ (223)
- (59) a. [nutãɲi'piʃ] ‘vers de terre’ (13)
 b. [numãɲa'fij] ‘singe (sp.)’ (25)
 c. [a'ʃãɲo] ‘vous’ (330)
- (60) a. [nãɲes] ‘viande’ (18)
 b. [ĩɲaʃ] ‘nez’ (146)
 c. [i'ɲẽnta] ‘toucher’ (214)

Paires minimales : Les paires minimales suivantes permettent d’opposer le phonème /ɲ/ et le phonème /c/ et /n/.

- (61) a. [ɲa'nãũɲɕ] ‘champ’ (114)
 b. [cã'nuɕ] ‘tête’ (141)
- (62) a. [ɲãĩma] ‘garçon’ (335b)
 b. [nãĩɕ] ‘son fils ɸ’ (Galeote Tormo, 1996:347)

Alphabet : L’alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le graphème ‘ñ’ pour le phonème /ɲ/.

Le phonème /ɕ/

Réalisations : Le phonème /ɕ/ est un phonème qui possède six allophones : [ɕ], [χɕ], [ʃ], [ɲɕ], [ɲʃ] et [ʃʲ].

[ɕ] : *Consonne fricative rétroflexe non-voisée*. Il s’agit de l’*allophone principale*. Il se réalise quand il n’est pas précédé ou suivi d’un [i] ou d’un [j]. En position initiale, il ne peut pas non plus être suivi d’un [a]. En position finale⁸, il ne peut pas, en plus du [i] et du [j], être précédé d’un [e]. Les exemples suivants montrent cet allophone en position initiale (63), en position intervocalique (64) et en position finale (65).

- (63) a. [ɕoripʲa'kiʃ] ‘blatte’ (54)
 b. [ɕoβeo'rɔɕ] ‘bruine’ (88)
 c. [ɕukã'ɲʃiʃi] ‘maïs (sp.)’ (285)
- (64) a. [nuɕuβju'siɕ] ‘chauve-souris’ (22)
 b. [nukuɕu'rɛs] ‘oiseau (sp.)’ (39)
 c. [noɕokɔɕi] ‘maladie’ (299)
- (65) a. [tiɕ] ‘cou’ (145)
 b. [toko'kɔɕ] ‘danse’ (174)
 c. [ta'βaɕ] ‘manioc’ (266)

8. Cf. section 3.1, page 52 pour une explication sur la fin des noms.

[χs] : *Consonne fricative vélaire non voisée suivie de la fricative rétroflexe non-voisée.* La fricative vélaire est prononcée avec une faible intensité, presque murmurée. Ce deuxième allophone est en variation libre avec le premier, et peut se trouver en position finale de mot (exemple 66). Dans mon corpus, cet allophone n'est utilisé que par une seule locutrice (la seule femme). Il est possible que cette variation soit propre aux femmes. Le bésiro est une langue pour laquelle il a été montré qu'il existait de nombreuses variations entre le discours de l'homme et le discours de la femme (voir notamment Falkinger, 2002). Toutefois, cette différence n'avait jamais été mentionnée. Il reste à vérifier avec d'autres locuteurs que cette variante est à attribuer à la différence de sexe.

- (66) a. [na'paχs] 'poux' (17)
 b. [no'fi'jɔχs] 'souris' (30)
 c. [nupuja'buχs] 'serpent (sp.)' (46)

[f] : *Consonne fricative post-alvéolaire non-voisée.* Cet allophone se réalise quand /s/ est suivi ou précédé des segments [i] ou [j]. Il existe deux exceptions dans mon corpus où cet allophone apparaît en début de mot, non suivi de [i] : [fwẽns] 'herbe haute' (119) et [foβo'res] 'nombril' (155). Pour ce dernier mot, il faut noter que dans le discours, il est souvent précédé du préfixe *ni-*, marqueur de possession. La possession inaliénable pourrait être la cause de la conservation de la *palatalisation persistante* du phonème.

- (67) a. [fimʲa'nene] 'froid' (76)
 b. [βoro'kiʲ] 'fronde' (225)
 c. [bu'fiʲ] 'flûte' (168)

[ŋs̥] : *Consonne fricative rétroflexe non-voisée prénasalisée.* Cet allophone sera étudié en détail dans la section 4.2 consacrée à la nasalité.

[ŋf̥] : *Consonne fricative post-alvéolaire non-voisée prénasalisée.* Cet allophone sera étudié en détail dans la section 4.2 consacrée à la nasalité.

[ʃʲ] : *Consonne fricative post-alvéolaire non-voisée palatalisée*. Cet allophone se réalise en position initiale, suivi du segment [a]. Il faut noter que c'est majoritairement des verbes qui le possèdent. Il peut également se trouver en position inter-vocalique, précédé par un [i] ou un [j]. La règle n'est pour autant pas absolue, et une description de ce phénomène est donnée dans la section 4.3 dédiée à la palatalité en bésiro.

- (68) a. [ʃʲãna'kaʃ] 'racine' (90)
 b. [ʃʲapa'rik'a] 'raconter' (188b)
 c. [ʃʲa'pawka] 'creuser' (192)

Paires minimales : Les paires minimales suivantes opposent le phonème /ʃ/ aux phonèmes /s/ et /c/.

- (69) a. [nuʃãũñʃ] 'fourmi (sp.)' (Valenzuela, 1995:12)
 b. [nusãũñʃ] 'oiseau' (Valenzuela, 1995:12)
 (70) a. [ʃʲaŋkik'a] 'je demande' (Valenzuela, 1995:12)
 b. [cakik'a] 'cuirs' (Valenzuela, 1995:12)

Mon analyse rejoint celle de Krüsi & Krüsi (1978a:63–64), à ceci près qu'ils ne mentionnent pas l'allophone [χʃ]. En revanche, Valenzuela (1995) considère que l'allophone [ʃ] et l'allophone [ʃʲ] sont deux phonèmes distincts.

	[ʃ] / i,j _____
	[ʃ] / _____ i,j
Règle 3 : /ʃ/ →	[ʃʲ] / † _____ a
	[ʃ] ~ [χʃ] / _____ †
	[ʃ] / ∞

Alphabet : L'alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le digramme 'x' pour les réalisations [ʃ] du phonème /ʃ/, et le graphème 'xh' pour les réalisations [ʃ] et [ʃʲ]. Les allophones [ñʃ] et [ñʃʲ] sont respectivement écrits 'nx' et 'nxh'.

Conclusion

Le lieu palatal contient donc trois phonèmes. Tout au long de l'étude de ce lieu, il est apparu que les phonèmes palatals sont liés, par un processus de palatalisation, à d'autres phonèmes. Le phonème /ɟ/ est le seul phonème dont les variantes palatalisée et non-palatalisée sont considérées comme un seul et même phonème, à l'inverse de ce qu'avait conclu Valenzuela (1995). La section 4.3 sera consacrée aux phénomènes de palatalisation en bésiro.

3.2.4 Les dorsales et radicales

Il n'y a que deux phonèmes dont le lieu d'articulation est postérieur au palais : /k/ et /ʔ/.

Le phonème /k/

Réalisations : Le phonème /k/ possède trois allophones qui sont :

[k] : *Consonne occlusive palatale non-voisée.* Il peut se trouver en début de mot (exemple 71), en position intervocalique (exemple 72), et dans une syllabe accentuée (exemple 73). Il ne pourra pas se trouver précédé d'un [i] ou d'un [j] en même temps que suivi par une voyelle autre que [i].

- (71) a. [kãŋɟ] 'pierre' (96)
- b. [ki'kiɟ] 'ongle' (148)
- c. [ku'taɟ] 'front' (149)
- (72) a. [nokijja'riɟ] 'fourmi' (21)
- b. [takõ'nes] 'cane à sucre' (105)
- c. ['isekati] 'venir' (187)
- (73) a. [ni'kiɟ] 'plume' (6)
- b. [toko'kɔɟ] 'danse' (174)
- c. [timo'kɔɟi] 'assis' (229)

[ŋk̂] : *Consonne occlusive vélaire non-voisée prénasalisée*. Cet allophone sera étudié en détail dans la section 4.2 consacrée à la nasalité.

[kʲ] : *Consonne occlusive vélaire non-voisée palatalisée*. Cet allophone sera étudié en détail dans la section 4.3 consacrée à la palatalité.

Paire minimale : La paire minimale suivante oppose le phonème /k/ au phonème /c/.

- (74) a. [ku'siʃ] 'palmier (sp.)' (Galeote Tormo, 1996:345)
 b. [cu'siʃ] 'poitrine' (133)

Alphabet : L'alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le graphème 'k' pour le phonème /k/. Les allophones [ŋk̂] et [kʲ] sont orthographiés respectivement 'nk' et 'ky'.

Le phonème /ʔ/

Réalisation : Le phonème /ʔ/ se réalise par l'*occlusive glottale non-voisée* [ʔ]. Ses contextes de réalisation sont assez réduits. Il peut se réaliser dans deux types de contextes :

Dans des mots dissyllabiques dont les deux voyelles sont identiques, l'occlusive glottale se réalise entre ces deux voyelles, comme dans les exemples suivants.

- (75) a. [ẽ'ʔēs] 'main' (140)
 b. [õ'ʔõş] 'dent' (147)
 c. [ã'ʔãş] 'excrément' (167)

Dans la dernière syllabe de mots qui finissent par une diphtongue, l'occlusive glottale vient casser la diphtongue en s'insérant entre les deux voyelles. Dans cette position, il existe une variation libre qui permet de réaliser ou non le segment, comme le prouve l'exemple 76c. La dernière voyelle a alors tendance à se dévoiser.

- (76) a. [jasu'tiʔu] 'recevoir' (202)

- b. [usura'βoʔi] 'dire' (220)
- c. [usuputa'kaj] ~ [usuputa'kaʔi] 'connaitre' (207)

Paires minimales : Les paires minimales suivantes permettent d'opposer le phonème /ʔ/ au phonème [k] et à l'absence de la glottale.

- (77) a. [aʔa] 'mange !' (Krüsi & Krüsi, 1978a:69)
- b. [aka] 'tu es'(Krüsi & Krüsi, 1978a:69)
- (78) a. [po'ʔoʔs] 'coq'(40)
- b. [poʔi] 'maison'(601)

Je décide de considérer l'occlusive glottale comme un phonème par précaution. En effet, elle apparaît trop rarement pour que je puisse en tirer des conclusions claires. Il est possible qu'elle soit un phénomène prosodique prédictible, mais pour l'instant, aucun contexte n'apparaît clairement. Par prudence, je préfère considérer qu'il s'agit d'un phonème.

J'ajoute que Valenzuela (1995:13) donne la paire minimale [au] 'dans' et [aʔu] 'à l'intérieur de'. Mais les signifiés étant très proches⁹, je préfère ne pas la prendre en compte.

Alphabet : L'alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le signe de l'apostrophe « ' » pour le phonème /ʔ/.

3.2.5 Conclusion

Il existe donc treize consonnes phonémiques. Aucun phonème n'est typologiquement rare. Il est par ailleurs intéressant de noter qu'il n'y a pas de distinction par le voisement.

Parmi les lieux d'articulation, c'est le lieu alvéolaire qui est le plus représenté, avec cinq membres, puis les lieux labial et palatal avec trois membres, puis les lieux dorsal et radical, avec un membre chacun.

9. Version originale, en espagnol : au : 'en' ; a'u : 'dentro de'.

Le mode d'articulation le plus représenté est l'occlusif oral, comprenant cinq phonèmes, puis les fricatives et les nasales, avec trois phonèmes, puis les affriquées et battues, avec un membre chacun.

Parmi les consonnes, les trois palatales posent problème car présentent des restrictions de réalisation importantes. En effet, certaines voyelles empêchent ou obligent la réalisation de certaines consonnes. Mais il faut bien comprendre le fonctionnement des *voyelles* avant de pouvoir analyser la *palatalité*. C'est pourquoi je propose d'étudier les voyelles dans la section qui suit, et la palatalité, dans la section 4.3, page 4.3.

3.3 Les voyelles

Le tableau 3.2 ci-dessous recense les phonèmes vocaliques du bésiro, en représentant les allophones, le cas échéant, entre crochets. Les phonèmes oraux sont détaillés dans la suite. Les phonèmes nasals seront abordés en détail dans la section 4.2.

	Antérieures		Centrales		Postérieures	
	orales	nasales	orale	nasale	orales	nasales
Hautes	i [i, j]	ĩ	ɨ	ĩ	u [u, ʊ, w]	ũ
Moyennes	e [e, ɛ]	ẽ			o [o, ɔ, w]	õ
Basse	a	ã				

Tableau 3.2 – Phonèmes vocaliques du bésiro et leurs allophones.

3.3.1 Voyelles hautes

Le phonème /i/

Réalisations : Le phonème /i/ possède deux allophones qui sont :

[i] : *Voyelle haute antérieure étirée.* Il s'agit de l'*allophone principal* du phonème. Il se réalise entre deux consonnes (exemple 79), en initiale de mot, à condi-

tion d'être suivi par une consonne (exemple 80), et en finale de mot, à condition d'être précédé par une consonne (exemple 81).

- (79) a. [na'riʃ] 'piment' (282)
 b. [niki'kiʃ] 'griffe' (4)
- (80) a. [i'kiʃ] 'poil' (139)
 b. [isekati] 'venir' (187)
- (81) a. [purusu'βi] 'blanc' (301)
 b. [ni'k'asi] 'sœur' (332b)
 c. [aʃ'ti] 'il' (324)

[j] : *Semi-voyelle palatale*. Le phonème /i/ se semi-vocalise quand il est réalisé entre une consonne et une voyelle (exemple 82), entre une voyelle et une consonne (exemple 83). Il pourra également apparaître entre deux voyelles (exemple 84), il remplira ainsi le rôle d'attaque syllabique, donc de consonne, d'un point de vue articulatoire, tandis que d'un point de vue phonologique, ce type de suite de segments sera interprété comme trois syllabes ne comportant qu'une voyelle. L'allophone peut également apparaître entre deux voyelles si l'une des deux voyelles est un [i] (exemple 84d). Dans ce cas, le segment [j] est considéré comme un segment de transition n'entrant pas en compte dans la structure phonologique du mot. Enfin, il peut se trouver en début de mot, s'il est suivi par une voyelle (exemples 85a et 85b), ou en fin de mot, précédé par une voyelle (exemples 85c et 85d).

- (82) a. [nūmu'kjāŋʃ] 'animal' (1)
 b. [nopjo'kəʒʃ] 'poisson' (7)
 c. [pi'sjəʃ] 'fleur' (80)
- (83) a. [pajtʃokō'nəʃ] 'tremblement' (121)
 b. [nāŋsaj'βəʃi] 'friche' (258)
 c. [tājta] 'oncle ♀' (353)
- (84) a. [nupuja'buʒʃ] 'serpent (sp.)' (46)
 b. [βapu'βajo] 'donner un coup' (199)
 c. [ʃ'apa'juka] 'tirer (avec une arme)' (224)

- d. [iʝaʃi'ʃita] 'sucer' (242)
- (85) a. [jore'soʃ] 'flûte (sp.)' (170)
- b. [jura'ʃjoʃi] 'charlatan' (222)
- c. [tʃim'antaʝ] 'peu' (319)
- d. [ʔeanaʝataʝ] 'quelques uns' (322)

Krüsi & Krüsi (1978a:64) mentionnaient par ailleurs l'allophone [ɪ], qu'ils notent 'ɪ'. Selon eux, la voyelle antérieure haute inférieure étirée apparaît quand le phonème est en deuxième position de diphtongue, dont le premier segment est non-haut (/e/, /a/ ou /o/). Santana (2008), en revanche, n'y fait pas allusion. Je n'ai pas remarqué non plus la présence de ce segment.

Statut : Il faut noter que tant Krüsi & Krüsi (1978a:64) que Valenzuela (1995) considèrent que la semi-voyelle [j] est un phonème consonantique à part entière, distinct de /i/. Krüsi & Krüsi (1978a:61) amènent l'argument qu'afin de conserver la structure de la syllabe *non suspecte* CV, il faut considérer que la semi-voyelle est une consonne.

Toutefois, je propose d'analyser [j] comme un allophone du phonème /i/. Tout d'abord, parce qu'il existe beaucoup de cas de séquences de deux voyelles dont aucune ne se semi-vocalise, comme dans [e'ana] 'entre'. Ensuite, il existe une certaine variation libre entre les deux allophones. Dans le discours lent, les locuteurs ont tendance à prononcer des [i] ayant un poids syllabique certain. Le même segment, dans un discours plus rapide, a tendance à se semi-vocaliser. Il faut noter toutefois un contre-exemple dans mon corpus : [dʝiri'cuʃ] 'montagne' (103). Rien ne justifie dans ce mot que la semi-voyelle précède la voyelle. En outre, la semi-voyelle est précédée par le segment [d] qui paraît produit par un phénomène de co-articulation. Toutefois, dans le dictionnaire de Galeote Tormo (1996:366), il s'agit du seul mot où l'on trouve la séquence [ji] en initiale.

Palatalité : Il faut également noter que la *palatalité* est un trait qui peut se propager sur plusieurs segments. Ainsi le segment [p] pourra être palatalisé [pʝ] s'il

est précédé du segment [i]. Ce phénomène est généralisé dans le système phonologique. Il entre évidemment en jeu dans l'étude du phonème /i/, mais je traiterai la palatalité *à part* dans la section 4.3, page 102.

	[j] / # _____ v
	[j] / c _____ v
Règle 4 : /i/ →	[j] / v _____ #
	[j] / v _____ v
	[i] / ∞

Alphabet : L'alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le graphème 'i' pour l'allophone [i] du phonème /i/ et le graphème 'y' pour l'allophone [j], qu'elle considère aussi comme un phonème.

Le phonème /i/

Réalisation : Le phonème /i/ se réalise par la *voyelle haute centrale étirée* [i]. Ce phonème peut se trouver en position initiale (un seul exemple dans mon corpus : 86), ou entre deux consonnes (exemple 87). Il peut également se réaliser en position finale (exemple 88).

- (86) a. [i'taʃ] 'pénis' (157)
- (87) a. [nik'i'kiʃ] 'griffe' (4)
 b. [nat'i'rajʃ] 'flûte (sp.)' (169)
 c. [isu'kîta] 'souffler' (185)
- (88) a. [paʃo'tuʃi] 'flèche' (227)
 b. [aʃiki] 'tu' (326)
 c. [o'rjoti] 'puer' (236)

Paire minimale : La paire minimale suivante permet d'opposer le phonème /i/ au phonème /i/.

- (89) a. [aʃ'ti] 'il' (324)
 b. [aʃ'ti] 'si (cond.)' (Galeote Tormo, 1996:335)

Krüsi & Krüsi (1978a:66) considèrent également que /i/ est un phonème (ils utilisent le symbole 'ü'), et précisent que le segment est phonétiquement central-arrière, ce que l'on pourrait noter par : [i̠]. Santana (2008:21) note pour ce phonème le symbole 'u', considérant qu'il s'agit de la voyelle haute centrale arrondie.

Alphabet : L'alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le graphème 'i' pour le phonème /i/ ¹⁰.

Le phonème /u/

Réalisations : Le phonème /u/ possède trois allophones qui sont :

[u] : *Voyelle haute postérieure arrondie*. Il s'agit de l'*allophone principal*. Il peut se trouver en position initiale (exemple 90), en position inter-consonnantique (exemple 91), ou en position finale (exemple 92).

- (90) a. [uratoki'ki] 'se disputer' (196)
 (91) a. [nupatu'ri] 'papillon' (53)
 b. [cu'si] 'poitrine' (133)
 c. [βatu'kuʃi] 'nager' (243)
 (92) a. [βauru] 'aboyer' (2)
 b. [jasu'tiʔu] 'recevoir' (202)
 c. [nitchakiũ'muku] 'fille' (338b)

[ʊ] : *Voyelle haute inférieure postérieure arrondie*. Dans mon corpus, il n'y a en a que trois, présentées ci-dessous. Dans leur analyse, Krüsi & Krüsi (1978a:65) parlent d'une variation libre entre ces deux segments, avec toutefois une nette tendance pour [u] en initiale, et pour [ʊ] en position finale, parfois, selon eux, aussi ouverts qu'un [o].

10. Cf. note de bas de page 11, page 43.

- (93) a. [pajʊ'tuʃi] 'flèche' (227)
 b. [βarʊ'kuʃi] 'lancé' (245)
 c. [nũ'm̃puru'bjʊʃ] 'arbre (sp.)' (444)

[w] : *Semi-voyelle labio-vélaire*. Je rappelle que ce segment est également allophone du phonème /β/ quand il est placé entre deux voyelles (exemple 9 page 56, répété ci-dessous). Il sera vu qu'il est également allophone du phonème /o/. Concernant le phonème /u/, il en est un allophone quand il est placé entre une consonne et une voyelle (exemple 94), ou entre une voyelle et une consonne (exemple 95). Il pourra également se trouver en position initiale de mot s'il est suivi par une voyelle (exemple 96). Il ne pourra pas se réaliser en fin de mot. Dans tous les cas, il s'agit de tendances : les allophones [w] et [u] sont en variation libre quand le phonème fait partie d'une diphtongue.

- (9) [tuβa'siʃ] ~ [tuwa'siʃ] 'canard' (31)
 (94) a. [nwiʃi'ɲɛs] 'anguille' (58)
 b. [tʃa'swɛs] 'fruit (sp.)' (109)
 c. [kwasi'ri'kiʃi] 'chéri' (215)
 (95) a. [ʃa'pawka] 'creuser' (192)
 b. [nawsa'siʃ] 'cœur' (16)
 c. [nũʃi'w'riʃ] 'kinkajou (mammifère)' (37)
 (96) a. [wi'māmakana] 'sécher' (296)

Paire minimale : La paire minimale ci-dessous oppose le phonème /u/ au phonème /i/.

- (97) a. [tuʃ] 'eau' (99)
 b. [tʃiʃ] 'cou' (145)

Règle 5 : /u/ →	[w] / C ____ V
	[w] / V ____ C
	[w] / # ____ V
	[u] ~ [ʊ] / ∞

Alphabet : L'alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le graphème 'u' pour l'allophone [u] du phonème /u/, et le graphème 'w' pour l'allophone [w], qu'elle considère comme un phonème.

3.3.2 Voyelles non hautes

Le phonème /e/

Réalisations : Le phonème /e/ possède deux allophones qui sont :

[e] : *Voyelle moyenne supérieure antérieure étirée.* Il s'agit de l'allophone principal. Il peut se réaliser dans toutes les positions : en initiale (assez rare, quelques exemples en 98), entre deux consonnes (exemple 99), et en position finale (exemple 100). Il peut également se trouver précédé ou suivi d'une voyelle (exemple 101).

- (98) a. [ea'nakjataj] 'quelques uns' (322)
- b. [esa] 'à coté de' (Galeote Tormo, 1996:338)
- (99) a. [jim^ha'nene] 'froid' (76)
- b. [jore'sɔs] 'flûte (sp.)' (170)
- (100) a. [kitfo'rɛse] 'haricot rouge' (277)
- (101) a. [bapo'reara] 'secouer' (293)
- b. [noseo'mãnto] 'maïs (sp.)' (286)

[ɛ] : *Voyelle moyenne inférieure antérieure étirée.* Cet allophone a tendance à être réalisé dans les syllabes accentuées, comme dans l'exemple 102.

- (102) a. [sa'pɛs] 'jour' (77)
- b. [nonõ'nes] 'toucan' (43)

- (108) a. [paiʃ] ~ [paɟʃ] ‘tabac’ (107)
 b. [nau'siʃ] ‘fumée’ (117)
 c. [bapo'reara] ‘secouer’ (293)

Paires minimales : Les paires minimales suivantes opposent le phonème /a/ aux phonèmes /e/ et /i/.

- (109) a. [ʃakati] ‘je vais’ (Krüsi & Krüsi, 1978a:69)
 b. [ʃekati] ‘je suis allé’ (Krüsi & Krüsi, 1978a:69)
- (110) a. [tamo'koʒʃ] ‘chien’ (5)
 b. [t̥imo'koʒʃi] ‘assis’ (229)

Alphabet : L'alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le graphème ‘a’ pour le phonème /a/.

Le phonème /o/

Réalisations : Le phonème /o/ possède trois allophones qui sont :

[o] : *Voyelle moyenne supérieure postérieure arrondie.* Il s'agit de l'allophone principal. Il peut se trouver en position initiale (exemple 111), entre deux consonnes (exemple 112), ou en position finale (exemple 113). Comme tous les autres phonèmes vocaliques, il peut former des diphtongues (exemple 114).

- (111) a. [ʔosjo] ‘mordre’ (184)
 b. [õʔõʃ] ‘dent’ (147)
 c. [oʔʃ] ‘joue’ (151)
- (112) a. [nokipʃ] ‘mouche’ (26)
 b. [poʔpɛs] ‘pied’ (137)
 c. [põŋkoʔi] ‘écouter’ (201)
- (113) a. [ati'rajo] ‘se dresser’ (241)
 b. [sukiro] ‘aérer le riz’ (297)

- c. [ˈjoβo] ‘oncle’ (351)
- (114) a. [ʃoβeoˈrɔʃ] ‘bruine’ (88)
- b. [βatʃikojˈkifi] ‘travailler’ (253)

[ɔ] : *Voyelle moyenne inférieure postérieure arrondie*. À l’instar de l’allophone [ɛ] du phonème /e/, l’allophone [ɔ] peut se réaliser dans les syllabes accentuées, comme le montre l’exemple 115 suivant. On peut également le trouver dans la dernière syllabe d’un mot, y compris si ce n’est pas la syllabe accentuée (exemple 116).

- (115) a. [noˈβɔʃ] ‘moustique’ (24)
- b. [oˈrjɔti] ‘puer’ (236)
- (116) a. [ˈtisirɔ] ‘couper’ (189)
- b. [ˈpakjɔ] ‘tomber’ (193)
- c. [taiˈβikɔ] ‘tomber’ (193b)

[w] : *Semi-voyelle labio-vélaire*. Bien que ce soit exceptionnel, une occurrence (reproduite ici dans l’exemple 117) de variation libre entre [o] et [w] dans mon corpus m’oblige à considérer que dans certains cas, le phonème /o/ peut être réalisé par le segment [w]. Je rappelle que ce segment a déjà été considéré comme un allophone de /β/ quand il se trouve entre deux voyelles, et allophone de /u/ quand il se trouve entre une consonne et une voyelle. Or c’est justement dans ce dernier contexte qu’il apparaît comme allophone de /o/. On peut supposer, face au très petit nombre d’homophones que cela peut produire, qu’une sorte de *neutralisation libre* entre les deux voyelles s’opère dans le discours rapide.

- (117) [toˈmwɛːno] ~ [toˈmoeno] ‘attacher’ (246)

Paires minimales : Les paires minimales suivantes permettent d’opposer le phonème /o/ aux phonèmes /i/, /u/ et /a/.

- (118) a. [toːʃ] ‘deux’ (317)
- b. [tiːʃ] ‘cou’ (145)

- (119) a. [to:s̺] ‘deux’ (317)
 b. [tu:s̺] ‘eau’ (99)
- (120) a. [to:s̺] ‘deux’ (317)
 b. [ta:s̺] ‘pluie’ (87)

Règle 7 : /o/ → [ɔ] / ' _____
 [w] ~ [o] / C _____ V
 [o] / ∞

Alphabet : L'alphabet produit par Valenzuela (1995) prévoit le graphème ‘o’ pour le phonème /o/.

3.3.3 Conclusion

Le bésiro possède ainsi douze voyelles phonémiques. Les homologues nasals des phonèmes vus ici sont des phonèmes à part entière. Ils seront présentés dans la section 4.2.

Par ailleurs, il est important de noter que le phonème /i/ possède un statut particulier. Il provoque la *palatalisation* de la consonne qui la suit. Ce phénomène sera étudié en détail dans la section 4.3.

Enfin, les voyelles forment entre elles des classes. Ces classes seront établies et commentées dans la section 4.1, dédié aux classes de segments.

Chapitre 4

Phonologie suprasegmentale

Sommaire

4.1	Classes de segments	87
4.2	La nasalité	90
4.3	La palatalité	102
4.4	Le mot	108

4.1 Classes de segments

Cette section vise à donner des éléments permettant de décrire les consonnes et les voyelles du bésiro par classes. Ces classes permettront, dans la suite du chapitre, d'établir des règles phonologiques en terme de classes de segments, et non par listes. En la matière, la première grande distinction parmi les segments, est la présence de constriction ou pas : [+cons] pour les consonnes, et [-cons] pour les voyelles.

4.1.1 Consonnes

Parmi les consonnes, je propose deux traits généraux qui sont utiles pour les règles de nasalisation et de palatalisation : le voisement et l'occlusion.

Le voisement

Il existe deux classes de consonnes différenciées par le voisement. La distribution se fait comme suit :

	[+voisé]	[-voisé]
Consonnes	m, n, ɲ β, r	p, t, tʃ, c, k, ʔ s, ʃ

Tableau 4.1 – Les classes de consonnes [+voisé] et [-voisé].

Il est intéressant de noter que même si le voisement est pertinent pour la description de certains phénomènes suprasegmentaux – notamment la nasalité, qui sera étudiée dans la section 4.2 – il ne permet, au niveau segmental, aucune distinction entre deux segments, comme cela a été démontré lors de l'étude des consonnes.

L'occlusion

La deuxième distinction permettant de classer les consonnes du bésiro est une combinaison de traits particulière, que j'ai regroupée sous le nom d'« occlusion ». Elle regroupe d'un côté les consonnes [-sonant, -continu] et les consonnes [+sonant, +nasal], et de l'autre les consonnes [-sonant, +continu] et les consonnes [+sonant, -nasal]. Cela donne :

	[+occlusif]	[-occlusif]
Consonnes	p, t, c, k, ʔ m, n, ɲ	β, s, ʃ tʃ, r, ʂ

Tableau 4.2 – Les classes de consonnes [+occlusif] et [-occlusif].

Ces deux classes seront pertinentes pour décrire le fonctionnement de la palatalité, dans la section 4.3.

4.1.2 Voyelles

Le bésiro possède deux traits phonologiques qui séparent les voyelles par classes, selon qu'elles le possèdent ou pas. Il en ressort donc deux paires de classes, explicitées ci-après.

La palatalité

Il existe deux classes de voyelles différenciées par la palatalité. La distribution se fait comme suit :

	[+palatal]	[-palatal]
Voyelles	i ĩ	e, í, a, u, o ẽ, ã, õ, ù, õ

Tableau 4.3 – Les classes de voyelles [+palatal] et [-palatal].

Ces deux classes entrent en jeu dans les phénomènes de palatalisation de consonnes, étudiés dans la section 4.3.

La hauteur

Considérant que le phonème /i/ ne s'oppose, par la hauteur, à aucun autre phonème central, je propose de considérer qu'il a une forme sous-jacente /ə/ ¹. Ainsi, il pourra être regroupé avec les deux autres voyelles « moyennes » : /e/ et /o/. Ces trois phonèmes (six en comptant les correspondantes nasales) s'opposent aux « non-moyennes » : /i/, /ĩ/, /u/, /ũ/, /a/ et /ã/.

	[+moyen]	[-moyen]
Voyelles	e, í, o ẽ, ã, õ	i, a, u ĩ, ã, ù

Tableau 4.4 – Les classes de voyelles [+moyen] et [-moyen].

1. Je remercie Hadrien Gelas (doctorant, Laboratoire Dynamique Du Langage, Lyon) pour cette suggestion.

Ce type d'opposition, entre voyelles « moyennes » d'un côté, et « non-moyennes » de l'autre se retrouve dans certaines langues bantu, comme le Kisa (Bantu, E.32) (Hyman, 1999:238). En bésiro, ces classes de voyelles sont nécessaires à la compréhension de règles phonologiques à la frontière de certains morphèmes qui seront évoquées dans la section 4.4.1, page 109.

4.2 La nasalité

Cette section vise à proposer une analyse de la *nasalité* en bésiro qui avait été mise de côté dans la section précédente. En la matière, Valenzuela (1995) considérait qu'il y a des consonnes nasales phonémiques (les phonèmes /m/, /n/ et /ɲ/), mais pas de voyelles.

Les missionnaires Krüsi & Krüsi, quant à eux, considéraient que la nasalité des voyelles pouvait être phonétique (1978a:75), ou phonologique (1978a:66). C'est pour ce dernier cas qu'ils considéraient qu'aux six phonèmes vocaliques oraux, s'ajoutaient leurs six homologues nasals. Ils considéraient également qu'il y avait des consonnes nasales phonémiques (les mêmes phonèmes que ci-dessus).

Dans un article récent, Adelaar (2008), en tentant d'apporter des preuves de l'appartenance du bésiro au tronc macro-jê, parle de *nasalité latente* pour expliquer certains phénomènes d'allomorphie qui ne seraient pas explicables sans faire appel à la diachronie. Les exemples qu'il donne concernent une consonne de liaison entre le préfixe possessif et la racine, tantôt oral, tantôt nasal, alors que la racine ne porte pas la nasalité de manière manifeste.

- (121) a. *ni-s-aru*
 PSS.1S-oral-bouche
 'ma bouche' (Adelaar, 2008)
- b. *ni-ñ-utu*
 PSS.1S-nasal-langue
 'ma langue' (Adelaar, 2008)

Ces exemples tendraient à prouver, selon Adelaar (2008), qu'une nasalité latente de certaines racines se propagerait à gauche sur la voyelle de liaison. Ce qui sera décrit ici, ce n'est pas le phénomène de conservation latente de la nasalité, et les phénomènes diachroniques mis en jeu, mais la propagation en elle-même. Si, dans les exemples présentés par Adelaar, la nasalité est latente, la propagation peut se réaliser aujourd'hui, et ce de manière manifeste.

Pour ma part, je propose de considérer qu'il existe six voyelles nasales phonémiques, en plus des six voyelles orales phonémiques, qui sont : /ĩ/, /ĩ̃/, /ũ/, /ẽ/, /õ/ et /ã/. Ces voyelles, par un phénomène d'harmonie nasale phonologique, vont faire se propager la nasalité vers des segments adjacents.

Par ailleurs, il semble que la nasalité puisse également se propager d'un morphème à un autre, y compris si les segments présents à la frontière entre les deux morphèmes sont oraux. J'appelle ce phénomène harmonie nasale morphophonologique, qui sera discuté ci-après.

4.2.1 Harmonie nasale phonologique

Cette section vise à donner des éléments du fonctionnement de la nasalité en bésiro. Cela n'avait jamais été fait auparavant dans la littérature, pour cette langue. L'analyse de la nasalité n'est pas pour autant complète. Plusieurs phénomènes restent à expliquer. Je propose ici de présenter les phénomènes que j'ai relevé jusqu'à présent.

J'entends par harmonie nasale phonologique un processus qui, à partir de la nasalité phonologique d'une voyelle, va nasaliser des segments adjacents, initialement oraux.

La nasalité se propage à gauche et à droite sur les deux consonnes qui entourent la voyelle nasale. Il ne s'agit donc pas d'un trait autosegmental, ni d'une

Je propose de formaliser le processus de nasalisation des consonnes en le formulant par la règle suivante :

Règle 8 : /C/ → $\begin{array}{l} C^n / \tilde{v} \text{ ____} \\ C^n / \text{ ____} \tilde{v} \end{array}$

Par « Cⁿ » il faut comprendre : allophone nasalisé du phonème consonantique. Les correspondances entre allophone oral et allophone nasal sont données ci-après.

Consonnes nasalisées et prénasalisées

Walker (2003:39) a proposé une hiérarchie des segments *compatibles avec la nasalité* en cas d'harmonie nasale. Selon elle, les voyelles sont le premier ensemble à pouvoir porter la nasalité, puis les semi-voyelles, puis les liquides, les fricatives et enfin les occlusives.

En bésiro, les voyelles sont les déclencheurs de la nasalité, et sont donc compatibles avec elle. Mais l'originalité du bésiro est que l'ensemble des consonnes, y compris les occlusives non-voisées, qui sont le moins susceptibles d'être compatibles avec la nasalité, ont une variante nasale, dans un contexte de propagation.

Dans le tableau 4.5 suivant, je détaille la réalisation de chaque phonème consonantique selon qu'il prenne la nasalité par la droite, c'est-à-dire qu'il précède la voyelle nasalisée, ou bien par la gauche, s'il suit la voyelle nasalisée. La présentation suit l'ordre suivant : les consonnes [+voisé], et ensuite les consonnes [-voisé], telles que définies dans la section 4.1.

Le tableau montre que les consonnes non-voisées restent inchangées quand elles précèdent une voyelle nasale. En revanche, elle deviennent prénasalisées quand elles suivent cette même voyelle. Cela signifie que l'occlusion est précédée par l'abaissement du vélum, ce qui produit une consonne nasale homorganique de la consonne orale.

Phonème	Nasalité par la gauche	Nasalité par la droite
/p/	[p]	[m̄p]
/t/	[t]	[n̄t]
/tʃ/	[tʃ]	[n̄tʃ]
/c/	[c]	[ɲ̄c]
/k/	[k]	[ŋ̄k]
/s/	[s]	[ɲ̄s]
/ʃ/	[ʃ]	[ŋ̄ʃ]
/β/	[m]	[m]
/r/	[n]	[n]
?	[ɲ]	[ɲ]

Tableau 4.5 – Comportement des consonnes du bésiro dans un environnement nasal

Par homorganicité, il faut entendre que la consonne nasale est :

- [m] lorsque le phonème est /p/ ;
- [n] lorsque le phonème est /t/ ou /tʃ/ ;
- [ɲ] lorsque le phonème est /c/ ;
- [ŋ] lorsque le phonème est /k/.

La consonne nasale est, par ailleurs, vélaire lorsqu'elle précède une consonne fricative non voisée : [s], [ʃ] ou [ʃ̄].

Cela peut être formalisé par la règle suivante, précisant la règle 8 établie plus haut :

$$\text{Règle 9 : } \begin{bmatrix} +\text{cons} \\ -\text{voisé} \end{bmatrix} \rightarrow \begin{bmatrix} +\text{nasal} \\ -\text{nasal} \end{bmatrix} / \text{ — } \begin{bmatrix} -\text{cons} \\ +\text{nasal} \end{bmatrix}$$

Il est intéressant typologiquement que les consonnes gardent le trait [-nasal] qu'elles portent, mais prennent aussi le trait [+nasal] de la consonne qui précède, comme le montre la figure 4.1 suivante :

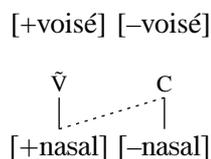


FIGURE 4.1 – Schéma du fonctionnement des consonnes pré-nasalisées du bésiro.

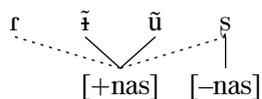
Il faut également remarquer que le phonème /c/, comme il a été précisé lors de sa description dans la section 3.2, s'il est en position inter-vocalique, ne peut être précédé que par un /i/, ce qui limite sa fréquence d'apparition. Dans le cas de la nasalité, pour que la variante pré-nasalisée du phonème /c/ soit produite, il faudrait qu'il soit précédé par le phonème /ĩ/. Il n'y a qu'un seul exemple dans mon corpus de ce cas de figure, donné ci-dessous.

(125) [ˈsiŋˈkaʃ] 'ceinture (de l'espagnol *cinta*)' (627)

Le système que je propose présente toutefois des écueils puisque la consonne nasale /ɲ/ n'a pas d'équivalent oral. Selon moi, deux pistes pourraient être étudiées, pour expliquer ce manque :

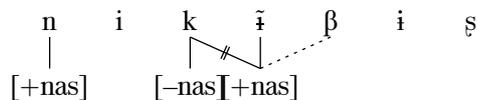
1. L'exemple 121 page 90, tiré de l'article d'Adelaar (2008) semble montrer un lien entre le phonème /s/ et le phonème /ɲ/. Plusieurs processus historiques ont pu gommer la différence entre ce qu'est aujourd'hui le phonème /s/ et un autre phonème aujourd'hui disparu, réalisé également /s/, mais leurs allophones nasalisés respectifs ont perduré.
2. Adam & Henry (1880:4) mentionne un phonème 'dental, sonore et continu' que j'ai retranscrit /z/ dans le tableau 2.2, page 39. Ce segment est également mentionné dans Upson Clark (1937:115).

(130) [nĩ'ũj̃s̃] 'forêt' (101)



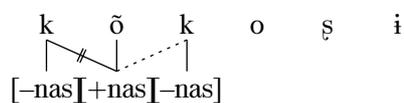
L'exemple 130 n'est pas totalement satisfaisant, dans la mesure où il ne permet pas de déterminer laquelle des deux voyelles porte réellement le trait [+nasal]. Il montre toutefois que les voyelles sont bien des segments « cibles », dans la mesure où elles prennent le trait nasal, et le laissent se propager.

(131) [nikĩ'miʃ] 'larve' (27)

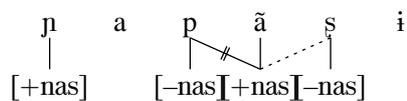


Dans l'exemple 131, la nasalité ne peut pas se propager sur le phonème /k/ puisqu'elle vient de la droite. Le phonème garde donc sa forme orale. Cela a été illustré à l'aide d'une ligne d'association barrée. Le phénomène est le même pour les deux exemples suivants.

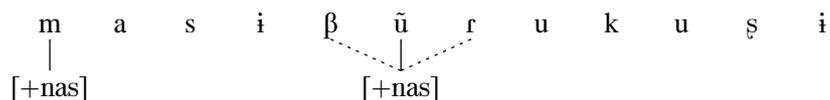
(132) [kõ'ŋkɔʃi] 'mourir' (191)



(133) [ja'pãʃi] 'ragotteur' (223)



(134) [masimũnu'kuʃi] 'jouer (mus.)' (212)

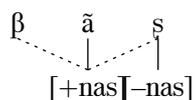


Enfin, dans l'exemple 134 ci-dessus, la nasalité se propage sur deux segments voisés, produisant les allophones nasals des phonèmes /β/ et /r/.

Emprunts

Cette hypothèse permet de rendre compte de certains emprunts dont la rephonologisation ne va pas de soi. C'est le cas du mot signifiant 'davantage' prononcé [mãŋʃ], de l'espagnol [mas]. Le fait qu'il y ait un [m] initial a été interprété comme la preuve que la voyelle était une nasale. La consonne suivante est donc réalisée avec son allophone prénasalisé, comme illustré par l'exemple 135.

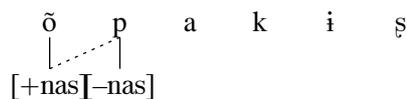
(135) [mãŋʃ] 'davantage'



L'exemple 136 suivant met en œuvre un système plus complexe. Le mot pour 'épaule' est [õmpa'kiʃ], de l'espagnol [õmbro] (*hombro*). Je souhaite attirer l'attention non pas sur la fin du mot, dont la rephonologisation n'est pas suffisamment claire, mais sur la mutation de [mb] de l'espagnol à [m̃p], alors que les segments [m] et [b] existent bel et bien en bésiro. Le résultat de la rephonologisation aurait pu être : *[ombakiʃ]. Il semble qu'une consonne en position de coda de la syllabe soit impossible. Elle a donc été interprétée comme la prénasalisation du phonème

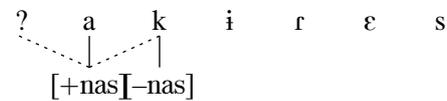
/p/, phonème le plus proche du [b] de l'espagnol.

(136) [õm̃pa'kiʃ] 'épaule' (131)



Le même phénomène entre en jeu dans l'exemple suivant. Il s'agit du mot pour 'libellule', prononcé [ɲãŋki'rɛs], de l'espagnol ['aŋxeles] (*ángeles*), signifiant 'anges'. Là encore, j'attire l'attention sur la mutation du segment [x] en [k], dont le mécanisme est identique à celui de l'exemple précédent, et illustré par le schéma 137 ci-dessous.

(137) [ɲãŋki'rɛs] 'libellule' (56)



4.2.2 Harmonie nasale morphophonologique

En plus du phénomène d'harmonie nasale décrite ci-dessus, le bésiro possède un autre type d'harmonie nasale, qui ne se situe pas au niveau des phonèmes, mais au niveau des morphèmes.

Dans certains mots, notamment les verbes, riches en morphologie, des morphèmes vont prendre une forme nasale, et dans d'autres mots, ils vont prendre une forme orale, sans pour autant que cela soit explicable par la proximité immédiate d'une voyelle nasale.

L'exemple du préfixe de troisième personne masculin pluriel *ba-*, qui possède deux allomorphes : *ba-* et *ma-*. Dans les exemples suivants, le morphème prend la forme *ba-* :

(138) (Galeote Tormo, 1996:162)

ba-kubayo-ma

3PM-tondre-TAM

‘ils tondent’

(139) (Galeote Tormo, 1996:162)

ba-tache-bo-ma

3PM-se.fatiguer-TAM-TAM

‘ils se fatiguent’

Dans l'exemple suivant, la forme nasalisée *ma-* peut être expliquée par la nasalisation de la voyelle (visible par la prénasalisation de la consonne suivante) :

(140) (Galeote Tormo, 1996:162)

ma-ankio-ma
3PM-demander-TAM

‘ils demandent’

Mais dans les exemples suivants, il faut postuler que la racine toute entière porte la nasalité, qui se propage au préfixe :

(141) (Galeote Tormo, 1996:163)

ma-tana-ma
3PL-récolter-TAM

‘ils récoltent’

(142) (Galeote Tormo, 1996:163)

ma-petono-ma
3PM-balancer-TAM

‘ils balancent’

Ainsi, chaque morphème se voit attribuer une valeur [\pm nasal] qui semble lexicalisée. Selon mes premières observations de paradigmes verbaux tirés de la grammaire de Galeote Tormo (1996), il semble qu’une consonne nasale soit toujours présente dans les verbes prenant *ma-* comme marque de troisième personne masculin du pluriel.

4.2.3 Conclusions

Si ce modèle d’harmonie nasale permet de rendre compte de quelques phénomènes, comme la nasalisation de certaines consonnes, l’apparition de consonnes prénasalisées, ou bien encore la rephonologisation d’emprunts à l’espagnol, il ne règle pas pour autant entièrement la question de la prédictibilité de la nasalité, comme cela a été vu dans la dernière partie de cette section, avec l’harmonie nasale morphophonologique.

De plus, si, dans les exemples cités ci-dessus, la racine verbale comportait un trait nasal qui permettait de prédire la réalisation du préfixe, Adelaar (2008) a montré, avec son exemple retranscrit en 121, page 90, que parfois la nasalité devient complètement latente.

Concernant l'alphabet pratique utilisé par les Chiquitanos aujourd'hui, et basé en grande partie sur la proposition de Valenzuela (1995), la nasalité ne pose pas problème. En effet, même si l'alphabet n'est probablement pas optimal, il ne crée aucune ambiguïté, puisqu'il note la consonne prénasalisée quand elle apparaît, par la succession du symbole pour la nasale, et le symbole pour la consonne non-voisée. Cela permet d'éviter la confusion entre des mots comme [i'faka] 'je mange' et [i'fãjka] 'je veux' (Krüsi & Krüsi, 1978a:70), orthographiés respectivement *ixháka* et *ixhánka*.

4.3 La palatalité

Comme il a été vu lors de l'étude des segments au chapitre précédent, le lieu palatal comporte trois phonèmes consonantiques, pour certains en distribution quasi-complémentaire avec leur homologue alvéolaire. En effet, nous avons vu que le phonème /t/ ne pouvait jamais se trouver à l'intérieur d'un mot précédé de /i/, tandis que le phonème /c/ ne peut, dans la même position, se trouver que précédé par un /i/. Pour diverses raisons², les deux segments ont toutefois été considérés comme des phonèmes distincts.

Or, le phénomène de palatalisation de consonnes est loin d'être isolé, puisqu'il se retrouve dans beaucoup de consonnes du système phonologique du bésiro. Adelaar & Muysken (2004:480) mentionnent que les occlusives (la glottale exceptée) et les nasales ont un allophone palatalisé après /i/. Cette section vise à rassembler et à décrire les phénomènes propres à la palatalisation des consonnes.

2. Cf. section 3.2, page 54.

4.3.1 La règle générale

La règle de palatalisation des consonnes concerne toutes les consonnes de la classe [+occlusif], telles que définies dans la section 4.1, à l'exception de l'occlusive glottale /ʔ/. Cela comprend donc les phonèmes /p/, /t/, /c/, /k/, /m/, /n/ et /ŋ/.

La palatalisation est déclenchée par la présence, immédiatement à la gauche de la consonne, d'une voyelle [+palatal]. Nous avons vu que cette classe de voyelle ne contient que les phonèmes /i/ et /ĩ/. La palatalisation ne se réalise que si la voyelle immédiatement à la droite de la consonne appartient à la classe [-palatal]. La règle de palatalisation peut être formalisée par la représentation suivante :

Règle 10 : $C_{[occlusif]} \rightarrow C^j / V_{[+palatal]} \text{ — } V_{[-palatal]}$

La correspondance entre les variantes simples et les variantes palatalisées n'est pas équivalente entre les segments. Pour les segments dont le lieu d'articulation n'est pas alvéolaire, la palatalisation se fait entre deux allophones d'un même phonème. Pour les deux segments dont le lieu d'articulation est alvéolaire (/t/ et /n/), la palatalisation se fait entre deux phonèmes, pour lesquels il faudra postuler un archiphonème. Le tableau 4.6 suivant donne les correspondances. Les archiphonèmes sont donnés, le cas échéant, entre barres verticales.

	Simple	Palatalisé
/p/	[p]	[p ^j]
/m/	[m]	[m ^j]
/k/	[k]	[k ^j]
T	/t/	/c/
N	/n/	/ɲ/

Tableau 4.6 – Correspondance entre segments simples et segments palatalisés.

4.3.2 Application de la règle

Je propose de donner ci-après une série d'exemples d'application de la règle de palatalisation, en les présentant segment par segment.

Le phonème /p/ : Le phonème /p/ possède un allophone simple [p] et un allophone palatalisé [p^j]. Parmi toutes les voyelles de la classe [–palatal], seuls les phonèmes /e/ et /a/ sont représentés dans mon corpus.

- (143) a. [[ni'p^jaʒs]] 'aile' (12)
 b. [ni'p^jɛj] 'os' (15)
 c. [ʒorip^ja'ki] 'blatte' (54)

Le phonème /m/ : Le phonème /m/ possède lui aussi un allophone simple réalisé [m] et un allophone palatalisé, réalisé [m^j]. Parmi toutes les voyelles de la classe [–palatal], seul les phonèmes /a/ et /ã/ sont représentés dans mon corpus.

- (144) a. [ʒukã'ŋjim^ja] 'maïs (sp.)' (287)
 b. ['tjim^jãntaj] 'peu' (319)
 c. ['saim^jãntaj] 'proche' (398)

Le phonème /k/ : Le phonème /k/ possède un allophone simple réalisé [k] et un allophone palatalisé, réalisé [k^j]. Parmi toutes les voyelles de la classe [–palatal], seuls les phonèmes /o/ et /a/ sont représentés dans mon corpus.

- (145) a. [to'tfik^jo] 'enceinte' (426)
 b. [nokitiri'k^jɔʒi] 'mammifère (sp.)' (592)
 c. [ʒ'jaso'nik^ja] 'chant' (228)

L'archiphonème |T| : Je propose d'établir l'archiphonème |T| qui, par neutralisation, se réalise par le phonème /t/ en position intervocalique quand il est précédé par un phonème [–palatal] ou suivi par un phonème [+palatal]. Il se réalise par le phonème /c/ quand il se trouve entre un phonème vocalique [+palatal] et [–palatal]. Beaucoup d'exemples dans mon corpus montrent cette neutralisation :

- (146) a. [nwiciʃ] ‘mille-pattes’ (512)
 b. [taj'cuʃi] ‘chicha recuite’ (670)
 c. [jarukicoʃ'ti] ‘son frère (à lui) ♂’ (335)
 d. [nica'kiʃ] ‘peau’ (19)

L’archiphonème [N] : Je propose d’établir l’archiphonème [N] qui, par neutralisation, se réalise par le phonème /n/ en position intervocalique quand il est précédé par un phonème [-palatal] ou suivi par un phonème [+palatal]. Il se réalise par le phonème /ɲ/ quand il se trouve entre un phonème vocalique [+palatal] et [-palatal].

- (147) a. [i'ɲũma] ‘grand-père ♂’ (367)
 b. [nwiʃi'ɲɛse] ‘anguille’ (58)
 c. [uʃi'ɲa] ‘sucré’ (387)

Remarques

Il faut remarquer que le phonème /a/ est de loin le phonème le plus fréquent après un segment palatalisé. À l’inverse, les phonèmes /i/ et /u/ ne sont jamais présents après les segments [pʲ], [mʲ] et [kʲ]. Il s’agit des trois segments dont la palatalisation se joue entre deux allophones d’un même phonème.

4.3.3 Exceptions à la règle

Quelques exceptions, suffisamment rares pour pouvoir être listées ici, viennent enfreindre la règle de palatalisation du bésiro. Elles sont données ci-après, dans le but de rendre compte le plus justement possible des faits. De plus, il se pourrait que ces exceptions disparaissent si une analyse plus approfondie venait donner un domaine d’application, entre la racine et le mot morphologique, à la règle de palatalisation. On pourrait s’apercevoir que ces exceptions étaient en fait prévisibles.

Exceptions au phonème /p/ : En tout, quatre exceptions mettent en jeu le phonème /p/. Deux avec le phonème /o/ qui suit, une avec le phonème /õ/ et une avec le phonème /a/. Je rappelle que les séquences [ipʲo] et [ipʲõ] ne sont pas attestées.

- (148) a. [kipo'rɔʃ] 'ventre' (132)
 b. [ni'po:ʃi] 'grand-mère ♀' (368)
 c. [tari'põŋʃi] 'arbre (sp.)' (466)
 d. [nori'pajfi] 'arbre (sp.)' (468)

Pour ce dernier exemple (148d), l'exception est d'autant moins compréhensible qu'un autre mot ayant vraisemblablement la même racine ne fait pas exception à la propagation de la palatalité : [norip^ja'kjoʃ] 'arbre (sp.)' (460).

Exceptions au phonème /m/ : Une seule exception concerne le phonème /m/. Il s'agit du mot reproduit dans l'exemple 149 ci-dessous, où le phonème /m/ est suivi par le phonème /ɨ/, phonème dont je rappelle qu'il n'apparaît jamais après l'allophone palatalisé d'un phonème sensible à la palatalisation.

- (149) [nim^ɨmiʃi] 'ouest' (676)

Exceptions au phonème /k/ : le phonème /k/ possède quatre exceptions avec le phonème /i/ qui suit, une avec le phonème /ɨ/, deux exceptions avec le phonème /o/ et une avec les phonème /õ/. Je rappelle que la séquence [ikyo] est attestée, mais pas la séquence [ikyɨ].

- (150) a. [nikⁱkiʃ] 'griffe' (4)³
 b. [nikⁱriʃ] 'caïman' (36)
 c. [nikⁱtaʃi] 'construction (sp.)' (604)
 d. [nikⁱruʃi] 'construction (sp.)' (606)
- (151) a. [nik^ɨmiʃ] 'larve' (27)
- (152) a. [βatʃikoj'kiʃi] 'travailler' (253)
 b. [bisi'koʃ] 'arbre (sp.)' (494)
- (153) a. [nikõno'poʃi] '626' (bijoux)

3. Il pourrait y avoir un morphème *niki--*, avec une signification à préciser.

Exceptions à l'archiphonème [T] : Il y a trois exceptions à la palatalisation de l'archiphonème [N] dans mon corpus. Une exception où l'archiphonème se trouve avant un /ĩ/ et deux avant un /a/.

- (154) a. [nwiĩ'miʃ] 'jaguar' (32)
 b. [baitakikixhi] 'récolter (cacahuète)' (265)
 c. ['tajta] 'père' (339b)

Exceptions à l'archiphonème [N] : La seule exception dans mon corpus de palatalisation de l'archiphonème [N] est un emprunt de l'espagnol *cocina*, reproduit ci-dessous

- (155) [ko'sina] 'cuisine' (602)

4.3.4 Le cas des fricatives

La règle de palatalisation établie plus haut ne tient pas compte des consonnes [-occlusif]. Parmi elles, les fricatives semblent avoir un comportement instable, concernant la palatalité. Et pour cause, il n'y a que trois phonèmes fricatifs en bésiro : /β/, /s/ et /ʃ/, et ces phonèmes réagissent différemment quand ils sont précédés par une voyelle [+palatal].

Le phonème /s/ : À l'opposé des occlusives, le phonème /s/ ne se palatalise jamais. La séquence [sʲ] n'est pas attestée. Les exemples ci-dessous montrent le comportement du phonème /s/ :

- (156) a. [nwiĩ'pese] 'anguille' (58)
 b. [βarisi'kiʃ] 'sifflement' (523)
 c. [isu'kita] 'souffler' (185)
 d. [isekati] 'venir' (187)
 e. [puru'suβisa] 'couleur (sp.)' (310)

Le phonème /β/ : Avec un statut difficile à saisir, le phonème /β/ se situe à mi-chemin. En effet, l'exemple 157 ci-dessous, extrait de mon corpus, prouve que la palatalisation du /β/ est possible. En effet, il est impossible que le mot ait trois voyelles qui se suivent (*kibieisa). La seule analyse possible est de considérer que la consonne [β] est palatalisée.

(157) [ki'β^jɛisa] 'trouble' (313)

Toutefois, l'exemple 157 est la seule occurrence de [β^j] dans mon corpus. À l'inverse, il existe plusieurs contre-exemples où le phonème /β/ ne se palatalise pas :

- (158) a. [tʃiβauʃiβoɲi] 'cousin ɤ' (363)
 b. [nãŋsajβoʃi] 'friche (sp.)' (258)

Le phonème /ʃ/ : Enfin, le phonème /ʃ/ applique parfaitement la règle de palatalisation. L'allophone [ʃ] ne se réalise jamais après un /i/, tandis que l'allophone [ʃ] ne se réalise pas après une autre voyelle que le /i/ (cf. section 3.2.3 pour une discussion complète sur le phonème /ʃ/). En revanche, il faut observer que l'allophone [ʃ] peut à son tour être palatalisé. Les exemples ci-dessous montrent la palatalisation, ou pas, de cet allophone dans des contextes similaires :

- (159) a. [nuɪʃ^ju'piʃ] 'boa' (48)
 b. [niʃu'puso] 'beau-père ɤ' (350b)
 (160) a. [nokiriʃ^jɔʃ] 'perroquet (sp.)' (545)
 b. [kiʃoro'peka] 'tuile' (610)
 (161) a. [nokiʃ^ja'piʃi] 'plante (sp.)' (507)
 b. [nokiʃa'raʃ] 'arbre (sp.)' (453)

4.4 Le mot

Cette section regroupe quelques phénomènes que j'ai observés dans la langue, sans pour autant en avoir fait des analyses approfondies. Il s'agit de repérer des

éléments de la phonologie, voire de la morphophonologie de la langue qui pourront faire l'objet d'un prochain travail.

4.4.1 Remarques générales

Je souhaite donner au lecteur quelques indications sur la structure générale du mot, et en particulier du nom. Il se compose d'une racine, d'une ou plusieurs syllabes⁴, d'un suffixe obligatoire quand le mot est en isolation et non décliné en personne, et éventuellement d'un préfixe.

Suffixe

Ce suffixe, en partie sensible à l'harmonie palatale, prend les formes suivantes :

- [ʃ] ou [ʃi] quand la racine lexicale se termine par une voyelle [+palatal]
- [ʂ] ou [ʂi] quand la racine lexicale se termine par une voyelle [-palatal], sauf /e/ ou /ẽ/.
- [s] ou [se] quand la racine lexicale se termine par /e/ ou /ẽ/.

La forme CV de chaque allomorphe est réalisée dans du discours lent, ou dans un contexte de mise en valeur de la parole, comme une récitation, ou des chants.

La valeur de ce suffixe reste à déterminer. Il apparaît sur les noms au singulier quand ils ne sont pas possédés, ou quand ils sont possédés à la troisième personne.

Préfixe

Je souhaite mentionner ici un préfixe de forme /no-/ ou /nu-/ qui apparaît sur les noms d'animaux. Ce préfixe n'était auparavant réalisé que par les hommes, sous la forme /o-/ ou /u-/, tandis que les femmes ne le réalisaient pas du tout (Galeote Tormo, 1996:56–57). Toutefois, l'origine de ce morphème est inconnue.

4. Dans la section 4.4.3, je discute une hypothèse formulée par Ribeiro (ms.) relative au bimorphisme obligatoire pour les racines lexicales.

La règle de réalisation du morphème dépend du caractère [\pm moyen], dans le sens qui a été défini dans la section 4.1, de la première voyelle de la racine nominale. Il prendra la forme /nu-/ quand la première voyelle est [-moyen] et /no-/ quand la voyelle est [+moyen], comme le montrent les exemples ci-après :

- (162) a. [nuβa'kiʃ] 'aigrette' (660)
 b. [nutāpi'piʃ] 'vers de terre' (13)
 c. [nũŋsiw'riʃ] 'kinkajou (mammifère)' (37)
 d. [nukuʃu'rɛs] 'oiseau (sp.)' (39)
- (163) a. [nomoto'riʃ] 'perroquet' (41)
 b. [nokitapa'kiʃ] 'tapir' (42)
 c. [nonõ'nɛs] 'toucan' (43)
 d. [no'sẽŋʃ] 'serpent (sp.)' (47)

Ce préfixe est présent dans presque tous les noms d'animaux, mais pas tous. Le mot [tamo'kɔʒʃ] 'chien' (5) ne suit pas cette règle. Ce mot n'est probablement pas bésiro d'origine. On le retrouve d'ailleurs dans plusieurs langues de la région : en ayoreo (famille zamucoane Bertinetto, 2009) : *tamocoi*, en mojeño ignaciano (famille arawak, Rose, com. pers.) : *tamuku*.

Accent

Pour les noms, l'accent est toujours dans la dernière syllabe de la racine lexicale. Pour les verbes, la règle de réalisation est plus complexe, et nécessite des données supplémentaires, notamment textuelles. Il semble que l'accent puisse être distinctif dans certains cas, comme dans la paire minimale *ipyáka* 'bras (pl.)' ~ *ipyaka* 'je sais'. L'alphabet de Valenzuela (1995) ne prévoyait pas de l'écrire, mais il a été revu, par les Chiquitanos eux-mêmes. Désormais, on le note par un accent aigu.

4.4.2 Les diphtongues

En bésiro, les voyelles peuvent se combiner et former des diphtongues. Si, comme cela a été démontré dans le chapitre précédent, les phonèmes /i/ et /u/ se semi-

vocalisent au contact d'une autre voyelle, ce n'est pas le cas pour les autres phonèmes vocaliques. Ainsi, il peut y avoir des suites comme /ae/ ou /ai/, comme l'illustrent les exemples ci-dessous :

- (164) a. [aru'βaesa] 'large' (406)
 b. [peneõ'ntõʃi] 'arbre (sp.)' (405)
 c. [mutu'saiʃi] 'brouillard' (595)
 d. [noeta'kiʃ] 'arbre (sp.)' (435)

Ces suites de voyelles sont considérées toutefois comme deux syllabes distinctes, à l'inverse de ce qu'avaient proposé Krüsi & Krüsi (1978a). En effet, comme cela a été vu dans la section 3.1, consacrée à la structure de la syllabe, une syllabe composée d'une voyelle seule est possible. Il faudra considérer que la succession de deux syllabes de ce type est également possible.

En revanche, le nombre de phonèmes vocaliques à la suite est limité à deux. Il est possible d'en avoir trois, à condition que la deuxième voyelle soit un /i/. Dans ce cas, elle se semi-vocalise, et prend le rôle d'attaque dans la syllabe suivante, comme illustré dans la figure suivante :

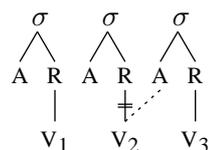


FIGURE 4.2 – Schéma du fonctionnement de la resyllabation d'une succession de trois voyelles.

La resyllabation apparaît dans plusieurs exemples, comme dans ceux présentés ci-dessous :

- (165) a. [nupuja'burʒs] 'serpent (sp.)' (46)
 b. [βapu'βajo] 'donner un coup' (199)
 c. [ʃ'apa'juka] 'tirer (avec une arme)' (224)

C'est dans ces cas de figure que le segment [j] pourrait être considéré comme un phonème, comme l'ont fait Krüsi & Krüsi (1978a) et Valenzuela (1995). Toutefois, je pense qu'il est plus économique de formuler une hypothèse de resyllabation, plutôt que de poser un phonème supplémentaire.

4.4.3 Le cas de l'occlusive glottale

Je souhaite attirer l'attention sur un contexte particulier, déjà relevé dans la littérature récente. Il s'agit du cas particulier des mots dont la racine est composée de *deux voyelles identiques*, séparées par une occlusive glottale. Adelaar (2008) parle de *vogal interrupta*. Il existe trois exemples dans mon corpus, repris dans l'exemple 166 ci-dessous :

- (166) a. [ẽ'ʔēs] 'main' (140)
 b. [õ'ʔõş] 'dent' (147)
 c. [ã'ʔãş] 'excrément' (167)

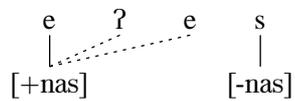
Les deux voyelles sont ainsi nasalisées. Il n'est pas évident d'isoler un *trait* qui se propagerait, et serait à l'origine de la nasalisation des deux voyelles. Il faut donc poser que la nasalité existe de manière *autonome*. En ce qui concerne la propagation de la nasalité à *travers* la consonne occlusive glottale, Ohala (1994:394) considère que les segments articulés au-delà du vélum ne sont pas susceptibles d'arrêter la nasalité. Par ailleurs, d'autres mots à la structure identique mais comportant une consonne à l'initiale peuvent charrier ou pas la nasalité, comme dans l'exemple 167 suivant :

- (167) a. [po'ʔoχş] 'coq' (40)
 b. [nõ'ʔõχş] 'bec' (61)

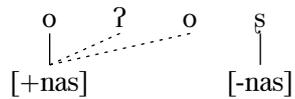
Par ailleurs, ces mots ont déjà fait l'objet d'une discussion, dans le but d'intégrer le bésiro au tronc macro-jê. Adelaar (2008) donne pour eux une proto-forme constituée d'une seule voyelle, par ailleurs nasale. Ribeiro (ms.), quant à lui, propose une règle de *bimoraïcité obligatoire* dans les racines lexicales. Ainsi, la voyelle se serait dupliquée, et la nasalité aurait été conservée. Pour ma part, je remarque

que les quelques emprunts de mots espagnols monosyllabiques dans mon corpus présentent un allongement de leur voyelle : [to:ʃi] ‘deux’ (317) ou [tre:ʃi] ‘trois’ (318). Si l’on considère que la consonne finale est un morphème différent, cela signifierait que la contrainte du bimoraïcité pour les racines lexicales opérait encore récemment.

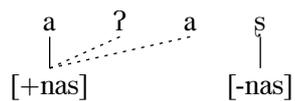
(168) [ẽ'ʔẽs] ‘main’ (140)



(169) [õ'ʔõs] ‘dent’ (147)



(170) [ã'ʔãs] ‘excrément’ (167)



Conclusion générale

Le bésiro, comme cela a été dit, est une langue en danger. Son usage est en perte de vitesse dangereuse. Pour freiner l'inertie du renversement linguistique, voire l'inverser, sa description – et sa documentation – est une étape primordiale. Ce mémoire avait pour but de participer à la description, par les analyses, et à la documentation, par la mise à disposition du corpus audio en annexes, du bésiro.

Comme il a été vu, les Chiquitanos ont une histoire récente complexe. La période missionnaire a créé de la mixité, et a probablement influencé leur langue. L'origine du groupe en est rendue plus compliquée. De plus, jusqu'à présent, aucune classification solide n'a été proposée pour la langue.

Toutefois, les Chiquitanos vivent en Bolivie, l'état d'Amérique Latine pionnier en matière de droits et de reconnaissance des peuples indigènes. La nouvelle constitution adoptée en 2009 accroît la visibilité de ces peuples, surtout en matière linguistique. L'élan en faveur des langues minoritaires de Bolivie, ressenti depuis une vingtaine d'années, commence à porter ses fruits.

Les Chiquitanos sont, au sein même de la Bolivie, pionniers dans la lutte des peuples des basses terres pour la reconnaissance de leur particularités culturelles. Plusieurs Chiquitanos ont aujourd'hui une bonne formation en linguistique. Ce terrain intellectuel est propice à l'éclosion d'une politique de revitalisation de la langue efficace, c'est-à-dire qui ne soit pas cantonnée au milieu scolaire.

L'objectif de ce travail de description est, comme cela a été théorisé par Grinevald (2003:58–60), de travailler dans un premier temps *sur* la langue et *pour* la communauté, puis, c'est mon cas, *avec* la communauté pour enfin laisser la description et la revitalisation se faire *par* la communauté elle-même. Dans ce cadre théorique, j'envisage, lors de mon travail futur, de poursuivre la formation en linguistique amorcée par Colette Grinevald Craig lors des ateliers de normalisation des alphabets en 1995 et 1996.

Parmi les phénomènes marquants de la phonologie du bésiro, il faut noter un système d'harmonie assez riche. Il peut s'agir d'harmonie nasale. Dans ce cas, la nasalité se propage d'une voyelle aux deux consonnes qui l'entourent, y compris si ces dernières sont des consonnes occlusives non-voisées, en formant des pré-nasalisées. Il peut également s'agir d'harmonie palatale. Dans ce cas, les phonèmes /i/ et /ĩ/ déclenchent la palatalisation de la consonne qui suit. Enfin, il peut s'agir d'harmonie de tension. Le système vocalique du bésiro comprend douze voyelles (6 orales et 6 nasales). Parmi celle-là, six sont [+tendu] et six sont [-tendu].

La phonologie de la langue n'a toutefois pas pu être décrite de manière exhaustive. Il reste de nombreux points d'ombre à éclaircir, comme ceux qui ont été mentionnés dans la dernière section du mémoire. En particulier, la place de l'accent dans le mot et la structure du mot lexical sont deux points qu'il faudra traiter dans un travail ultérieur.

En effet, l'objectif de ce mémoire, outre d'apporter une contribution à la description et la documentation de la langue, était de poser les bases, que j'espère solides, à une description plus vaste et plus approfondie de la structure de la langue. Ce travail est le projet que je souhaite mener à bien lors des prochaines années, dans le cadre d'un doctorat. L'objectif final est de réaliser une grammaire de la langue.

Bibliographie

- Adam, Lucien & Victor Henry (1880). *Arte y vocabulario de la lengua Chiquita*. Paris, France : Maisonneuve y Cia. Copie de l'exemplaire de l'Université de Harvard.
- Adelaar, Willem F. H. (2008). Relações externas do Macro-Jê : O caso do Chiquitano. *in* Stella Telles (éd.), *Topicalizando Macro-Jê*, Atas do V Encontro Macro-Jê, 9 – 28. Recife, PE, Brasil : Nectar.
- Adelaar, Willem F.H. & Pieter C. Muysken (2004). *The Languages of the Andes*, chapitre Chiquitano, 477 – 488. Cambridge, U.K. : Cambridge University Press.
- Bazán, Luis Antonio Rodriguez (2000). Estado de las lenguas indígenas del Oriente, Chaco, y Amazonia bolivianos. *in* F. Queixalos & O. Renault-Lescure (éds.), *As línguas amazônicas hoje*, 129 – 150. São Paulo, SP, Brasil : IRD ISA MPEG.
- Bert, Michel (2001). *Rencontre de langues et francisation : l'exemple du Pilat*. Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, Lyon, France.
- Bertinetto, Pier Marco (2009). Ayoreo (Zamuco). A grammatical sketch. *Quaderni del Laboratorio di Linguistica* 8.
- Chorez Q., Lucas, Judith Chuvé P., Pedro Ípamo J. & Juan Tomichá (2004). *Aru-kináinaiñantai kasoxi - Antología del cuento bésiro*. Santa Cruz de la Sierra, Bolivia : Programa Amazónico de Educación Intercultural Bilingüe.
- Chuvé García, Ignacio (2009). *Análisis y descripción lingüística de la lengua*

- bésiro*. Tesina de maestrado. Asesor : Tulio Rojas Curieux, Universidad Autónoma Gabriel René Moreno, Santa Cruz de la Sierra, Bolivia.
- Crevels, Mily (2002). Why speaker shift and languages die : An account of language death in Amazonian Bolivia. *in* Mily Crevels, Simon van de Kerke, Sérgio Meira & Hein van der Voort (éds.), *Current studies on South American languages*, volume 3 de *Indigenous Languages of Latin America*, 9 – 30. Leiden, The Netherlands : CNWS Publications.
- Crevels, Mily & Pieter Muysken (2009). Lenguas de Bolivia : presentación y antecedentes. *in* Mily Crevels & Pieter Muysken (éds.), *Lenguas de Bolivia*, volume 1 : *Ámbito andino*, 13 – 26. La Paz, Bolivia : Plural Editores.
- CEPAL (2005). Los pueblos indígenas de Bolivia : diagnóstico sociodemográfico a partir del censo del 2001. Publicaciones de las Naciones Unidas, Santiago de Chile, Chile.
- C.E.P.O.CH. (2007). Recuperación de saberes y conocimientos ancestrales y propuesta territorial educativa del Pueblo Originario Chiquitano. Concepción, Bolivia.
- Dorian, Nancy (1982). Defining the speech community to include its working margins. *in* Suzane Romaine (éd.), *Sociolinguistic variation in speech communities*, *Speakers*, 26 – 33. London, U.K. : Edward Arnold.
- Dunck Cintra, Ema Marta (2006). Vozes Silenciadas : Um estudo sociolingüístico dos Chiquitano do Brasil. *in* Joana A. Fernandes Silva (éd.), *Estudo sobre os Chiquitano no Brasil e na Bolívia : história, língua, cultura e territorialidade*, 269 – 282. Goiânia, GO, Brasil : Ed. da UCG.
- Falkinger, Sieglinde (1993). *Historia y situación actual de la lengua chiquitana*. Version simplifiée et traduite en espagnol de la thèse de doctorat, Universität Klagenfurt, Klagenfurt, Österreich (Auriche).
- Falkinger, Sieglinde (2002). Diferencias entre lenguas de hombres y mujeres en Chiquitano (Besiro). *Indigenous Languages of Latin America* **3**, 43 – 55.

- Fonseca, João Severiano da (1880). *Viagem ao Redor do Brasil (1875-1878)*, volume 1. Rio do Janeiro, RJ, Brasil : Typographia de Pinheiro & C.
- Freyer, Bärbel (2000). *Los Chiquitanos : Descripción de un pueblo de la tierras bajas orientales de Bolivia segun fuentes jesuíticas del siglo XVIII*, volume 15 de *Pueblos Indigenas de las Tierras Bajas de Bolivia*. Santa Cruz de la Sierra, Bolivia : APCOB.
- Galeote Tormo, Jesús (1996). *Manityana auqui besiro. Gramática moderna de la Lengua Chiquitana y vocabulario básico*. Santa Cruz de la Sierra, Bolivia : Centro de estudios Chiquitanos, 2^eédition. 1^{re} édition en 1993.
- Gili, Filippo Salvatore (1782). *Saggio di storia americana : Della religione, e delle lingue degli Orinochesi, e di altri Americani : o sia, Storia naturale, civile e sacra de' regni, e delle provincie spagnuole di Terra-Ferma nell'America Meridionale*, volume 3, chapitre Della lingua de' Cichitti, 244 – 248 et 334 – 339. Roma, Italia : Gilij, Filippo Salvatore.
- Greenberg, Joseph .Harold (1987). *Language in the Americas*. Stanford, CA, U.S.A. : Stanford University Press.
- Grinevald, Colette (1998). Language Endangerment in South America : A Programmatic Approach. in Lenore A. Grenoble & Lindsey J. Whaley (éds.), *Endangered Languages*, 124 – 160. Cambridge, U.K. : Cambridge University Press.
- Grinevald, Colette (2003). Speakers and documentation of endangered languages. in Peter K. Austin (éd.), *Language Documentation and Description*, volume 1, 52 – 72. London, U.K. : Hans Rausing Endangered Languages Project.
- Haan, Harry de (ms.). Third person anomaly in Chiquitano. Unpublished notes.
- Hyman, Larry M. (1999). Bantu Vowel Harmony. in Jean-Marie Hombert & Hyman Larry M. (éds.), *Bantu Historical Linguistics. Theoretical and Empirical Perspectives*, numéro 99 in CSLI Lecture Notes, 235 – 295. Stanford, CA, U.S.A. : CSLI Publications.

- Kaufman, Terrence (1994). The native languages of South America. *in* Ronald Asher & Christopher Moseley (éds.), *Atlas of the world's languages*, 46 – 76. London, U.K. : Routledge.
- Krauss, Michael (2006). Classification and Terminology for Degrees of Language Endangerment. *in* Matthias Brenzinger (éd.), *Language Diversity Endangered*, 1 – 8. Berlin – New York : Mouton de Gruyter.
- Krüsi, Martin & Dorothee Krüsi (1978a). Phonology of Chiquitano. *in* Ursula Wiesemann (éd.), *Work Papers of the Summer Institute of Linguistics, Riberalta, Beni, Bolivia, 1972-1976*, 53 – 93. Riberalta, Bolivia : Summer Institute of Linguistics.
- Krüsi, Martin & Dorothee Krüsi (1978b). The use of modes in Chiquitano discourse. *in* Ursula Wiesemann (éd.), *Work Papers of the Summer Institute of Linguistics, Riberalta, Beni, Bolivia, 1972-1976*, 95 – 162. Riberalta, Bolivia : Summer Institute of Linguistics.
- Leclerc, Jacques (2009). *L'aménagement linguistique dans le monde*, chapitre Bolivie. Quebec, QC, Canada. Consulté en mai 2009.
URL <http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/>
- Métraux, Alfred (1948). The Chiquitoans and Other Tribes of the Province of Chiquitos - Tribes of Eastern Bolivia and the Madeira Headwaters. *in* Julian H. Steward (éd.), *The Tropical Forest Tribes*, volume 3 de *Handbook of South American Indians*, 381 – 395. Washington, D.C., U.S.A.
- Nettle, Daniel & Suzanne Romaine (2000). *Vanishing voices : The extinction of the world's languages*. New York, U.S.A. : Oxford University Press.
- Ohala, John (1994). Towards a universal, phonetically-based, theory of vowel harmony. *in* *International Conference on Spoken Language Processing*, 491 – 494. Yokohama, Japon.
- Orbigny, Alcide d' (1835 – 1847). *Voyage dans l'Amérique Méridionale exécuté pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832 et 1833*, volume 3, chapitre Généralités géographiques, historiques et statistiques sur la province de

- Chiquitos – Des améliorations industrielles et commerciales qu'on pourrait y introduire, 26 – 80. Paris, France : Pitois-Levrault.
- Parapaino Castro, Pablino (2008). *Investigación de la lengua Bésiro, pueblo Monkox*. Tesina de maestrado. asesor : de tulio rojas curieux, Universidad Autónoma Gabriel René Moreno, Santa Cruz de la Sierra, Bolivia.
- Parapaino Castro, Pablino (2009). *Nikorokó bésiro - Alfabeto bésiro*. El Pukio, Lomerío, Bolivia : Universidad Autónoma Gabriel René Moreno.
- Parapaino Castro, Pablino, Pedro Ipamo Jiménez & Janneth Olivio (2003). *Guía del alfabeto Besiro*. La Paz, Bolivia : Ministerio de Educación. Viceministerio de Educación Escolarizada y Alternativa.
- Parejas Moreno, Alcides (2007). *La cultura Chiquitana. Ensayos y artículos*. Santa Cruz de la Sierra, Bolivia : Editorial La Hoguera.
- PROEIB Andes (2001). Diagnóstico sociolingüístico y socioeducativo de los pueblos originarios de tierras bajas de Bolivia. ms., Cochabamba, Bolivia. [Programa de Formación en Educación Intercultural Bilingüe para los Países Andinos].
- Ribeiro, Eduardo (ms.). Chiquitano as a Macro-Jê language : additional evidence from Adam & Henry (1880). Unpublished canvas.
- Riester, Jorge (2003). El mundo de los Chiquitanos. APCOB, Santa Cruz, Bolivia, CD-ROM.
- Riester, Jorge (2006). 'Somos la voz del árbol' - Entretien avec Jorge Riester et présentation des activités de l'APCOB. Documentaire audiovisuel – Archives Audiovisuelles de la recherche.
- Riester, Jürgen (Sans date). *Saberes y conocimientos del pueblo Chiquitano. Aspectos fundamentales de su cultura*. Santa Cruz de la Sierra, Bolivia : A.P.C.O.B.
- Rodrigues, Aryon (1999). Macro-Jê. in R. M. W. Dixon & A. Aikhenvald (éds.), *The Amazonian Languages*, 164 – 206. Cambridge, U. K. : Cambridge University Press.

- Saito, Akira (2007a). Creation of Indian Republics in Spanish South America. *Bulletin of the National Museum of Ethnology* **31**, 443–477.
- Saito, Akira (2007b). Fighting against a Hydra : Jesuit Language Policy in Moxos. *in* Shinzo Kawamura & Cyril Veliath (éds.), *Beyond the borders : Global Perspective of Jesuit Mission History*.
- Sans, Pierric (2009). *Éléments de sociolinguistique du bésiro*. Mémoire de première année de Master. Sous la direction de Colette Grinevald., Université Lumière Lyon 2, Lyon, France.
- Santana, Áurea Cavalcante (2005). *Transnacionalidade lingüística : A língua chiquitano no Brasil*. Dissertação de mestrado, Unersidade federal de Goiás, Goiânia, GO, Brasil.
- Santana, Áurea Cavalcante (2008). A língua Chiquitano no Brasil : aspectos fonéticos, fonológicos e transicionais. *in* Silva Joana A. Fernandes (éd.), *Estudo sobre os Chiquitano no Brasil e na Bolívia : história, língua, cultura e territorialidade*, 59 – 96. Goiânia, GO, Brasil : Ed. da UCG.
- U.N.E.S.C.O (2003). Vitalité et disparition des langues. Groupe d’experts spécial de l’U.N.E.S.C.O. sur les langues en danger., Paris, France.
- U.N.E.S.C.O (2009). Atlas des langues en danger dans le monde. Publié sur internet.
URL www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00206
- U.N.E.S.C.O (Non publié). Unesco Survey : Linguistic Vitality and diversity.
- Tomichá Charupá, OFMConv., Roberto (2002). *La primera evangelización en las reducciones de Chiquitos, Bolivia (1691 – 1767)*. Cochabamba, Bolivia : Editorial Verbo Divino, Universidad Católica Boliviana, Ordo Fratrum Minorum Conv.
- Tomichá Charupá, OFMConv., Roberto (2008). *Francisco Burgés y la misiones de Chiquitos. El Memorial de 1703 y documentos complementarios*. Cochabamba, Bolivia : Editorial Verbo Divino.

- Tsunoda, Tasaku (2005). *Language endangerment and language revitalization*, volume 148 de *Trends in Linguistics*, chapitre Typology of speakers, 117 – 133. Berlin – New York : Mouton de Gruyter.
- Upton Clark, Charles (1937). Jesuit letters to Hervás on american languages and customs. *Journal de la société des américanistes* **1**, 97–145.
- Valenzuela, Pilar (1995). Taller sobre alfabetos de las lenguas del Oriente. Propuesta del Alfabeto de la lengua besiro (chiquitana). Concepción, Bolivia.
- Vaudry, J.-B. (1908). Dans l’Orient bolivien. Notes sur les provinces de Chiquitos et de Velasco. *Annales de géographie* **91**, 71–78.
- Walker, Rachel (2003). Reinterpreting transparency in nasal harmony. in Jeroen van der Weijer, Vincent J. van Heuven & Harry van der Hulst (éds.), *The phonological spectrum*, volume 1, 37 – 72. Amsterdam, The Netherlands.

Index des auteurs

A

Adam, Lucien 37–39, 42, 48, 49, 68,
92, 95
Adelaar, Willem . . . 3, 49, 90, 95, 101,
102, 112

B

Bazán, Luis Antonio Rodriguez . . . 48
Bert, Michel 31
Bertinetto, Pier Marco 110

C

Chorez Quiviquivi *et al.* 50
Chuvé García, Ignacio 49
Chuvé P., Judith voir Chorez
Quiviquivi *et al.*
Crevels, Mily 2, 22

D

Danielsen, Switha 16
Dorian, Nancy 31
Dunck Cintra, Ema Marta 10, 48

F

Falkinger, Sieglinde . . 14, 31, 48, 49,
70
Fonseca, João Severiano da 46

Freyer, Bärbel 17, 19–21, 47

G

Galeote Tormo, Jesús . . 3, 14, 28, 37,
49, 51, 59, 61, 62, 64, 65,
68, 70, 74, 78, 79, 82, 92,
99–101

Gili, Filippo Salvatore 46
Greenberg, Joseph 3
Grinevald, Colette . . 1, 2, 30, 31, 41,
43, 115

H

Haan, Harry de 14
Henry, Victor voir Adam Lucien
Hyman, Larry M. 89

I

Ípamo J., Pedro 7, 8, 42, 45, 50

K

Kaufman, Terrence 3
Krauss, Michael 33
Krüsi, Dorothee . . voir Krüsi, Martin
Krüsi, Martin 3,
37, 40, 42, 49, 51, 52, 55–
59, 64, 65, 69, 72, 75, 78,
80, 84, 90, 102, 111

L

Leclerc, Jacques 35

M

Métraux, Alfred 47

Muysken, Pieter 2, 49, 102

N

Nettle, Daniel 1

O

Ohala, John 112

Olivio, Janeth . voir Parapaino Castro
et al.

Orbigny, Alcide d' 46

P

Parapaino Castro *et al.* ... 7, 8, 42, 45,
50

Parapaino Castro, Pablino 49, 50

Parejas Moreno, Alcides 47

R

Ribeiro, Eduardo 109, 112

Riester, Jürgen 8, 18, 22, 31, 47

Rodrigues, Aryon 3

Romaine, Suzanne voir Nettle,
Daniel

Rose, Françoise 110

S

Saito, Akira 18, 21, 47

Sans, Pierrick 4

Santana, Áurea Cavalcante 3, 10, 49,
51, 55, 59, 65, 78, 80

T

Tomichá Charupa, Roberto 2, 17, 19,
47

Tomichá, Juan voir Chomez
Quiquivi, Lucas *et al.*

Tsunoda, Tasaku 31

U

Upton Clark, Charles 48, 95

V

Valenzuela, Pilar 3, 42,
45, 50, 51, 56, 57, 59, 61–
65, 69, 70, 72, 74, 75, 78–
80, 82–84, 86, 90, 102, 111

Vaudry, J.-B. 12, 46

W

Walker, Rachel 93

Annexes

Annexe A

Corpus

Comment lire le tableau ?

Le tableau présenté ci-après est la totalité du corpus enregistré sur le terrain, et qui a servi à l'élaboration de l'esquisse phonologique qui vient d'être présentée. Le tableau est organisé comme suit :

- La colonne “Réf.” donne la référence unique de l'entrée. Lorsque lors de l'élicitation deux entrées ont été données, ou bien une erreur de numérotation a été faite, ou d'une manière générale, lorsque deux entrées portent le même numéro, la deuxième entrée est suivie de la lettre *b*.
- La colonne “Bésiro” donne la transcription phonétique de l'entrée, en utilisant l'alphabet phonétique international.
- La colonne “Alphab.” donne la transcription du mot selon l'alphabet officiel chiquitano.
- La colonne “Espagnol” donne le stimulus que j'ai donné, en espagnol, et qui a fait que le locuteur a produit ce qui est transcrit.
- La colonne “Français” est une traduction de la colonne “Espagnol”. Le cas échéant, la mention “(sp.)” précise qu'il s'agit d'un hyponyme, appartenant au lexique spécialisé.
- La colonne “L.” est la référence du locuteur qui a produit l'entrée. Les deux lettres représentent les initiales du locuteur. Un rapide profil sociolinguistique de chaque locuteur est donné ci-après.

Comment accéder au contenu audio ?

Dans le but de donner au lecteur le moyen de vérifier l'exactitude de mes transcriptions phonétiques, je lui propose d'accéder directement au corpus audio que j'ai recueilli sur le terrain. Le CD fourni à la fin du mémoire contient la version informatique, identique à la version papier, qui contient l'intégralité du corpus.

Pour lire le document, la version 6 ou ultérieure d'Adobe Reader est nécessaire pour accéder aux données audio. Ce dernier peut être téléchargé gratuitement à l'adresse : <http://get.adobe.com/fr/reader/>. Le fichier `Sans_2010_full.pdf` est une version contenant le corpus audio. Le fichier `Sans_2010_light.pdf`, quant à lui, est une version allégée, ne contenant que le texte, destinée à être transférée par courrier électronique.

Pour accéder au corpus, ouvrir le fichier `Sans_2010_full.pdf`, et aller à la page 133, contenant le tableau du corpus. La colonne de gauche 'Réf.' contient le numéro de la référence de l'entrée. Ce numéro est cliquable. Un clic sur le numéro fera jouer le son.

Remarque : Lors de la première lecture, un message concernant la sécurité du fichier apparaîtra. Il faudra alors accepter pour accéder au son. Ce message n'apparaîtra qu'une seule fois.

Extraire le son : Pour extraire le son au format MP3, il faudra faire apparaître les pièces jointes au document PDF. Pour ce faire, cliquer sur le trombone situé en bas à gauche de l'écran, ou, à défaut, cliquer sur *Pièces jointes* dans le menu *Affichage*, puis *Panneaux de navigation*. Une fois la liste des pièces jointes apparue, un clic droit sur un des fichiers son permettra de l'enregistrer ou de l'ouvrir.

Profils sociolinguistiques

Cette section a pour but de donner un profil sociolinguistique sommaire des quatre locuteurs dont le corpus est tiré.

María Charupá Parapáino (MC) Il s'agit d'une femme âgée d'environ 65 ans.

Elle habite, depuis toujours, dans la communauté de Coloradillo. Elle communique, encore aujourd'hui, presque exclusivement en bésiro, y compris avec ses enfants. Elle comprend l'espagnol, mais nos échanges ont été difficiles, et ont rapidement tourné court.

José Cuasase Charupá (JC) Ce jeune locuteur est le fils de María Charupá Parapáino et est né à Coloradillo (Lomerío). Il n'utilise le bésiro qu'avec sa mère, ou plus rarement avec sa sœur, quand sa mère participe à la conversation. Avec sa femme, il ne parle qu'espagnol. Il est l'instituteur de l'école de Coloradillo, et, de ce fait, est considéré par beaucoup comme la personne la plus lettrée de la communauté.

Estanislao Masái (EM) Il s'agit d'un homme de 54 ans qui est né à San Lorenzo (Lomerío), mais qui a par la suite beaucoup voyagé. Il a passé une partie de sa vie dans l'état brésilien du Mato Grosso, et en garde un bon niveau de portugais. Il est revenu s'installer dans son village natal il y a une dizaine d'années. Il utilise le bésiro assez fréquemment, dans le cercle familial, notamment avec sa mère, et sa femme ; mais aussi dans la vie sociale de la communauté, lors de fêtes.

Esteban Chozé Quiviquivi (EC) C'est avec lui que j'ai enregistré le plus de mots, et passé le plus de temps. Cet homme de 67 ans est originaire de San Lorenzo (Lomerío), mais a passé une partie de son enfance vers San Ignacio de Velasco. À l'âge adulte, il s'est installé dans son village natal. Il a participé aux activités du *Summer Institute of Linguistics* (S.I.L.) pendant leur présence. Il est donc à l'aise avec l'alphabet de Krüsi & Krüsi (1978a). Il utilise le bésiro assez régulièrement avec sa femme, et également avec ses enfants, quoique jeunes.

Liste de mots

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
1	[nũmu'kjãũŋŋ]	<i>numukiánxi</i>	animal	animal	MC
2	['βauru]	<i>báuru</i>	ladrar	aboyer	MC
3	[nu'taumaʔa]	<i>nutáuma</i>	pájaro	oiseau	MC
4	[niki'kiŋ]	<i>nikikíxhi</i>	garra	griffe	MC
5	[tamo'kɔχŋ]	<i>tamokóxi</i>	perro	chien	MC
6	[ni'kiŋ]	<i>nikíxhi</i>	pluma	plume	MC
7	[nopjo'kɔχŋ]	<i>nopiokóxi</i>	pescado	poisson	MC
8	[tʰapa'kiŋ]	<i>tyapakíxi</i>	cuerno	corne	MC
9	[βakiβa'kaŋ]	<i>bakibakáxi</i>	cazar	chasser	MC
10	[naβa'raŋ]	<i>nabaráxi</i>	culebra	couleuvre	MC
11	[ni'joχŋ]	<i>niyóxi</i>	cola	queue	MC
12	[ni'pʰaχŋ]	<i>nipyáxi</i>	ala	aile	MC
13	[nutãŋi'piŋ]	<i>nutañipíxi</i>	lombriz	vers de terre	MC
14	[no'tɔχŋ]	<i>notóxi</i>	sangre	sang	MC
15	[ni'pʰɛjŋ]	<i>nipyéixhi</i>	hueso	os	MC
16	[nawsa'siŋ]	<i>nausasíxi</i>	corazón	cœur	MC
17	[na'paχŋ]	<i>napáxi</i>	piojo	poux	MC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésirop	Alphab.	Espagnol	Français	L.
18	[nã'ɲɛs]	<i>nañése</i>	carne	viande	MC
19	[nica'kiʃ]	<i>nityakíxhi</i>	piel	peau	MC
20	[tʃi'kiʃ]	<i>chikíxhi</i>	huevo	œuf	MC
21	[nokiʃja'riʃ]	<i>nokixhiaríxhi</i>	hormiga	fourmi	MC
22	[nuʃuβju'siʃ]	<i>nuxubiusíxi</i>	murciélago	chauve-souris	MC
24	[no'βoʃ]	<i>nobóxi</i>	mosquito	moustique	MC
25	[numãɲa'ʃiʃ]	<i>numañaxhíxhi</i>	manechi	singe (sp.)	MC
26	[noki piʃ]	<i>nokipíxi</i>	mosca	mouche	MC
27	[nikí'miʃ]	<i>nikimíxi</i>	gusano	larve	MC
28	[nuta'koŋʃ]	<i>nutakónxi</i>	tatú	tatou	MC
29	[nope'taxʃ]	<i>nopetáxi</i>	peta	cervidé (sp.)	MC
30	[nofi'ʃiɔʃ]	<i>noxhixhyóxi</i>	ratón	souris	MC
31	[tuβa'siʃ] ~ [tuwa'siʃ]	<i>tubasíxi</i>	pato	canard	MC
32	[nwiʃmiʃ]	<i>nwiʃimíxi</i>	tigre	jaguar	MC
33	[noʃi'riʃ]	<i>noxiríxi</i>	picaflor	colibri	MC
34	[no'pjɔŋʃ]	<i>nopiónxi</i>	londra (lobo)	loup	MC
35	[nusa'maxʃ]	<i>nusamáxi</i>	araña	araignée	MC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
36	[niki'rif]	<i>nikiríxhi</i>	lagarto	caïman	MC
37	[nũŋsiw'rif]	<i>nunsiuríxhi</i>	huasa	kinkajou (mammifère)	MC
38	[nukju'βif]	<i>nukiubíxhi</i>	mono silbador	singe hurleur	MC
39	[nukuʃu'rɛs]	<i>nukuxurése</i>	palometa	oiseau (sp.)	MC
40	[po'ʔɔχʂ]	<i>po'óxi</i>	gallo	coq	MC
41	[nomoto'riʃ]	<i>nomotoríxi</i>	loro hablador	perroquet	EC
42	[nokitapa'kiʃ]	<i>nokitapakíxhi</i>	anta	tapir	MC
43	[nonõ'nɛs]	<i>nononése</i>	tucán	toucan	MC
44	[nosu'siʃ]	<i>nosusíxhi</i>	ciervo	cerf	MC
45	[nuβato'bɔχʂ]	<i>nubatobióxi</i>	casabel chonono	serpent (sp.)	MC
46	[nupuja'buχʂ]	<i>nupuyabúxi</i>	yoperohobobo	serpent (sp.)	MC
47	[no'sɛŋʂ]	<i>nosénxi</i>	víbora coral	serpent (sp.)	MC
48	[nuif ^h 'u'piʃ]	<i>nuixhyupíxhi</i>	boyé	boa	MC
49	[no'kiʃ]	<i>nokíxi</i>	capibara	capybara	MC
50	[ni'jɔnu'ʔuʃ]	<i>niyó nu'úxi</i>	abeja	abeille	MC
51	[no'pwɛs]	<i>nopwése</i>	oso hormiguero	fourmilier	MC
52	[nupa'taχʂ]	<i>nupatáxi</i>	alacrán	scorpion	MC
53	[nupatu'rif]	<i>nupaturíxhi</i>	mariposa	papillon	MC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
54	[ʃorip ¹ a'kiʃ]	<i>xoripyakíxhi</i>	cucaracha	blatte	MC
55	[nutãmõ'ŋjĩʃ]	<i>nutamonxhíxhi</i>	chuhubi	rapace (sp.)	MC
56	[nãŋkĩ'rɛs]	<i>ñankirése</i>	ahuasil	libellule	MC
57	[nome'siʃi]	<i>nomesíxh</i>	gato	chat	MC
58	[nwisĩ'ɲɛs]	<i>nuisiñése</i>	anguilla	anguille	MC
59	[tuβa'sima] ~ [tuβa'simaʔa]	<i>tubasíma</i>	patito	caneton	MC
60	[nupaw'tʃɛs]	<i>nupauchése</i>	chanchó	porc	MC
61	[nõ'ʔõχʃ]	<i>no'óxi</i>	pico	bec	MC
62	[nokitʃo'rjɔʃ]	<i>nokichorióxi</i>	puerco teitetú	sanglier	MC
63	[nutatu'ʃiʃi]	<i>nutatuxhíxhi</i>	loro tarechi	perroquet (sp.)	EC
64	[βa'kaʃi]	<i>bakáxi</i>	vaca	vache	EC
65	[kaβa'juʃi]	<i>kabayúxi</i>	caballo	cheval	EC
66	[bu'ruʃi]	<i>burúxi</i>	burro	âne	EC
67	[noβi'ʃiʃi]	<i>nobixhyáxi</i>	ovejo	mammifère (sp.)	EC
68	[kuruβa'siʃi]	<i>kurubasíxi</i>	gallina	poule	EC
69	[no'ki'ki'turiki]	<i>nokíxh kitúriki</i>	jochi calucha	mammifère (sp.)	EC
70	[nuβarupi'rɔʃi]	<i>nubarupiróxi</i>	jochi pintada	mammifère (sp.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
71	[notepe'rese]	<i>noteperése</i>	sávalo	poisson (sp.)	EC
72	[nuβa'βifi]	<i>nubabíxhi</i>	surubí	poisson (sp.)	EC
73	[nuşapa'kaşi]	<i>nusapakáxi</i>	sapo	crapaud	EC
74	[tiβi'tiş]	<i>nuxapakáxi</i>	ceniza	cendre	JC
75	[kisaj'βoş]	<i>tibitáxi</i>	nube	nuage	JC
76	[jimʎa'nene]	<i>xhimyanéne</i>	frío	froid	JC
77	[sa'pes]	<i>sapése</i>	día	jour	JC
78	[to'βif]	<i>tobíxh</i>	noche	nuit	JC
79	[pes]	<i>pése</i>	fuego	feu	JC
80	[pi'sjoş]	<i>pisióxi</i>	flor	fleur	JC
81	[nas'tʃoɸiro]	<i>naschópiro</i>	hierba	herbe (sp.)	JC
82	[boş]	<i>bóxi</i>	pasto	herbe (sp.)	JC
83	['kramaş]	<i>krámaxi</i>	grama	herbe (sp.)	JC
84	[nasu'siş]	<i>nasusíxi</i>	hoja	feuille	JC
85	[pãŋş]	<i>pánxi</i>	mes	mois	JC
86	[pa:ma]	<i>paama</i>	luna	lune	JC
87	[taş]	<i>táxi</i>	lluvia	pluie	JC
88	[şoβeo'rɔş]	<i>xobeoróxi</i>	chilchina	bruine	JC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
89	[ˈsapoko]	<i>sápoko</i>	río	rivière	JC
90	[ʃʲãnaˈkaʃ]	<i>xhanakáxi</i>	raíz	racine	JC
91	[ˈpo:reo]	<i>pooreo</i>	podrido	pourri	JC
92	[siˈjiʃ]	<i>siyíxi</i>	sal	sel	JC
93	[seˈmijaʃ]	<i>semíyaxi</i>	semilla	graine	JC
94	[mãŋkʲituˈkuʃ]	<i>mankitukúxi</i>	sembrar	semmer	JC
95	[nostoˈɲes]	<i>nostoñése</i>	estrella	étoile	JC
96	[kãŋʃ]	<i>kánxi</i>	piedra	Pierre	JC
97	[suʃ]	<i>súxi</i>	sol	soleil	JC
98	[suˈes]	<i>suése</i>	arbol	arbre	JC
99	[tuʃ]	<i>túxi</i>	agua	eau	JC
100	[ˈpe:ko]	<i>peeko</i>	caliente	chaud	JC
101	[ˈnãũŋʃ]	<i>núnxi</i>	monte	forêt	JC
102	[kiˈtoʃ]	<i>kitóxi</i>	polvo	poussière	JC
103	[dʒiriˈcuʃ]	<i>yirityúxi</i>	cerro	montagne	JC
104	[naˈɲes]	<i>napése</i>	cielo	ciel	JC
105	[takõˈnes]	<i>takonése</i>	caña de azúcar	cane à sucre	JC
106	[noˈkoʃ]	<i>nokóxi</i>	joco	cucurbitacé (sp.)	JC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
107	[ˈpai] ~ [paɟ]	<i>páixhi</i>	tabaco	tabac	JC
108	[ˈkoka]	<i>kóka</i>	coca	coca (feuille)	JC
109	[tʰaˈswəs]	<i>tyasoése</i>	tutuma	fruit (sp.)	JC
110	[naˈβoʃ]	<i>nabóxi</i>	algodón	coton	JC
111	[ˈsiːβo]	<i>siibo</i>	planta seca	plante sèche	JC
112	[ˈsiːuru]	<i>siuru</i>	trueno	tonnerre	JC
113	[masiˈnaʃ]	<i>masñáxi</i>	rayo	éclair	JC
114	[naˈnaũŋʃ]	<i>ñanáunxi</i>	chaco	champ	JC
115	[ˈtaʊʃ]	<i>táuxi</i>	barro	boue	JC
116	[niˈfi]	<i>nixhíxhi</i>	arcoíris	arc-en-ciel	JC
117	[nauˈsi]	<i>nausíxhi</i>	humo	fumée	JC
118	[kiβiˈki]	<i>kibikíxhi</i>	bejuco	puit	JC
119	[fweŋʃ]	<i>xhuénse</i>	pampa	herbe haute	JC
120	[ˈoro]	<i>óro</i>	oro	or	JC
121	[paɟtʰokóˈnoʃ] [paɟtʰoˈkōnono]	<i>paichokonóxi</i> <i>paichokónono</i>	temblor	tremblement	JC
122	[nãˈntajcu]	<i>nantáityu</i>	manantial	source	JC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
123	[jotoβira'taʃ]	<i>yotobiratáxi</i>	cascada	cascade	JC
124	[nopo'siʃ]	<i>noposíxhi</i>	cometa	comète	JC
125	[baʃ]	<i>báxi</i>	rocío	rosée	JC
126	[ca'kiʃ]	<i>tyakíxi</i>	tronco	tronc	JC
127	[ni'p'iaʃ]	<i>nipyáxi</i>	rama	branche	JC
128	[nu'taʃ]	<i>nutáxi</i>	fruta	fruit	JC
129	[ʃoropo'poʃ]	<i>xoropopóxi</i>	planta acuática	plante aquatique	JC
130	[tʃa'kuʃ]	<i>chakúxi</i>	espalda	dos	JC
131	[õm̃pa'kiʃ]	<i>ompakíxi</i>	hombro	épaule	JC
132	[kipo'rɔʃ]	<i>kiporóxi</i>	barriga	ventre	JC
133	[cu'siʃ]	<i>tusíxhi</i>	pecho	poitrine	JC
134	[ɲããsa'kaʃ]	<i>ñanasakáxi</i>	respirar	respirer	JC
135	[ũma'suʃ]	<i>umasúxi</i>	oreja	oreille	JC
136	[si'toʃ]	<i>sitóxi</i>	ojo	oeuil	JC
137	[po'pes]	<i>popése</i>	pié	pied	JC
138	[u'tuʃ]	<i>utuúxi</i>	lengua	langue	JC
139	[i'kiʃ]	<i>ikíxhi</i>	pelo	poil	JC
140	[ẽ'ʔəs]	<i>e'és</i>	mano	main	JC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
141	[cã'nuʃ]	<i>tyanúxi</i>	cabeza	tête	JC
142	[ĩ'ntʃaʃ]	<i>incháxi</i>	rodilla	cheville	JC
143	[ta'paʃ]	<i>tapáxi</i>	pierna	jambe	JC
144	[a'ruʃ]	<i>arúxi</i>	boca	bouche	JC
145	[tʃ]	<i>táxi</i>	cuello	cou	JC
146	[ĩ'paʃ]	<i>iñáxi</i>	nariz	nez	JC
147	[õ'ʔõʃ]	<i>o'óxi</i>	diente	dent	JC
148	[ki'kiʃ]	<i>kikíxhi</i>	uña	ongle	JC
149	[ku'taʃ]	<i>kutáxi</i>	frente	front	JC
150	[narusa'kiʃ]	<i>narusakíxhi</i>	barba	barbe	JC
151	[o'tʃəʃ]	<i>ochóxi</i>	mejilla	joue	JC
152	[su'kiʃ]	<i>sukíxhi</i>	pestaña	paupière	JC
153	[kutasa'kiʃ]	<i>kutasakíxhi</i>	ceja	sourcil	JC
154	[ni'jaiʃ]	<i>nipyáxi</i>	seno	sein	JC
155	[foβo'res]	<i>xhoborése</i>	ombbligo	ombriil	JC
156	[pata'riʃ]	<i>pataríxhi</i>	codo	coude	JC
157	[i'taʃ]	<i>itáxi</i>	pene	pénis	JC
158	[pa'fĩŋ]	<i>paxhínxhi</i>	vagina	vagin	JC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
159	[opi'taʃ]	<i>opitáxi</i>	talón	talon	JC
160	[nicine'ʔɛs]	<i>nityíne'ése</i>	muñeca	poignet	JC
161	[puʃara'kiʃ]	<i>paxarakíxhi</i>	pulmón	poumon	JC
162	[kiβitʃo'ʃiʃ]	<i>kibichoxhíxhi</i>	riñón	rein	JC
163	[nip'a'káŋʃ]	<i>nipyakánxi</i>	hígado	foie	JC
164	[si'pɔʃ]	<i>sipóxi</i>	ano	anus	JC
165	[jiʃ]	<i>yáxi</i>	orina	urine	JC
166	[nãmpi'ʃiʃ]	<i>ñampixhíxhi</i>	moco	mucus	JC
167	[ã'ʔãʃ]	<i>a'áxi</i>	excremento	excrément	JC
168	[bu'ʃiʃ]	<i>buxhíxhi</i>	fláuta	flûte	EM
169	[nati'rajʃ]	<i>natiráixhi</i>	fífano	flûte (sp.)	EM
170	[jore'sɔʃ]	<i>yoresóxi</i>	secusecu	flûte (sp.)	EM
171	[joreso'mãŋka]	<i>yoresománka</i>	secusequito	flûte (sp.)	EM
172	[sukjũnũ'nuʃ]	<i>sukiununúxi</i>	rueda	ronde (danse)	EM
173	[ˈpjɛʃtajarusi'riʃ karna'βal]	<i>pjéxta yarusiréxi karnabál</i>	carnaval	carnaval	EM
174	[toko'kɔʃ]	<i>tokokóxi</i>	baile	danse	EM
175	[taβo'ʃjoʃ]	<i>taboxhióxi</i>	caja	caisse (musique)	EM

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
176	[ta'mpɔra]	<i>tampóra</i>	bombó	grosse caisse	EM
177	[masimũnu'tuʂ]	<i>masimunutúxi</i>	palitoque	baguette (musique)	EM
178	[ca'kiʃ]	<i>tyakíxhi</i>	cuero	cuir	EM
179	[nicakitʃi'βuʂ]	<i>nityakí chibúxi</i>	cuero de chivo	cuir de bovin	EM
180	[nicakinotʃi'βiʃ]	<i>nityakí nochibíxhi</i>	cuera de gato	cuir de chat	EM
181	[so'essɔrjo'kɔʂ]	<i>soése xoriokóxi</i>	soriokó	bois (sp.)	EM
182	[βo'kiʃ]	<i>bokíxhi</i>	takuara	bois (sp.)	EM
183	[ba'kipurubu'ʃiʃ]	<i>bakípuru buxhíxhi</i>	manda la fláuta	la flûte mène	EM
184	[osjo]	<i>ósio</i>	morder	mordre	EC
185	[isu'kita]	<i>isukíta</i>	soplar	souffler	EC
186	[o:mo]	<i>oomo</i>	quemar	brûler	EC
187	[isekati]	<i>ísekati</i>	venir	venir	EC
188	[ʃapakimũ ⁹ 'kuka]	<i>xhapakimunkúka</i>	contar	raconter	EC
188b	[ʃapa'rik ⁹ 'a]	<i>xhaparíkya</i>	contar un cuento	raconter une	EC
189	[tisiro]	<i>tísiro</i>	cortar	couper	EC
190	[toko'kɔʂ]	<i>tokokóxi</i>	bailar	danser	EC
191	[kõ'ŋkɔʂi]	<i>konkóxi</i>	morir	mourir	EC
192	[ʃa'pawka]	<i>xhapáuka</i>	cavar	creuser	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
193	[ˈpakjɔ]	<i>pákio</i>	caer	tomber	EC
193b	[taiˈβiːkɔ]	<i>taibiiko</i>	caer	tomber	EC
194	[biːfuˈkuʃi]	<i>biixhukúxi</i>	temer	craindre	EC
195	[βaʔiˈkiʃi]	<i>ba'ikíxhi</i>	pelear	se battre	EC
196	[uratokiˈkiʃi]	<i>uratokikíxhi</i>	discutir con fuerza	se disputer	EC
197	[ˈpɛɔːrɔ]	<i>péooro</i>	flotar	flotter	EC
198	[baˈtʃɛbɔ]	<i>bachébo</i>	dar	donner	EC
199	[βapuˈβajo]	<i>bapubáyo</i>	dar un golpe	donner un coup	EC
200	[ɲõŋsaˈpeka]	<i>ñonsapéka</i>	oír	entendre	EC
201	[ɲõŋˈŋkɔʔi]	<i>ñonkó'i</i>	escuchar	écouter	EC
202	[jasuˈtiʔu]	<i>yasutí'u</i>	recibir	recevoir	EC
203	[jaˈtʃeka]	<i>yachéka</i>	golpear	donner un coup	EC
204	[tʃaˈkaʃi]	<i>chakáxi</i>	tomar	boire de l'alcool	EC
205	[bataβajˈkiʃi]	<i>batabaikíxhi</i>	matar	tuer	EC
206	[βakiβaˈkaʃi]	<i>bakibakáxi</i>	cazar	chasser	EC
207	[usuputaˈkaj] ~ [usuputaˈkaʔi]	<i>usuputakái</i>	conocer	connaître	EC
208	[mapanãˈŋkuʃi]	<i>mapanankúxi</i>	sabiduría	savoir (n.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
209	[βja'kaʃi]	<i>biakáxi</i>	risa	rire (n.)	EC
210	[mapā'ŋkaʃi]	<i>mapankáxi</i>	mentir	mentir	EC
211	[siβori'kiʃi]	<i>siborikíxi</i>	vivir	vivre	EC
212	[masimũnu'kuʃi]	<i>masimunukúxi</i>	tocar (mús.)	jouer (mus.)	EC
213	[co'piʃi]	<i>tyopíxi</i>	fláuta grande	grande flûte	EC
214	[i'pēnta]	<i>iñénta</i>	tocar	toucher	EC
215	[kwasiri'kiʃi]	<i>kuasirikíxi</i>	cariño	chéri	EC
216	[tónono]	<i>tónono</i>	jalar	tirer	EC
217	[pusã'nese]	<i>pusanése</i>	bolsa	sac	EC
218	[õmpaki]	<i>ómpaki</i>	llevar al hombro	porter à l'épaule	EC
219	[pēneko]	<i>péneko</i>	empujar	pousser	EC
220	[usura'βoʔi]	<i>usurabó'i</i>	decir	dire	EC
221	[pjara'kaʃi]	<i>piarakáxi</i>	hablar	parler	EC
222	[jura'sjoʃi]	<i>yuraxhióxi</i>	charlatán	charlatan	EC
223	[na'pãŋʃi]	<i>ñapánxi</i>	chismoso	ragotteur	EC
224	[f'apa'juka]	<i>xhapayúka</i>	disparar con arma	tirer avec une arme	EC
225	[βoro'kiʃ]	<i>borokíxi</i>	honda	fronde	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bési-ro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
226	[kimõ'mes]	<i>kimomése</i>	arco	arc (arme)	EC
227	[pajõ'tuʃi]	<i>payutúxi</i>	flecha	flèche	EC
228	[ʃaso'nik'a]	<i>xhasoníkya</i>	canto	chant	EC
229	[timo'koʃi]	<i>timokóxi</i>	sentado	assis	EC
230	[matako'nokono]	<i>matakonókono</i>	agachado	acroupi	EC
231	[batikaj'kiʃi]	<i>batikaikíxhi</i>	de pié	debout	EC
232	[mãnu'kuʃi]	<i>manukúxi</i>	dormir	dormir	EC
233	[ba'rikiro]	<i>baríkiro</i>	estar tumbado	être couché	EC
234	[posi'kiʃi]	<i>posikíxhi</i>	soñar	rêver	EC
235	[ũmja'nene]	<i>umianéne</i>	pesadilla	cauchemar	EC
236	[o'rjoti]	<i>orióti</i>	olfatear	puer	EC
237	[ʃunũ'ŋkwi]	<i>xununkuí</i>	oler	sentir	EC
238	[basi'kiʃi]	<i>basikíxi</i>	fumar	fumer	EC
239	[tu'reuʃi]	<i>turéuxi</i>	escupir	cracher	EC
240	[tʃepe'to:ʃo]	<i>chepetoobo</i>	dividir	diviser	EC
241	[ati'rajo]	<i>atiráyo</i>	pararse	se dresser	EC
242	[ijaʃi'ʃita]	<i>iyaxixíta</i>	chupar	sucer	EC
243	[batu'kuʃi]	<i>batukúxi</i>	nadar	nager	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
244	[mapeŋsa'kaʃi]	<i>mapensakáxi</i>	pensar	penser	EC
245	[βaro'kuʃi]	<i>barukúxi</i>	lanzar	lancer	EC
246	[to'mwɛ:no] ~ [to'moeno]	<i>tomóeno</i>	atar	attacher	EC
247	[aneõŋkoʔu'pɛʔo]	<i>ané ónko upé'o</i>	doblar	plier	EC
248	[unasi'kiʃ]	<i>unasikíxhi</i>	vomitar	vomir	EC
249	[namẽ'ŋkiʃi]	<i>namenkíxhi</i>	caminar	marcher	EC
250	[βaru'kuʃi]	<i>barukúxi</i>	correr	courir	EC
251	[βaʃuβi'kiʃi]	<i>baxubikíxhi</i>	lavar	laver	EC
252	[βatopi'kiʃi]	<i>batopikíxhi</i>	bañarse	se laver	EC
253	[βatʃikoʃ'kiʃi]	<i>bachikoikíxhi</i>	trabajar	travailler	EC
254	[mapema'kaʃi]	<i>mapemakáxi</i>	cocinar	cuisiner	EC
255	[mãŋkitu'kuʃi]	<i>mankitukúxi</i>	sembrar	semmer	EC
256	[βakiβoki'kiʃi]	<i>bakibokikíxhi</i>	carpir	ramasser	EC
257	[βakuβaj'kiʃi]	<i>bakubaikíxhi</i>	rozar	défricher	EC
258	[nãŋsaʃ'βoʃi]	<i>nansai bóxi</i>	barbecho	friche (sp.)	EC
259	[βatʃakea'kaʃi]	<i>bachakeakáxi</i>	chaqueado	friche (sp.)	EC
260	[βari'kiʃi]	<i>barikíxhi</i>	tumbar	faire tomber	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
261	[ˈsjerkuʃi]	<i>siérkuxi</i>	cercar	activité (sp.)	EC
262	[bapakitawˈkuʃi]	<i>bapakitaukúxi</i>	cosechar (maíz)	récolter (maïs)	EC
263	[mataˈkaʃ]	<i>matakáxi</i>	cosechar (arroz)	récolter (riz)	EC
264	[matisĩnaˈkaʃ]	<i>matisinakáxi</i>	cosechar (plátano)	récolter (banane)	EC
265	[βajtakiˈkiʃ]	<i>baitakikíxhi</i>	soltar maní	récolter (cacahuète)	EC
266	[taˈβaʃ]	<i>tabáxi</i>	yuca	manioc	EC
267	[noˈkoʃi]	<i>nokóxi</i>	joco	cucurbitacé (sp.)	EC
268	[ˈsantja]	<i>sántia</i>	sandía	pastèque	EC
269	[kiβiˈtfoʃ]	<i>kibichóxi</i>	camote	patate douce	EC
270	[naˈroʃ]	<i>naróxi</i>	arroz	riz	EC
271	[takõˈnes]	<i>takonése</i>	caña	cane à sucre	EC
272	[paˈkuʃi]	<i>pakúxi</i>	plátano	banane plantain	EC
273	[βrasiˈleruʃi]	<i>brasiléruxi</i>	guineo	banane (sp.)	EC
274	[batoˈkoʃi]	<i>batokóxi</i>	hualele	banane (sp.)	EC
275	[paˈʃjoʃi]	<i>paxhióxi</i>	papaya	papaye	EC
276	[paˈfisiˈriʃi]	<i>paxí siríxi</i>	zapayo	cucurbitacé (sp.)	EC
277	[kitʃoˈrese]	<i>kichorése</i>	frijol	haricot rouge	EC
278	[kiβitʃoˈfifi]	<i>kibichoxíxhi</i>	yuquillo	légume (sp.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
279	[nã'ŋki'i]	<i>nankíxhi</i>	maní	cacahuète	EC
280	[nose'oʃ]	<i>noseóxi</i>	maíz	maïs	EC
281	[mãŋgaʃi]	<i>mángaxi</i>	manga	mangue	EC
282	[na'riʃ]	<i>naríxhi</i>	ají	piment	EC
283	[pa'ifi]	<i>paíxhi</i>	tabaco	tabac	EC
284	[sana'ʔorjaʃi]	<i>sanaóriaxi</i>	zanahoria	carrote	EC
285	[ʃukã'ŋʃi'ifi]	<i>xukanxhíxhi</i>	maíz duro	maïs (sp.)	EC
286	[noseo'mãnto]	<i>noseománto</i>	maíz blando	maïs (sp.)	EC
287	[ʃukã'ŋʃim'a]	<i>xukanxhímya</i>	maíz perla	maïs (sp.)	EC
288	[poro'rɔʃi]	<i>pororóxi</i>	pipoca	maïs (sp.)	EC
289	[u'βaironose'oʃ]	<i>ubáiro noseóxi</i>	desgranar	activité agr.	EC
290	[nosi'biʃ]	<i>nosibíxi</i>	choclo	maïs (sp.)	EC
291	[a'kji:ro]	<i>akiíro</i>	deshojar	éfeuiller	EC
292	[õmi'kʃãŋkana]	<i>omikyánkana</i>	sancochar	faire bouillir	EC
293	[bapo'reara]	<i>baporéara</i>	sacudir	secouer	EC
294	[ka'pɛ]	<i>kapé</i>	café	café	EC
295	[tu'βafjo]	<i>tubáxhio</i>	moler	moudre	EC
296	[wi'mãmakana]	<i>uimámakana</i>	secar	sécher	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
297	[ˈsukiro]	<i>súkiro</i>	ventear	aérer le riz	EC
298	[toːsoˈsəʃ]	<i>toososóxi</i>	puchichi	abcès	EC
299	[noʃoˈkəʃi]	<i>noxokóxi</i>	enfermedad	maladie	EC
300	[kiˈβisi]	<i>kibísi</i>	negro	noir	EC
301	[purusuˈβi]	<i>purusubí</i>	blanco	blanc	EC
302	[noβiˈtaiʃ] ~ [noβiˈtaʃ]	<i>nobitáixhi</i>	verde	vert	EC
303	[kiˈturiki]	<i>kitúriki</i>	rojo	rouge	EC
304	[namariˈjuʃ]	<i>namariúxi</i>	amarillo	jaune	EC
305	[nasuru] ~ [naˈsuːru]	<i>nasuuru</i>	azul	bleu	EC
306	[moraˈoʃi] ~ [moˈraoʃi] ~ [nuparaˈβaʃ]	<i>moráoxi</i> <i>nuparabáxi</i>	morado	fauve (couleur)	EC
307	[nãˈjeːra]	<i>nañeera</i>	azul claro	bleu clair	EC
308	[pũˈŋsõn]	<i>punsón</i>	púrpura	pourpre	EC
309	[anẽˈntaʃ]	<i>anentáxi</i>	transparente	transparent	EC
310	[puruˈsuβisa]	<i>purusúbisa</i>	óvero	couleur (sp.)	EC
(...)	[noβeˈroʃi] ~	<i>noberóxi</i>	óvero	couleur (sp.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
	[noβero'si]				
311	[na'tujaʃ] ~ [na'tujaʃi]	<i>natúyaxi</i>	plateado	argenté	EC
312	[to'mik'a'nene]	<i>tomíkyanéne</i>	oscuro	sombre	EC
313	[ki'βi'eisa]	<i>kibyéisa</i>	turbio	trouble	EC
314	['kwa:ratəj]	<i>kuaaratai</i>	brillante	brillant	EC
315	[siri'māna]	<i>sirimāna</i>	harto	beaucoup	EC
316	[tã'mãŋ]	<i>tamán</i>	uno	un	EC
317	[to:ʃ] ~ ['to:ʃi]	<i>tooxi</i>	dos	deux	EC
318	[tre:ʃi]	<i>treexi</i>	tres	trois	EC
319	['tʃim'ãntəj]	<i>chúmyantai</i>	poco	peu	EC
320	[tʃi'm'ãmãntəj]	<i>chimyámantai</i>	pequeño	petit	EC
321	[nãñai'nã]	<i>nanaiñá</i>	todos	tous	EC
322	[ea'nakjataj] [uβutu'ruki]	<i>eanákiatai</i> <i>ubutúriki</i>	algunos	quelques-uns	EC
323	[a'ʃi'ni]	<i>áxiñi</i>	yo	je	EC
324	[aʃ'ti]	<i>axtí</i>	él	il	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésirop	Alphab.	Espagnol	Français	L.
325	[co'neʔ]	<i>tyoné</i>	ella	elle	EC
326	[ʔaʃiki]	<i>áxiki</i>	tú	toi	EC
327	[a'ʃãpo]	<i>axáño</i>	tú (respeto)	toi (avec respect)	EC
328	[aʃo'ɲĩ [aʃso'mĩ]	<i>axóñi</i> <i>axsomí</i>	nosotros (excl.) nostros (incl.)	nous (excl.) nous (incl.)	EC
330	[a'ʃãpo]	<i>axáño</i>	ustedes	vous	EC
331	[a'ʃima]	<i>axíma</i>	ellos	eux	EC
332	[a'ʃiʔõ]	<i>axí'o</i>	ellas	elles	EC
333	[a'ʃtisa'ruki]	<i>axtí sarúki</i>	mi hermano	mon frère	EC
334	[a'ʃtia'ruki]	<i>axtí arúki</i>	tu hermano ♂	ton frère ♂	EC
335	[jarukicoʃ'ti]	<i>yarukityoxtí</i>	el hermano de él ♂	son frère (à lui) ♂	EC
336	[naru'kiʃi]	<i>narukíxhi</i>	el hermano de ella ♂	son frère (à elle) ♂	EC
337	[masaruki'cajki]	<i>masarukityáiki</i>	mis hermanos ♂	mes frères ♂	EC
338	[a'ʃtiaruki'cajki]	<i>actí arukityáiki</i>	tus hermanos ♂	tes frères ♂	EC
339	[masaruki'cajki]	<i>masarukityáiki</i>	nuestro hermano ♂	notre frère ♂	EC
331b	[auʃaruki'cakji]	<i>aubarukityáiki</i>	el hermano de ustedes ♂	votre frère ♂	EC
332b	[ni'k'asi]	<i>nikíasi</i>	hermana ♂	sœur ♂	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
333b	[nisa'ruki]	<i>nisarúki</i>	hermana ♀	sœur ♀	EC
334b	[nitʃi'βauʃi]	<i>nichibáuxhi</i>	hermano ♀	frère ♀	EC
335b	[ˈnãima]	<i>ñáima</i>	niño	garçon	EC
336b	[ku'pikimʲa]	<i>kupíkimya</i>	niña	fille	EC
337b	[ˈisaʔi]	<i>ísa'i</i>	hijo	fil	EC
338b	[nitʃakiũ'muku] ~ [nitʃakjũ'muku]	<i>nichakiumúku</i>	hija	fille	EC
339b	[i'jaʔi] ~ [ˈtajta]	<i>iyá'i</i> <i>táita</i>	padre	père	EC
340	[ni'pʲaki]	<i>nipyáki</i>	madre	mère	EC
341	[i'kʲa:na]	<i>ikyaana</i>	marido	mari	EC
342	[nisi'po:si]	<i>nisipósi</i>	esposa	épouse	EC
343	[nikʲa'nãpã]	<i>nakyanáña</i>	mi marido	mon mari	EC
344	[ni'si:ri] ~ [ni'riʃi]	<i>nisiiri</i> <i>niríxhi</i>	nombre	nom	EC
345	[iʃoni'pasa]	<i>ixhoniñása</i>	ahijado	filleul	EC
346	[niʃoni'pasa]	<i>nixhoniñása</i>	ahijada	filleule	EC
347	[ˈjeiso]	<i>yéiso</i>	suegro ♂	beau-père ♂	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
348	[nip ^l a'kiso]	<i>nipyakáso</i>	suegra ♂	belle-mère ♂	EC
350	[nip ^l a'paso]	<i>nipyapáso</i>	suegra ♀	belle-mère ♀	EC
350b	[ni ^l fu'puso]	<i>nixhupúso</i>	suegro ♀	beau-père ♀	EC
351	[^l joβo]	<i>yóbo</i>	tío ♂	oncle ♂	EC
352	[a' ^l joβo]	<i>ayóbo</i>	tu tío ♂	ton oncle ♂	EC
353	[^l tajta]	<i>táita</i>	tío ♀	oncle ♀	EC
354	[^l mama]	<i>máma</i>	tía ♀	tante ♀	EC
355	[ni ^l p ^l apa] ~ [ma ^l ma]	<i>nípyapa</i> <i>mamá</i>	madre ♀	mère ♀	EC
356	[ni ^l p ^l aki]	<i>nipyáki</i>	tía ♂	tante ♂	EC
357	[^l joβo]	<i>yóbo</i>	sobrino ♂	neveu ♂	EC
358	[pjaki ^l tíŋja]	<i>piakitínxha</i>	sobrina ♂	nièce ♂	EC
359	[ɲupi ^l tíŋja]	<i>ñupitínxha</i>	sobrino ♀	neveu ♀	EC
360	[pjapa ^l tíŋsa]	<i>piapatínxha</i>	sobrina ♀	nièce ♀	EC
361	[isaruk ^l iβoɲi]	<i>isarukíboñi</i>	mi primo ♂	mon cousin ♂	EC
362	[ik ^l asi ^l βoɲi]	<i>ikyasi^lbóñi</i>	prima ♂	cousine ♂	EC
363	[tʃi ^l βauf ^l i ^l βoɲi]	<i>chibauxhibóñi</i>	primo ♀	cousin ♀	EC
364	[isaruki ^l βoɲi]	<i>isarukibóñi</i>	prima ♀	cousine ♀	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
366	[ˈkjasɪ]	<i>kiási</i>	abuela ♂	grand-mère ♂	EC
367	[ˈiɲũma]	<i>ĩñuma</i>	abuelo ♂	grand-père ♂	EC
	[naˈka:ri]	<i>nakári</i>	abuelo ♀	grand-père ♀	
368	[naˈpãʔẽ]	<i>napá'e ~</i>	abuela ♀	grand-mère ♀	EC
	[niˈpo:ʃi]	<i>nipooxi</i>			
369	[poˈʃiʔi]	<i>pooxí</i>	bisababuela ♂	arrière grand-mère ♂	EC
370	[naˈpãʔẽ]	<i>naˈpá'e</i>	bisabuela ♀	arrière grand-mère ♀	EC
371	[ˈiɲũma]	<i>ĩñuma</i>	nieto ♂	petit-fils ♂	EC
372	[naˈkari]	<i>nakári</i>	nieta ♂	petite-fille ♂	EC
373	[niˈsari]	<i>nisári</i>	nieto ♀	petit-fils ♀	EC
374	[naˈpaʔẽ]	<i>napá'e</i>	nieta ♀	petite-fille ♀	EC
375	[ɲoˈɲiɲʃi]	<i>ñoñíxi</i>	hombre	homme	EC
376	[ˈpaiʃi]	<i>páixi</i>	mujer	femme	EC
377	[ˈjeiʃi]	<i>yéixi</i>	muchacho	jeune homme	EC
378	[kupiˈkiʃi]	<i>kupikíxhi</i>	muchacha joven	jeune femme	EC
380	[jarusiˈriʃ]	<i>yarusiríxi</i>	anciano	ancien (personne)	EC
381	[pokiˈposima]	<i>pokipósima</i>	anciana	ancienne (personne)	EC
382	[aˈβe:ko] ~	<i>abeeko</i>	lleno	plein	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
	['ataso]	<i>átaso</i>			
383	[bo'tejaʃi] ~ [niri'riʃi]	<i>betéyaxi</i> <i>niriríxhi</i>	botella	bouteille	EC
384	[no'jaʃ] ~ [paʃo'pes]	<i>noyáxi</i> <i>paxopés</i>	olla grande	grande casserole	EC
385	[sju'kuʃ]	<i>siukúxi</i>	olla pequena	petite casserole	EC
386	[tʃawʃjupi]	<i>cháuxhiupi</i>	vacío	vide	EC
387	[usi'pa]	<i>usiñá</i>	dulce	sucré	EC
388	[tʃorjopi]	<i>chóriopi</i>	sin dulce	non sucré	EC
389	['awsiu] ~ ['awsiʔu]	<i>áusiu</i>	humeado	fumé	EC
390	['uʃja]	<i>úxhia</i>	bueno	bon	EC
391	[tʃujãmpi]	<i>chúxiampi</i>	malo	mal	EC
392	[sirimã'nãʃ]	<i>sirimanáxi</i>	grande	grand	EC
393	[tʃĩ'mãmãntaj]	<i>chimyámantai</i>	pequeño	petit	EC
394	[ku'tʃuki]	<i>kuchúki</i>	sucio	sale	EC
395	[noko'res]	<i>nokorése</i>	cuco	insecte (sp.)	EC
396	[purusu'βi]	<i>purusubí</i>	limpio	propre	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
397	[i'tʃɛ]	<i>iché</i>	lejos	loin	EC
398	[ˈsaĩmʲãntaj]	<i>sáimyantai</i>	cerca	proche	EC
399	[ˈwiβaβo]	<i>uʷbabo</i>	seco	sec	EC
400	[ˈpãŋso]	<i>pánso</i>	mojado	mouillé	EC
401	[umja'nene]	<i>umianéne</i>	pesado	lourd	EC
402	[apu'rawʃi]	<i>apuráuxi</i>	ligero	léger	EC
403	[aiβo'kiataj]	<i>aibokíatai</i>	recién no más	recemment	EC
404	[ˈpo:ma]	<i>pooma</i>	viejo	vieux	EC
405	[ki'pãĩnã]	<i>kipáíña</i>	angosto	étroit	EC
406	[aru'βaesa]	<i>arubáesa</i>	ancho	large	EC
407	[ˈbesiro]	<i>bésiro</i>	recto	droit	EC
408	[ki'onosa]	<i>kiónosa</i>	curvado	courbe	EC
409	[ko'poʃtaj] ~ [kisũmã'pã]	<i>koñóxtai</i> <i>kisumañá</i>	suave	doux	EC
410	[ki:risa]	<i>kiirisa</i>	aspero	âpre	EC
411	[kima'nene]	<i>kimaanéne</i>	grueso	gras	EC
412	[tʃotʃi'kiʃ]	<i>chichikíxhi</i>	gordo	gros	EC
413	[copi'riʃ]	<i>tyopiríxhi</i>	flaco	maigre	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
414	[to'pɪrisa]	<i>topírisa</i>	flaca	maigre (fém.)	EC
415	['bairo]	<i>báiro</i>	gordo	gros	EC
416	[sa'pawɕ]	<i>sapáuxi</i>	sobaco	aisselle	EC
418	[i'pʲaɕ]	<i>ipyáxi</i>	brazo	bras	EC
419	['nipʲa]	<i>nípya</i>	mi brazo	mon bras	EC
420	['ipʲaka]	<i>ípyaka</i>	yo sé	je sais	EC
421	[nusa'maɕ]	<i>nusamáxi</i>	lunar	lunette	EC
422	[su'puɕ]	<i>supúxi</i>	ciego	aveugle	EC
423	[ɲõ'ɲsoɕ]	<i>ñonsóxi</i>	sordo	sourd	EC
424	[jo'paɕ]	<i>yopáxi</i>	mudo	muet	EC
425	['ãɲsiro]	<i>ánsiro</i>	diarea	diarrhée	EC
426	[to'tʃikʲo]	<i>tochíkyo</i>	embarazada	enceinte	EC
427	[anẽme'ku]	<i>ané mekú</i>	dar luz	donner la vie	EC
428	[βasa'ruɕ]	<i>basarúxi</i>	luz	lumière	EC
429	[rẽ'ɲkoɕ]	<i>renkóxi</i>	cojo	boiteux	EC
430	[kiri'piɕ]	<i>kiripíxi</i>	hambre	faim	EC
431	[to'siɕ]	<i>tosíxi</i>	sed	soif	EC
432	[ki'kiʃ]	<i>kikíxhi</i>	cuchi	arbre (sp.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
433	[nopeto'kjoʃ]	<i>nopetokióxi</i>	momoki	arbre (sp.)	EC
434	[no'siʃ]	<i>nosíxhi</i>	kurupaú	arbre (sp.)	EC
435	[noeta'kiʃ]	<i>noetakíxhi</i>	kuta	arbre (sp.)	EC
436	[noʃo'sjoʃ]	<i>nobosióxi</i>	chituriki	arbre (sp.)	EC
437	[noki'ʃiʃ]	<i>nokixíxi</i>	jichituriki	arbre (sp.)	EC
438	[tãnãñ'kaʃi]	<i>tananakáxi</i>	cedro	cedre	EC
439	[ʃorjo'koʃi]	<i>xoriokóxi</i>	roble	érable	EC
440	[to'koʃi]	<i>tokóxi</i>	toco	arbre (sp.)	EC
441	[nukjuʃu'biʃi]	<i>nokiusubíxhi</i>	morado	arbre (sp.)	EC
442	[tosiko'kiʃ]	<i>tosikokíxi</i>	toborocho	arbre (sp.)	EC
443	[toroʃo'ʃiʃ]	<i>toroboxíxhi</i>	mapajo	arbre (sp.)	EC
444	[nũ'm̃puru'bjʊʃ]	<i>numpurubiúxi</i>	yesquero	arbre (sp.)	EC
445	[paʃte'oʃ]	<i>paxteóxi</i>	tarara amarilla	arbre (sp.)	EC
446	[nutaw'ʃiʃ]	<i>nutauxíxhi</i>	verde lago	arbre (sp.)	EC
447	[noki'ses]	<i>nokisése</i>	kusé	arbre (sp.)	EC
448	[notimi'miʃ]	<i>notimimíxi</i>	picana	arbre (sp.)	EC
449	[nutaʃine'nese]	<i>nutaxinen'ese</i>	sirari	arbre (sp.)	EC
450	[taki'kiʃ]	<i>takikíxhi</i>	soto	arbre (sp.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bési-ro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
451	[tara'pitʃa]	<i>tarapícha</i>	trapiche	arbre (sp.)	EC
452	[no'něŋse]	<i>nonéense</i>	tajibo	arbre (sp.)	EC
453	[noki'fa'raʃ]	<i>nokixharáxi</i>	tarara colorada	arbre (sp.)	EC
454	[nãŋki'j'ɔʃ]	<i>nankixhyóxi</i>	maní	cacahuète	EC
455	[nokimō'niʃ]	<i>nokimoníxhi</i>	almendra	amende	EC
456	[nãŋsi'βaʃ]	<i>nánsibáxi</i>	chisojo	arbre (sp.)	EC
457	[naʃimu'tajʃ]	<i>naximutáixhi</i>	tinto	arbre (sp.)	EC
458	[na'ʃjokoroʃ]	<i>naxhiokoróxi</i>	tinto negro	arbre (sp.)	EC
459	[βakia'pɔʃi]	<i>bakiapóxi</i>	chajaco	arbre (sp.)	EC
460	[norip'a'kɔʃ]	<i>noripyakíóxi</i>	pakijo	arbre (sp.)	EC
461	[nuβesu'kiʃ]	<i>nubesukíxhi</i>	tarumá	arbre (sp.)	EC
462	[noβjo'siʃ]	<i>nobiosíxhi</i>	bibosi	arbre (sp.)	EC
463	[nope'kiʃ]	<i>nopekíxhi</i>	pequi de la pampa	arbre (sp.)	EC
464	[nepeki'ʃiʃ]	<i>nopekixhíxhi</i>	pequi del monte	arbre (sp.)	EC
465	[peneō'ntɔʃi]	<i>peneontóxi</i>	penoto	arbre (sp.)	EC
466	[tari'põŋʃi]	<i>taripónxi</i>	tutumillo	arbre (sp.)	EC
467	[pi'sjɔʃi]	<i>pisióxi</i>	pajarillo	arbre (sp.)	EC
468	[nori'pajʃi]	<i>noripáixhi</i>	tinto colorado	arbre (sp.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
469	[ta'kuʃi]	<i>takúxi</i>	tinto amarillo	arbre (sp.)	EC
470	[nũŋʃuβu'ʃiʃ]	<i>nunxú buxhíxhi</i>	coronoke amarillo	arbre (sp.)	EC
471	[noʃim'ane'nese]	<i>noxhimyanen'ese</i>	coronoque verde	arbre (sp.)	EC
472	[nuti'puʃ]	<i>nutipúxi</i>	sombrerillo	arbre (sp.)	EC
473	[ku'siʃi]	<i>kusíxhi</i>	cusi	arbre (sp.)	EC
474	[muta'kiʃi]	<i>mutakíxi</i>	mutacú	arbre (sp.)	EC
475	[simi'kiʃi]	<i>simikíxhi</i>	sumoqué	arbre (sp.)	EC
476	[βa'paʃi]	<i>bapáxi</i>	guapá	arbre (sp.)	EC
477	[kipa'ʔuʃi]	<i>kipaúxi</i>	choza	arbre (sp.)	EC
478	[nasu'βiʃ]	<i>nasubíxhi</i>	carne toro	arbre (sp.)	EC
478b	[nasu'βiʃ]				
479	[neã'ŋkiʃi]	<i>neankíxhi</i>	carabatá	arbre (sp.)	EC
480	['piɲaʃi]	<i>piñaxi</i>	piña	ananas	EC
481	['moraʃi]	<i>móraxi</i>	mora	arbre (sp.)	EC
482	[note'nenema]	<i>notenénema</i>	turere	arbre (sp.)	EC
483	[noʔoβa kaʃ]	<i>no'obakáxi</i>	penoko	arbre (sp.)	EC
484	[noko'kiʃ]	<i>nokokíxi</i>	coco	coco	EC
485	[to'tajʃi]	<i>totáixhi</i>	total	arbre (sp.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
486	[notimi'miški'βisi]	<i>notimimíxi kibísi</i>	picana negra	arbre (sp.)	EC
487	[tʃiri'mojaşi]	<i>chirimóyaxi</i>	chirimoya	chérimolier	EC
488	[taki'mese]	<i>takimése</i>	naranjo	arbre à agrume	EC
489	['rimaşi]	<i>rímaxi</i>	lima	agrume (sp.)	EC
490	[ner'monif i]	<i>nermónixhi</i>	limón	citron	EC
491	[wa'jaβaşi]	<i>bayábaxi</i>	guayaba	goyave	EC
492	[narako'rəs]	<i>narakorése</i>	caracoré	arbre (sp.)	EC
493	[nonişēŋşi]	<i>nonixhénxi</i>	tipa negro	arbre (sp.)	EC
494	[bisi'koş]	<i>bisikóxi</i>	tipa morado	arbre (sp.)	EC
495	[numũŋkíra'ruş]	<i>numunkírarúxi</i>	mukurarú	plante (sp.)	EC
496	[nicakiβawtu'káŋş]	<i>nityakibáutu kánxi</i>	lodo	boue	EC
497	[kje:mo] ~ [ke:mo]	<i>keemo</i>	popí	lichen	EC
498	[nisu'ruşi]	<i>nisurúxi</i>	resina	résine	EC
499	[kiβi'kiʃi]	<i>kibikíxhi</i>	bejuco	plante (sp.)	EC
500	[nori'nakoşi]	<i>norinákoxi</i>	ajo	ail	EC
501	[nutânũ'muş]	<i>nutanumúxi</i>	guapurú	arbre (sp.)	EC
502	[tã'ntoşi]	<i>tantóxi</i>	huembé	planté (sp.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
503	[noβoko'rɔʃi]	<i>nobokoróxi</i>	chachairú	planté (sp.)	EC
504	[nukjuβu'rif'i]	<i>nukiuburíxhi</i>	pacai	planté (sp.)	EC
505	[nusare'kiʃi]	<i>nusarekíxi</i>	ambáibo	planté (sp.)	EC
506	[nutaw'fi'fi]	<i>nutauxhíxhi</i>	conservilla	planté (sp.)	EC
507	[nokiʃ'a'pi'fi]	<i>nokixhyapíxhi</i>	chichapí	plante (sp.)	EC
508	[ki'mese]	<i>kiése</i>	espina	épine	EC
509	['osjo]	<i>ósio</i>	picar	piquer	EC
510	[nosicono'βoʃ]	<i>nosityó nobóxi</i>	picadura de mosquito	piquûre de moustique	EC
511	[nusã'maʃ]	<i>nusamáxi</i>	pasanca	mygale	EC
512	[nwiçíʃ]	<i>nuityíxi</i>	cienpiés	mille-pattes	EC
513	[nuβaso'rɔʃ]	<i>nubasoróxi</i>	tucura	sauterelle	EC
514	[nisumẽ'nuʃ]	<i>nisumenúxi</i>	nido	nid	EC
515	[nareo'koʃ]	<i>nareokóxi</i>	llorar	pleurer	EC
516	[switʃe'kiʃ]	<i>suichekíxhi</i>	triste	triste	EC
517	[tosi'biʃ]	<i>tosibíxhi</i>	gritar	crier	EC
518	[masãmũ'pã]	<i>masamuñá</i>	susurrer	chuchoter	EC
519	[su'kiʃ]	<i>sukíxi</i>	lágrima	larme	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
520	[nosiβoroko'kɔʃ]	<i>nosiborokokóxi</i>	sumurucucu	insecte (sp.)	EC
521	[nusupu'puʃ]	<i>nusupupúxi</i>	cuyabo	oiseau (sp.)	EC
522	[rwente]	<i>ruénte</i>	duende	gobelin	EC
523	[βarisi'kiʃ]	<i>barisikíxi</i>	silbido	sifflement	EC
524	[nukuru'piʃ]	<i>nulurupíxhi</i>	galápago	tortue	EC
525	[nũmũ'kuʃ]	<i>numukúxi</i>	conservero	poisson (sp.)	EC
526	[nofto'ɾɛs]	<i>noxtoñése</i>	estrella	étoile	EC
527	[nuβea'βuʃ]	<i>nubeabúxi</i>	bagre	poisson (sp.)	EC
528	[nukuʃu'ɾɛs]	<i>nukuxurése</i>	piraña	pirana	EC
529	[nu'pãŋʃ]	<i>nupánxi</i>	palometa	poisson (sp.)	EC
530	[ɲũmũta'kiʃ]	<i>ñumutakíxi</i>	mutacú	poisson (sp.)	EC
531	[mã'ntaʃ]	<i>mantáxi</i>	anzuelo	hameçon	EC
532	[noeto'ɾɔʃ]	<i>noetoróxi</i>	ventón	poisson (sp.)	EC
533	[notenete'tɛs]	<i>notenetetése</i>	torito	poisson (sp.)	EC
534	[noti'βiʃ]	<i>notibíxhi</i>	machete	poisson (sp.)	EC
535	[no'siʃi]	<i>nosíxhi</i>	josi	poisson (sp.)	EC
536	[nokitʃi'siʃi]	<i>nokichisíxi</i>	silbado	poisson (sp.)	EC
537	[nukapa'ruʃi]	<i>nukaparúxi</i>	caparú	poisson (sp.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
538	[nutatʃa'kaʃi]	<i>nutachakáxi</i>	tachacá	poisson (sp.)	EC
539	[nukusaβi'ruʃ]	<i>nukusabirúxi</i>	casabiro	poisson (sp.)	EC
540	[notoko'kiʃ]	<i>notokokíxhi</i>	torito	poisson (sp.)	EC
541	[josa'riʃ]	<i>yosaráxi</i>	dorado	poisson (sp.)	EC
542	[nukwata'jɔʃ]	<i>nukuatayóxi</i>	blanquillo	poisson (sp.)	EC
543	[nupa'taʃ]	<i>nupatáxi</i>	raya	raie	EC
544	[nurasu'biʃ]	<i>nurasubíxhi</i>	sardina	sardine	EC
545	[nokiri'ʃɔʃ]	<i>nokirixhyóxi</i>	lorito	perroquet (sp.)	EC
546	[nuβaw'ʃɔʃ]	<i>nubauxóxi</i>	guajojó	oiseau (sp.)	EC
547	[no'tɔʃi]	<i>notóxi</i>	tojo	oiseau (sp.)	EC
548	[nopiriʃi]	<i>nopiríxi</i>	tucancillo	oiseau (sp.)	EC
549	[nutamɔ̃'ŋʃiʃi]	<i>nutamonxhíxhi</i>	chuhubi	oiseau (sp.)	EC
550	[nutfura'ʃiʃi]	<i>nuchuraxhíxhi</i>	tojichi	oiseau (sp.)	EC
551	[paʃupa'kiʃi]	<i>paxupakíxhi</i>	sucha	vautour	EC
552	[nu'twíŋʃi]	<i>nutuíxhi</i>	tubichi	oiseau (sp.)	EC
553	[pãmakaj'cuʃi]	<i>pamakaityúxi</i>	cóndor	condor	EC
554	[noki'sese]	<i>nokisése</i>	peroquí	oiseau (sp.)	EC
555	[nuʃaũŋʃi]	<i>nuxáunxi</i>	casaré	oiseau (sp.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
556	[noki'piʃi]	<i>nokipíxi</i>	sucha	oiseau (sp.)	EC
557	[nuʃa'raʃi]	<i>nuxaráxi</i>	martín pescador	martin-pêcheur	EC
558	[pa'βama]	<i>pabáma</i>	pava lira	oiseau (sp.)	EC
559	[nuʃaraka'kaʃ]	<i>nuxarakakáxi</i>	pavito del monte	oiseau (sp.)	EC
560	[noβere'βoʃi]	<i>noberebóxi</i>	pavo real	oiseau (sp.)	EC
561	[nutuĩntʃa'kaʃi]	<i>nutuinchakáxi</i>	taracoé	oiseau (sp.)	EC
562	[noʃi'riʃ]	<i>noxiríxi</i>	cuervo	oiseau (sp.)	EC
563	[nopotʃo'tʃoʃ]	<i>nopochochóxi</i>	pochocho	oiseau (sp.)	EC
564	[nupara'βaʃ] [nokireoʃi]	<i>nuparabáxi ~ nokirióxi</i>	parabita	perroquet (sp.)	EC
565	[nusũmũŋʃi]	<i>nusumúnxi</i>	cara sucia	perroquet (sp.)	EC
566	[nupara'βaʃki'turiki]	<i>nuparabáxi kitúriki</i>	parabá rojo	oiseau (sp.)	EC
567	[numako'noʃi]	<i>numakoñóxi</i>	macono	oiseau (sp.)	EC
568	[notĩŋki'riʃi]	<i>notinkiríxhi</i>	tiluchi	oiseau (sp.)	EC
569	[nusuru'βiʃi]	<i>nusurubíxhi</i>	golondrina	oiseau (sp.)	EC
570	[nutaʃju'puʃi]	<i>nutai xhupúxi</i>	tijereta	oiseau (sp.)	EC
571	[nupuʃ'jʃese]	<i>nupuixhése</i>	búrubo	oiseau (sp.)	EC
572	[nupajʃu'riʃi]	<i>nupaichuríxhi</i>	cuquisa	oiseau (sp.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
573	[nopi'tʃanama]	<i>nopichánama</i>	chaicita	oiseau (sp.)	EC
574	[nututa'kiʃi]	<i>nututakíxhi</i>	torcasa	oiseau (sp.)	EC
575	[nopiri'riʃi]	<i>nopiriríxhi</i>	perdiz	perdrix	EC
576	[nusu'súma]	<i>nususúma</i>	perdicito	oiseau (sp.)	EC
577	[nupaja'rɛse]	<i>nupayarése</i>	pío	oiseau (sp.)	EC
578	[nosoko'rɛse]	<i>nosokorése</i>	socori	oiseau (sp.)	EC
579	[nutasjɛ'ntɔʃi]	<i>nutasientóxi</i>	matico	oiseau (sp.)	EC
580	[nutaʃku'siʃ]	<i>nutai kusíxhi</i>	torlo	oiseau (sp.)	EC
581	[kiβi'sim'a]	<i>kibisímya</i>	negritos	oiseau (sp.)	EC
582	[nutapatɪʃ] ~ [nutapa'tiʃi]	<i>nutapatíxhi</i>	grillo	oiseau (sp.)	EC
583	[numame'nese]	<i>numamenése</i>	melero	mammifère (sp.)	EC
584	[nwɪna'kaʃi]	<i>nuiñakáxi</i>	corechi	mammifère (sp.)	EC
585	[no'ʔiʃi]	<i>,o'íxhi</i>	tejón	mammifère (sp.)	EC
586	[nupati'ʔɔʃi]	<i>nupati'óxi</i>	marimono	singe-araignée	EC
587	[numa'sese]	<i>numasése</i>	masi	mammifère (sp.)	EC
588	[noʃo'βiʃi] ~	<i>noxobíxhi</i>	monomichi	mammifère (sp.)	EC
(...)	[nukju'βiʃi]	<i>nukiubíxhi</i>	monomichi	mammifère (sp.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
589	[noʃo'βiʃi]	<i>noxobíxhi</i>	carachupa	mammifère (sp.)	EC
590	[noβoro'βoʃi]	<i>noborobóxi</i>	perico	mammifère (sp.)	EC
591	[ni'tʃi'βiʃi]	<i>nichibíxhi</i>	gato salvaje	mammifère (sp.)	EC
592	[nokitiri'k'ɔʃi]	<i>nokitirikyóxi</i>	león	mammifère (sp.)	EC
593	[nĩ'ũŋʃi]	<i>niúnxi</i>	monte	forêt	EC
594	[yiri'cuʃi]	<i>yirityúxi</i>	cerro	montagne	EC
595	[mutu'saiʃi]	<i>mutusáixi</i>	neblina	brouillard	EC
596	[ʃoβeo'rɔʃ]	<i>xobeoróxi</i>	lluvia floja	bruine	EC
597	[ˈβaʃi]	<i>báixhi</i>	curichi	marais	EC
598	[konoʃtaj'fwẽŋse]	<i>koñoxtai xhuénse</i>	cañon	voute	EC
599	[ta'uʃi]	<i>taúxi</i>	pared	mur	EC
600	[ta'uʃicupeki'poʃi] ~ [nicaβufi'poʃi]	<i>taúxi tyupéki póxi</i> <i>nityabúxhi póxi</i>	cerco de la casa	construction (sp.)	EC
601	[poʃi]	<i>póxi</i>	casa	maison	EC
602	[ko'sina] ~ [niso'sina]	<i>kosína</i> <i>nisosína</i>	cocina	cuisine	EC
603	[nũmpaki'ɔʃi]	<i>numpakióxi</i>	orcón	construction (sp.)	EC
604	[niki'taʃi]	<i>nikitáxi</i>	solera	construction (sp.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
605	[tiki'raʃi]	<i>tikiráxi</i>	tijera	construction (sp.)	EC
606	[niki'ruʃi]	<i>nikirúxi</i>	ripa	construction (sp.)	EC
607	[cu'ruʃi]	<i>tyurúxi</i>	puerta	porte	EC
608	[baʃip'ara'taʃi] ~ [nijaʃi'p'ata]	<i>baxhipyaratáxi</i> <i>niaxhipyáta</i>	ventana	fenêtre	EC
609	[taʃia:ʃus'sweka]	<i>taúxi áibu suéka</i>	tabiqui	construction (sp.)	EC
610	['tekaʃi] ~ [ki'foro'peka]	<i>tékaxi</i> <i>kixhoropéka</i>	teja	tuile	EC
611	['βoʃi]	<i>bóxi</i>	paja	paille	EC
612	[ko'raʃi]	<i>koráxi</i>	corral	enclos (vache)	EC
613	[tʃi'kira]	<i>chikíra</i>	chiquera	enclos (veau)	EC
614	[tapana'kiʃ]	<i>tapanakíxhi</i>	macororó	plante (sp.)	EC
615	[pe'oniʃi]	<i>peónixhi</i>	piñón	plante (sp.)	EC
616	[ca'swɛse]	<i>tyasuése</i>	tutuma	coque	EC
617	[te'pojaʃi]	<i>tepóyaxi</i>	tipoy	habit	EC
618	[nisa'ʔi:βi]	<i>nisa'iibi</i>	mi ropa	mon habit	EC
619	[a'ʃjomeno]	<i>axhiómeno</i>	arrugadura	ride	EC
620	['sentáʃi]	<i>séntaxi</i>	sendero	sentier	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bési-ro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
621	[kutu'βjuʃ]	<i>kutubiúxi</i>	camino	chemin	EC
622	[nicabuʃini'sito]	<i>nityabuxhí nisíto</i>	gafas	lunette	EC
623	[soroti'k'laʃi]	<i>sorotikyáxi</i>	anillo	anneau	EC
624	[nũŋsu'kiʃi]	<i>nunskíxi</i>	aro	boucle d'oreille	EC
625	[ta'ruʃi]	<i>tarúxi</i>	collar	collier	EC
626	[nikõno'poʃi]	<i>nikoñopóxi</i>	adorno	bijoux	EC
627	['siŋcaʃ] ~ [somoen'toʃi]	<i>síntyaxi</i> <i>somoenítóxi</i>	cinta	ceinture	EC
628	[nikojo'poʃi]	<i>nikoñopóxi</i>	pintura	peinture	EC
629	[neã'm̃poʃi]	<i>neampóxi</i>	colmena	ruche	EC
630	[nu'saũŋʃi]	<i>nusáunxi</i>	tucanguira	herbe (sp.)	EC
631	[notfe'siŋfi]	<i>nochesínxhi</i>	tucanguira pequeño	herbe (sp.)	EC
632	[jaku'raʃi]	<i>yakuráxi</i>	curandero	guérisseur	EC
633	[tʃi'seruʃi]	<i>chiséruxi</i>	brujo	sorcier	EC
634	[natʃa'maʃi]	<i>ñachamáxi</i>	picharero	chamane	EC
635	[jakiʃa'ij]	<i>yakibáixhi</i>	huasqueador		EC
636	[jarisiʃa'boʃi]	<i>yarisibabóxi</i>	borracho	ivrogne	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
637	[tʃĩ'mʲámãntajpo'mãŋka]	<i>chimyámantai</i> <i>pománka</i>	comunidad	communauté	EC
638	[ci'ripɔ] ~ [tu'βɛʔɛ]	<i>tyirípo</i> <i>tubé</i>	afuera	dehors	EC
639	[ta'ʔapo]	<i>ta'ápo</i>	adentro	dedans	EC
640	['õnĩ]	<i>óni</i>	encima	au dessus	EC
641	[ki'ana]	<i>kiána</i>	debajo	en dessous	EC
642	[ʃupeta'kũpi]	<i>xhupetakúñi</i>	a mi costado	à côté de moi	EC
643	[ati'raʔi]	<i>atirá'i</i>	parado en la pared	debout, posé sur le mur	EC
644	[ma'iftro]	<i>maíxhro</i>	profesor	professeur	EC
645	['baŋkoʃi] ~ [ti'moʃi]	<i>bánkoxi</i> <i>tímóxi</i>	banco	banc	EC
646	['prejreʃi]	<i>préirexi</i>	cura	curé	EC
647	[nupa'pama]	<i>nupapáma</i>	virgen monja ♀	vierge, religieuse ♀	EC
648	[baetu'paʃ]	<i>baetupáxi</i>	Dios ♂	Dieu ♂	EC
649	[nu'pakima]	<i>nupákima</i>	virgen ♂	vierge ♂	EC
650	['nupotu'paʃ]	<i>nupotupáxi</i>	dios ♀	Dieu ♀	EC
651	[makunusi'ka:na]	<i>makususikaana</i>	persinar	se croiser (relig.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bési-ro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
652	[meã'ŋkaʃi]	<i>meankáxi</i>	rAAPL QuickTime	prier	EC
653	[bapatsʃe'kiʃi]	<i>bapáček'ixhi</i>	buscar	chercher	EC
654	['osjo] ~ ['baso] ~ [iɲa'te]	<i>ósio</i> <i>báso</i> <i>iñaté</i>	picotear	picorer	EC
655	[a'mẽŋko]	<i>aménko</i>	andar	marcher	EC
656	[βaru'kuʃi]	<i>barukúxi</i>	correr	courir	EC
657	['autʃe]	<i>áu-che</i>	cuándo	quand	EC
658	[ɲãŋku'ti]	<i>ñankutí</i>	quién	qui	EC
659	[kawsa'ne]	<i>kausané</i>	cómo	comment	EC
659b	[kaw'ta]	<i>kautá</i>	dónde	où	EC
660	[nuβa'kiʃ]	<i>nubakíxi</i>	garza	aigrette	EC
661	[nutuka'βaʃi]	<i>nutukabáxi</i>	tapacaré	oiseau (sp.)	EC
662	[noto'tiʃ]	<i>nototíxi</i>	bato	oiseau (sp.)	EC
663	[naski'bese]	<i>naskibése</i>	año	an	EC
664	[se'manaʃi]	<i>semánaxi</i>	semana	semaine	EC
665	[ẽŋsoro'pama]	<i>énsoro páma</i>	la luna se perdió	la lune est partie	EC
666	[a'neape'pama]	<i>áne ápe páma</i>	luna nueva	nouvelle lune	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
667	[neseʃtinane'nese]	<i>nesexhtí nanenése</i>	su cumpleaños	son anniversaire	EC
668	[meko'toʃi]	<i>mekotóxi</i>	metoto	cuillère	EC
669	[ˈpokisirona'ʃiʃ]	<i>pókisiro naxhíxhi</i>	se destapó la chicha	la <i>chicha</i> a été débouchée	EC
670	[nafɪfoβikʲo'tato] [taʲcuʃi]	<i>naxhíxh obikyotáto ~ taityúxi</i>	<i>chicha</i> recocida	<i>chicha</i> recuite	EC
671	[nafɪʃ'ʔa'ʔɪbiru] ~ [a'rajro]	<i>naxhíxhi aʃbiru aráiro</i>	chicha guardada	chicha <i>remisée</i>	EC
672	[nafɪʃ'ʔokoro]	<i>naxhíxhi ókoro</i>	chicha fuerte	<i>chicha</i> alcoolisée	EC
673	[mã̃ŋkaʃi]	<i>mankáxi</i>	sur	sud	EC
674	[makʃi'tiʃi]	<i>makiutíxi</i>	norte	nord	EC
675	[ˈtã̃ŋsiri]	<i>tánsiri</i>	este	est	EC
676	[nimĩ miʃi]	<i>nimimíxi</i>	oeste	ouest	EC
677	[puru'biʃi]	<i>purubíxhi</i>	hilo	fil	EC
678	[ˈrjẽŋsoʃi]	<i>riénsoxi</i>	lienzo	toile	EC
679	[pre'saraʃi]	<i>presáxaxi</i>	frazada	drap	EC
680	[ta'rariʃi]	<i>terárixhi</i>	telar	métier à tisser	EC
681	[karu'tʃaʃ]	<i>karucháxi</i>	rondana	métier à tisser (sp.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
682	[mome'nese]	<i>momenése</i>	tejedor	métier à tisser (sp.)	EC
683	[ˈresoʃi]	<i>résoxi</i>	liso	métier à tisser (sp.)	EC
684	[môme'tɔʃ]	<i>mometóxi</i>	pisador	métier à tisser (sp.)	EC
685	[ˈtaraˈbiaʃi]	<i>tarabíaxi</i>	vuelteador	métier à tisser (sp.)	EC
686	[ˈtakuʃaˈpaʃ]	<i>takuxapáxi</i>	chulo	bonnet	EC
687	[ˈtajoʃimˈaˈnene]	<i>táyo xhimyanéne</i>	agua helada	eau gelée	EC
688	[ˈtajoˈtuʃ]	<i>tájo túxi</i>	hielo	glaçon	EC
689	[ˈnoseβoˈroʃi]	<i>noseboróxi</i>	seboro	crabe	EC
691	[ˈnokosipˈaˈtaʃ]	<i>nokosipyatáxi</i>	penicito	animal (sp.)	EC
692	[ˈnaruˈniːpa]	<i>narú niiña</i>	boca de la nariz	narine	EC
693	[ˈuʃˌjãntaj]	<i>úxhiantai</i>	amor	amour	EC
694	[meˈtɔʃi]	<i>metóxi</i>	armadilla	piège	EC
695	[ˈtʃaβotiˈtuʃi]	<i>chabotí túxi</i>	ahogarse	se noyer	EC
696	[uˈtuʃi]	<i>utúxi</i>	lengua	langue	EC
697	[ˈnopenoˈkiʃi]	<i>nopenokíxhi</i>	tábano	mouche (sp.)	EC
698	[ˈnutaˈβiʃi]	<i>nutabíxhi</i>	tábano negro	mouche (sp.)	EC
699	[ˈkarapaˈtaʃi]	<i>karapatáxi</i>	garrapata	tique	EC
700	[ˈnuibuˈʃiʃi]	<i>nuibuxhíxhi</i>	garrapatilla	tique (sp.)	EC

Suite page suivante.

Suite du tableau.

Réf.	Bésiro	Alphab.	Espagnol	Français	L.
701	[nukituni'kiɲa]	<i>nukitunikíña</i>	aputamo	poisson (sp.)	EC
702	[notipa'naʃi]	<i>notipanáxi</i>	guanaco	lama (sp.)	EC
703	[nuputu'tuʃi]	<i>nupututúxi</i>	bichuca	insecte (sp.)	EC
704	[motojo'eʃi]	<i>motoyoéxi</i>	motoyoé	arbuste (sp.)	EC
705	[nuta'tʃẽŋse]	<i>nutachéense</i>	guapomó	plante (sp.)	EC

Suite page suivante.

Appendix B

Photographies

B.1 Atelier de normalisation des alphabets

Ci après sont présentées quelques photographies de l'atelier coordonné par Collette Grinevald qui a eu lieu à Santa Cruz de la Sierra, puis à Concepción. Cet atelier visait à normaliser les alphabets de certaines langues de la région, parmi lesquelles le bésiro. Pilar Valenzuela était la linguiste chargé du bésiro.



Photographie 1: Photographie de l'équipe de linguistes de l'atelier de normalisation des alphabets. 1995



Photographie 2: Photographie de Pilar Valenzuela, lors de l'atelier de normalisation de l'alphabet bésiro. 1995



Photographie 3: Photographie de linguistes indigènes travaillant sur leurs langues. La personne en bleu est le linguiste chiquitano Pablino Parapaino Castro. 1995



Photographie 4: Photographie de Jesús Galeote Tormo lors de l'atelier de normalisation des alphabets. 1995

B.2 La Chiquitanía

Les photographies présentées ci-après proviennent de mes séjours sur le terrain.



Photographie 5: Photographie de l'ancienne mission jésuite de San Miguel, province de Velasco. 2009.



Photographie 6: Photographie de la communauté de San Lorenzo, Lomerío. 2009.



Photographie 7: Photographie d'une maison traditionnelle chiquitano. San Lorenzo, Lomerío. 2009.



Photographie 8: Photographie de la plaine de Chiquitos. Végétation typique, dite de 'bois sec', ou "forêt tropophile". Santo Corazón, province de Chiquitos. 2009.



Photographie 9: Photographie du relief accidenté de la région de Chiquitos, considéré comme la frontière entre le Chaco, au sud, et la Chiquitanía, au nord. Province de Chiquitos. 2009.

*Ce document contient 203 pages et 1 CD. Il a été
réalisé avec \LaTeX , grâce notamment aux paquets
spécialisés en linguistique de Jean-Marc Beltzung,
Rei Fukui, Hans-Peter Kolb et Craig Thiersch.*